

« L'art à l'épreuve de la pensée écologique »

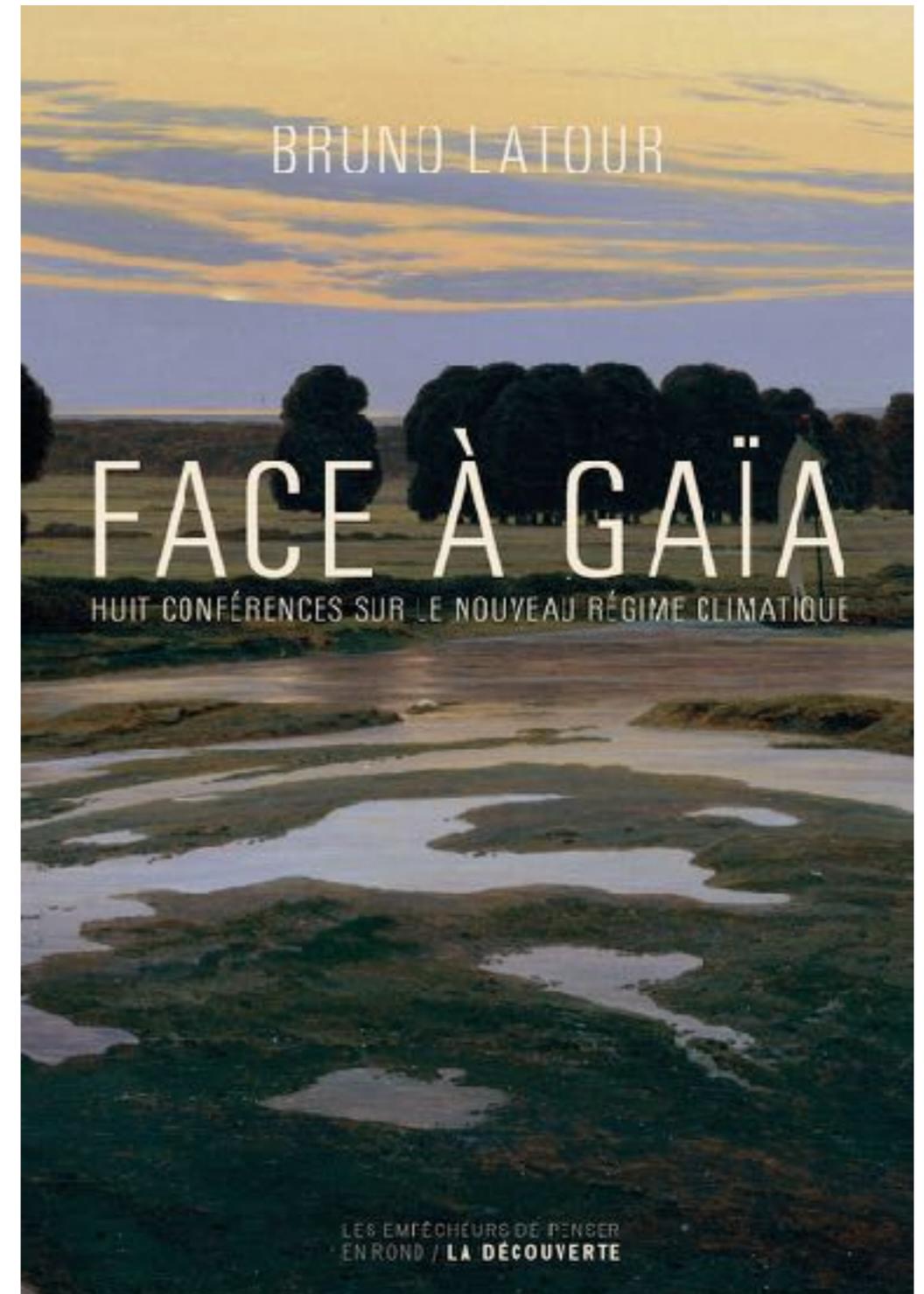
L3 Théorie de l'art

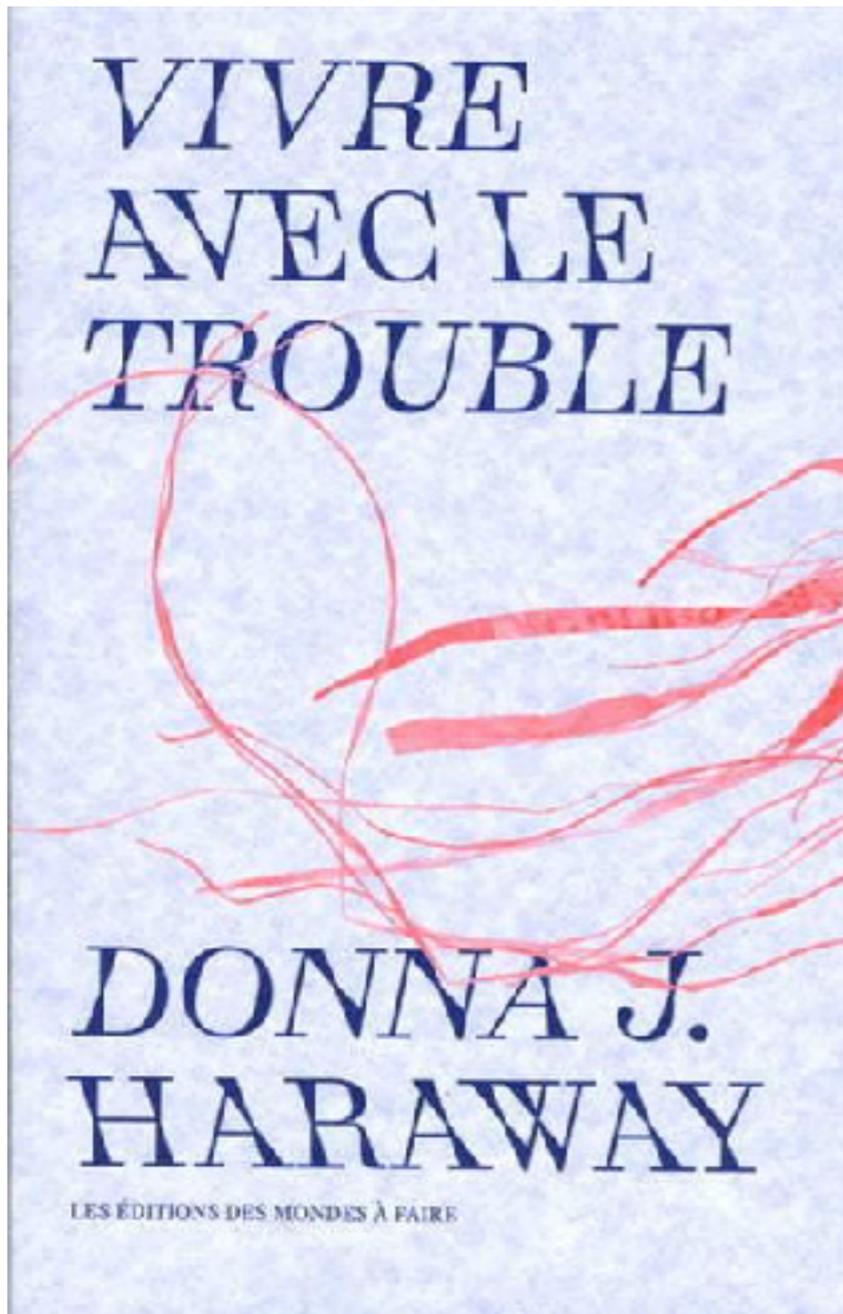
Cours sur l'année 2024-2025

Cours associé au SAÉ

Léa Bismuth

lea.bismuth@u-picardie.fr





Déroulé des séances : 2ème semestre JANVIER À AVRIL 2025

1/ Bilan du S1 et Suite : L'hypothèse Gaïa

**2/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 1 :
Jeux de ficelle et Chtulucène**

**3/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 2 :
Compost et microbes**

**4/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 3 :
de quelques partenaires**

**5/ le « vivant » dans l'art contemporain :
portraits d'artistes**

**6/ De nouveaux enjeux juridiques :
vers un parlement écologique**

ATTENTION TEST DE CONNAISSANCE

**7/ De nouveaux enjeux philosophiques :
vers une écologie des images et de l'attention**

8/ De nouveaux enjeux cosmiques

9/ bilan

Principe de notation

Le CM est pleinement associé à la notation du SAé en atelier

9 séances + évaluation commune en fin de semestre

**Note de CM / contrôle des connaissances intégré à la note globale
Lors de la 7ème séance du CM**

BILAN DU PREMIER SEMESTRE



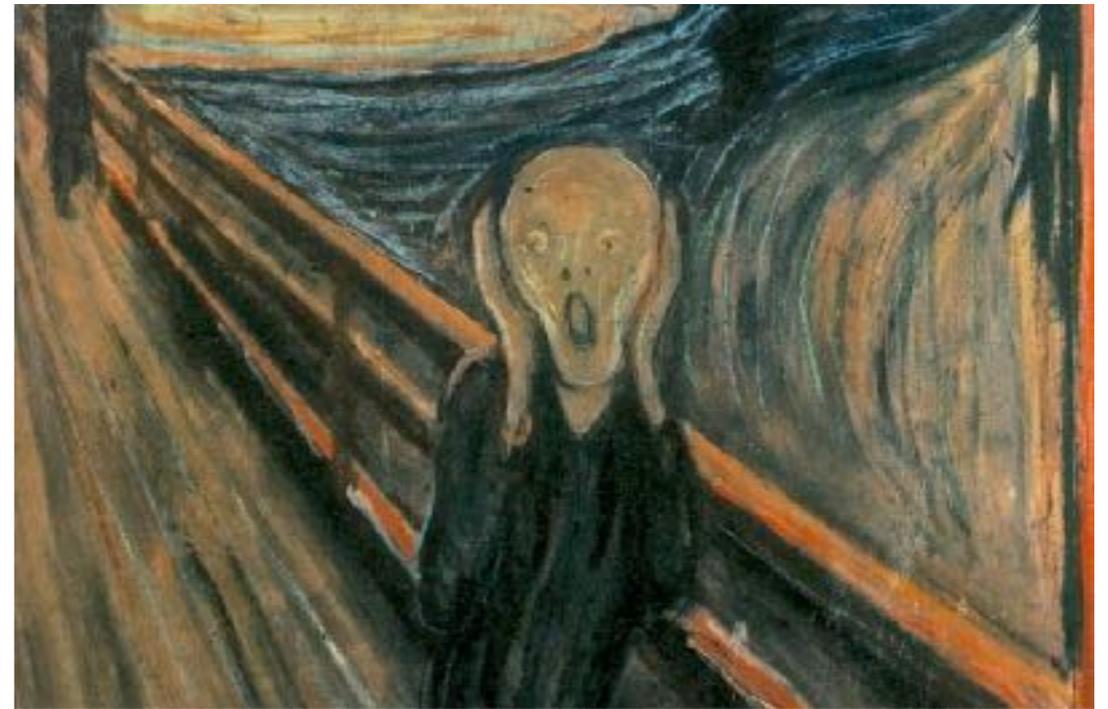
LE CRI DE GAÏA

PENSER LA TERRE AVEC
BRUNO LATOUR

SÉBASTIEN DUTREUIL
JOHN TRESCH
BAPTISTE MORIZOT
NASTASSJA MARTIN
VINCIANE DESPRET
STÉPHANE VAN DAMME
DÉBORAH BUCCHI
PATRICE MANIGLIER

SOUS LA DIRECTION DE
FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI
ET EMANUELE COCCIA

LES
EMPECHEURS
DE PENSER
EN ROND



Je voudrais commencer par une anecdote. J'étais dans un avion en direction de Calgary, au Canada. L'avion se trouvait au-dessus de la baie de Baffin. J'ai regardé par le hublot, et soudain j'ai été frappé par la vue de la banquise qui semblait me crier quelque chose. J'ai cru reconnaître *Le Cri* de Munch. J'étais stupéfait. Je me suis précipité sur mon portable et j'ai pris une photo.

Quand on regardait par le hublot auparavant, la banquise nous semblait extérieure. On était dans l'avion et il était clair que ce qui se passait sur les glaciers ne nous concernait pas. Il s'agissait d'un simple spectacle. Pendant des siècles, on considérait qu'on était devant un tableau. On était les spectateurs du spectacle de la nature. Un spectacle qui semblait parfois effrayant en raison du sentiment de petitesse qu'il nous procurait. Désormais, lorsque nous nous déplaçons dans l'espace, nous ne sommes plus « dehors ». Nous nous sentons prisonniers. Nous avons l'impression d'être attachés ou enchaînés au spectacle que nous observons, qui n'est donc plus un spectacle.

J'ai souvent pris l'avion et à chaque fois - je suis sûr que beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience - j'ai ressenti ce que nous appelions le « sublime ». Je me disais : « Ce spectacle est si beau, si impressionnant. » Pourtant, cette fois-ci, ce n'est pas ce que j'ai ressenti, non seulement parce que j'ai été interpellé par le bloc de glace, mais surtout parce que j'ai compris que quelque chose ne fonctionnait plus dans cet ancien sentiment du sublime. Il faut trois conditions pour que la sensation du sublime émerge : en premier lieu, il faut être « dehors » ; ensuite, il faut se sentir très petit par rapport à ce que l'on voit ; enfin, comme

la tradition philosophique nous l'apprend, il faut se sentir immensément grand moralement par rapport à ce qui se trouve à l'extérieur.

Le problème était donc le suivant : je me trouvais dans cet avion à regarder cette chose qui me criait dessus et j'étais incapable d'accéder au sublime, car aucune des conditions de son émergence n'était réunie. Tout d'abord, je n'étais plus à l'extérieur mais à l'intérieur du spectacle, car mon propre voyage était la cause de la fonte de la banquise. La deuxième condition, ce sentiment de « petitesse » face à l'immensité de la Terre, avait également disparu. Je sais que je suis minuscule, mais nous, les humains, nous savons que nous avons désormais la même taille que cette banquise. Nous savons que le poids de nos activités, que leurs effets sur la Terre sont à l'échelle de cette étendue de glace.

En ce qui concerne le troisième critère... est-il réellement possible qu'une personne assise dans un avion - et consciente que son voyage est à l'origine de la disparition du spectacle auquel elle est en train d'assister - se sente moralement supérieure ? Non, nous ne pouvons plus nous sentir moralement supérieurs avec notre grande âme et nos grandes idées sur la moralité... Nous faisons aujourd'hui l'expérience de la disparition du sublime.

mardi 11 octobre 2022

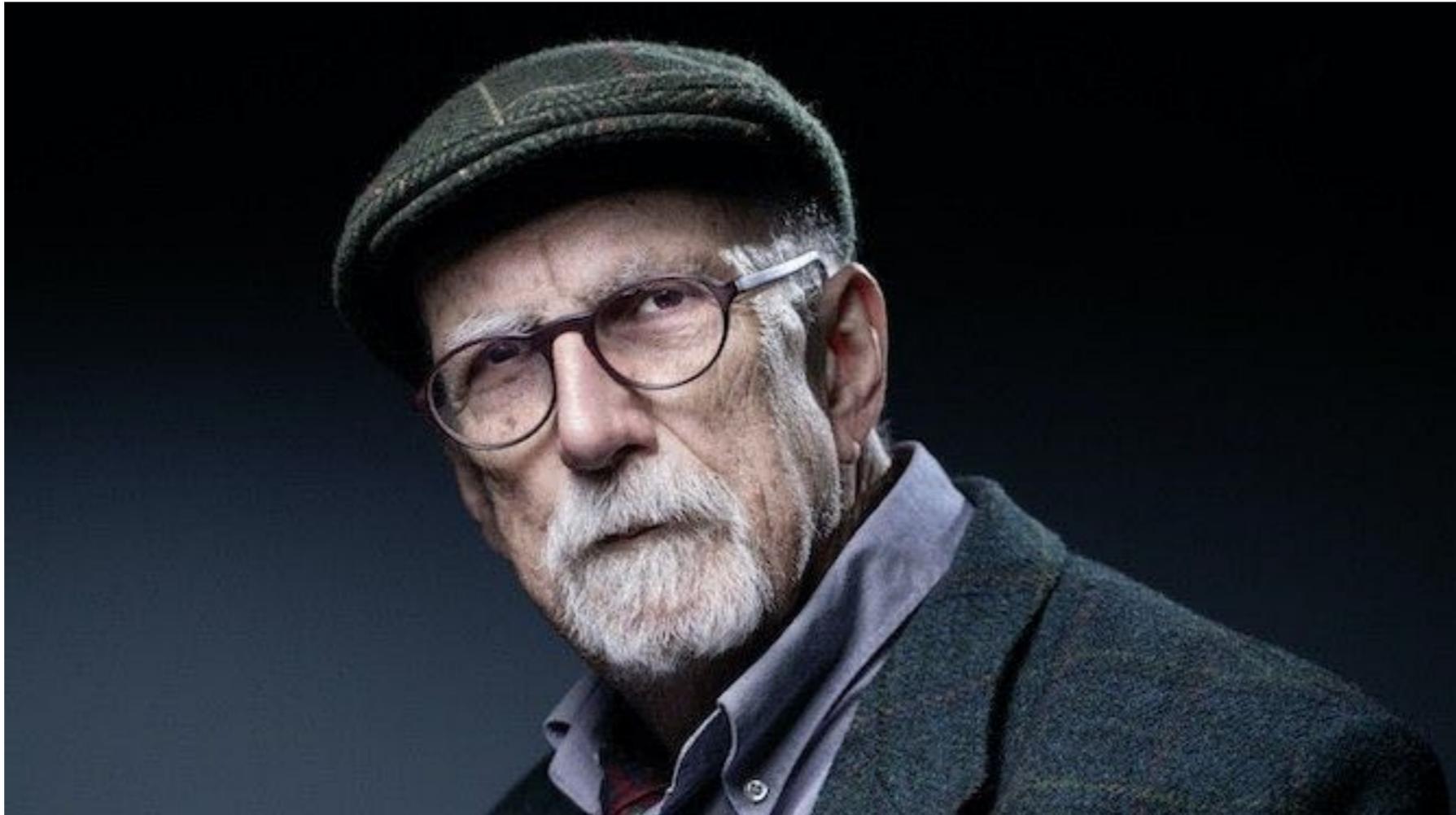
HOMMAGE

Bruno Latour : une mort à contre-temps, une œuvre pour l'avenir

Par **Patrice Maniglier**

PHILOSOPHE

Bruno Latour est mort, et cette mort, par la manière dont elle s'inscrit dans l'histoire, paraît à contre-temps tant elle arrive au moment même où ce grand penseur connaissait enfin la consécration qu'il avait méritée, et que son pays en particulier, la France, lui avait longtemps refusée. Elle arrive surtout au moment où nous avons le plus besoin de lui, et où nous en avons pris conscience.



Courte bio: Bruno Latour est professeur émérite associé au médialab de Sciences Po. Il continue d'enseigner dans le programme expérimental arts et politiques (SPEAP) de Sciences Po. Il a été commissaire avec Martin Guinard de deux expositions Zones Critiques, l'une à ZKM en mai 2020 Critical Zones, Observatories for Earthly Politics (qui a fermé en Janvier 2022) et l'autre en Nobembre 2020 pour la Biennale de Taipeh "You and I don't live on the Same Planet" qui a fermé en Février 2021. Il a reçu le prix Holberg en 2013, et Kyoto en 2021. Il est membre de plusieurs académies étrangères.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/a-voix-nue/que-faire-de-l-ecologie-politique-7120990>

Radios ▾ Podcasts Catégories ▾ Espace musique

radiofrance

Rechercher 🔍

Se c

Grille des programmes Podcasts Fictions Documentaires Savoirs Arts et Création

Série « Bruno Latour, contemporain »

Épisode 5/5 : Que faire de l'écologie politique ?

Vendredi 30 décembre 2022

▶ ÉCOUTER (26 MIN)

🔖

🔗



Bruno Latour, à Paris, en 2021 ©AFP - JOEL SAGET

C'est une des grandes leçons de ce que les historiens et les historiennes de la pensée appelleront sans doute le « *denier Latour* » que d'avoir œuvré inlassablement pour nous aider à comprendre l'événement qui constitue notre présent, et dont le **bouleversement climatique est une des manifestations les plus spectaculaires**, mais non la seule, puisque **l'effondrement de la biodiversité, la réduction de la surface terrestre non artificialisée, la pollution aux microplastiques**, etc., en font aussi partie. Or le problème est, comme toujours, de bien comprendre le problème. **L'urgence du présent** est de comprendre quel problème particulier, spécifique, singulier, pose ce présent. Et Latour avait fini par avoir sur ce point un énoncé clair : il s'agit de savoir **comment faire revenir dans les limites planétaires un certain mode d'habitation terrestre qui s'est appelé Modernité.**

Au fond, toute son œuvre aura consisté en ceci : *relativiser les Modernes*. On pourra douter de la pertinence de ce mot : Modernité. On se souviendra sans doute que de très nombreux et très grands esprits ont tenté de dire quelque chose de clair sur ce point (de Baudelaire à Foucault, en passant par Weber, Durkheim, Heidegger, Arendt, Blumemberg, Habermas, Lyotard, Koselleck, Beck, etc. – pour ne mentionner que les plus explicites) et qu'on ne peut pas dire qu'ils soient arrivés à quelque chose de très convaincant. On peut donc être tenté de laisser tomber le terme pour parler d'autre chose : **du capitalisme, du monde industriel, de la colonisation**, voire de tel ou tel processus ou événement historique bien identifié... Latour se distingue dans ce concert par la fermeté paradoxale avec laquelle il a tenu finalement sur l'énigme du moderne.

Là encore, le bouleversement climatique en est le symbole désormais le plus clair pour la conscience collective. Mais l'expression même de « sixième extinction » pour caractériser ce qui arrive aujourd'hui à la biodiversité mondiale dit quelque chose de l'espace de comparabilité de cet événement dont nous sommes contemporains : notre présent se distingue des autres d'une manière qui n'est comparable qu'à cinq événements ayant eu lieu sur les 5 milliards d'années d'histoire de la Terre. Certes, on discute de la pertinence du mot de « sixième extinction », mais le fait même qu'on en discute donne déjà une idée du cadre de la discussion : il se mesure en milliards d'années.

L'originalité de Latour dans le champ intellectuel contemporain tient à ce qu'il n'a jamais cédé sur la conviction profonde que quelque chose avait bien eu lieu, mais qu'on ne savait pas le décrire. Le mot « modernité » est au fond pour lui plutôt le nom d'une question que d'une réponse. S'il est préférable à d'autres termes (capitalisme, anthropocène, industrialisme, technoscience, etc.), c'est qu'il est plus obscur, plus discutable, plus controversé, et nous oblige de ce fait à ne pas croire trop vite que nous avons compris la question. C'est aussi, comme je l'ai dit, que ce terme a tendance à bloquer de l'intérieur les descriptions correctes qu'on pourrait en donner. Pour une raison simple : « modernité » veut dire « qui s'impose si on veut être contemporain de sa propre histoire ».

Mais il faut bien être attentif à ne pas interpréter cette formule comme si elle impliquait que la Terre était une réalité finie, aux frontières fixes comme les murs d'une maison, qu'on ne pourrait pas déplacer. La Terre, ce qu'il a appelé Gaïa, est une entité active, dynamique, historique, qui réagit aux actions des terrestres qui y vivent et en vivent[11]. La question n'est donc pas de se résigner à l'existence de limites externes, mais plutôt de devenir plus intensément et précisément sensibles à notre propre condition terrestre, c'est-à-dire à la manière dont nous infléchissons les dynamiques planétaires par la manière même dont nous occupons la Terre, dont nous nous faisons un séjour terrestre. Car la situation présente est certes angoissante et pleine de deuils présents et à venir : les espèces se meurent, les paysages se modifient plus vite que les vivants ne peuvent le supporter, les forêts brûlent, la guerre revient tambouriner à nos portes... Mais elle a aussi quelque chose d'une chance – et cette ambivalence est typiquement *moderne*.

Pour la première fois peut-être dans l'histoire de l'humanité nous avons la possibilité de vivre dans un rapport plus étroit, plus intime, avec cette condition planétaire qui est de fait la nôtre, qui l'a toujours été, qui l'a été depuis qu'il y a de la vie sur Terre (car Latour n'a jamais raté une occasion de rappeler que ce sont les vivants qui ont climatisé la Terre, que ce sont les bactéries qui ont modifié l'atmosphère terrestre de telle sorte que d'autres vivants puissent y proliférer, et c'est la leçon qu'il a tirée de James Lovelock et de Lynn Margulis à qui il a repris le mot de « Gaïa », pour désigner précisément cette interaction circulaire entre le tout et ses parties, la Terre et les terrestres). Nous savons désormais qu'en choisissant un séjour terrestre pour nous, nous choisissons une Terre. Quelle Terre ? Telle est la question.

Je le répète : cet atterrissage n'est pas triste, il n'est pas frustrant. Il est difficile, certes, mais il offre aussi une opportunité unique : l'opportunité de se rendre plus sensibles à une certaine vérité de notre condition, la condition terrestre. On parle en anglais d'une « *once in a lifetime opportunity* » (une chance qui n'arrive qu'une fois dans la vie). Je crois qu'on peut bien dire que la catastrophe écoplanétaire dont nous sommes contemporains est une sorte de « *once in a species-time opportunity* » : la chance unique qui nous est donnée de nous rapprocher au plus près de notre propre condition terrestre, à la fois au sens général (puisque nul n'est plus branché sur les dynamiques terrestres que ce mode de vie moderne qui a « réveillé Gaïa », chaque particule de gaz à effets de serre que nous émettons désormais dans l'atmosphère contribuant à accélérer le réchauffement) et au sens particulier (puisque'on comprendra mieux les terrestres que nous sommes en nous comparant avec les autres avec qui on coexiste).

Se réencaster dans les limites planétaires ne consiste donc pas du tout à se limiter, à se priver, mais à *gagner, gagner en vérité, gagner en intensité, gagner en précision : en nous réappropriant notre propre condition terrestre, nous ajoutons au monde...* Certes, tout cela peut mal tourner, et les probabilités tendent plutôt à modérer l'optimisme, mais je crois qu'il serait contraire à l'esprit de Latour, du moins à ce que j'ai perçu de ses textes et de sa fréquentation, que de se contenter des légitimes angoisses et tristesses que suscite cette situation pour encourager à le lire. Il faut lire Latour parce qu'il nous donne des outils pour vivre mieux. Nul mieux que Latour n'a réalisé à mes yeux la grande leçon de Spinoza : il n'y a pas de vérité sans joie. Latour est un penseur joyeux.

Avec Latour, nous perdons un peu de notre vue, collectivement, nous perdons un formidable appareil optique. Il a déclaré récemment que le grand événement de l'année à ses yeux était le lancement du James-Webb Telescope. Il y avait en Latour quelque chose d'un James Webb Telescope tourné vers nous. La mort de cet homme est comme le crash de ce formidable instrument.

Jun 2022 : « Aujourd'hui, nous présentons au monde entier une image révolutionnaire du cosmos grâce au télescope spatial James Webb - une perspective que le monde n'a jamais vue auparavant », a déclaré Bill Nelson, administrateur de la NASA. « Ces images, dont la plus profonde jamais prise de notre Univers »
L'événement le plus ancien connu de notre [Univers](#) est le [Big Bang](#), qui a lieu il y a environ 13,6 milliards d'années.

IMAGE : Cette vue de la nébuleuse de la Carène évoque des paysages de montagnes et de vallées mouchetées d'étoiles scintillantes. L'image révèle le bord d'une autre nébuleuse appelée NGC 3324, qui a donné naissance à des étoiles et a été capturée en lumière infrarouge par le télescope spatial James Webb de la NASA, montrant pour la première fois des zones de naissance d'étoiles auparavant invisibles.

« On sait juste que c'est une lumière ancienne, très ancienne. Elle a voyagé à travers l'univers pendant des milliards d'années et a fini par rebondir sur le miroir du télescope James Webb pour atteindre la Terre, et maintenant elle est sur mon bureau »

7 600 années-lumière



[ACCUEIL](#)[LA COMPAGNIE](#)[THÉÂTRE DES NÉGOCIATIONS](#)[TRILOGIE TERRESTRE](#)[EARTHSCAPE](#)[MÉTÉORES](#)[CALENDRIER](#)[GALERIE](#)[PRESSE](#)[CAPTATIONS](#)

ZONE CRITIQUE

LA « ZONE CRITIQUE » EST LA MINCE PELLICULE SUPERFICIELLE DE LA TERRE OÙ L'EAU, LE SOL, LE SOUS-SOL ET LE MONDE DU VIVANT INTERAGISSENT. CETTE ZONE A ÉTÉ NOMMÉE « CRITIQUE » PAR LES GÉOCHIMISTES, PARCE QUE S'Y CONCENTRENT LA VIE, LES ACTIVITÉS HUMAINES, ET LEURS RESSOURCES.

LA COMPAGNIE

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Frédérique Alt-Touati / f.alttouati@gmail.com

PRODUCTION / ADMINISTRATION

Esther Denis / zonecritique.production@gmail.com

DIFFUSION

Diane-Line Farré / zonecritique.diffusion@gmail.com

CONTACT TECHNIQUE

Patrick Laffont-Da Lojo / patricklaffontdelojo@icloud.com

MAKE IT WORK





TRILOGIE
TERRESTRE TRILOGY
TERRESTRIAL



INSIDE

#1



MOVING EARTHS

#2

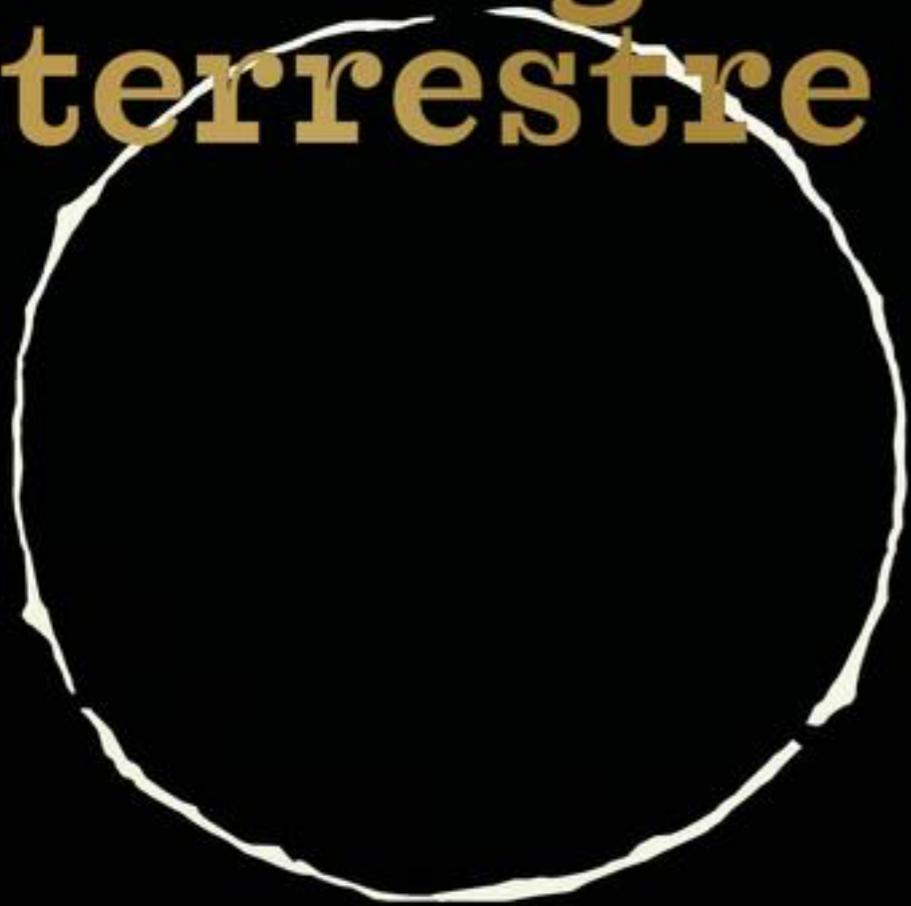


VIRAL

#3

Frédérique Ait Touati
Bruno Latour

Trilogie terrestre



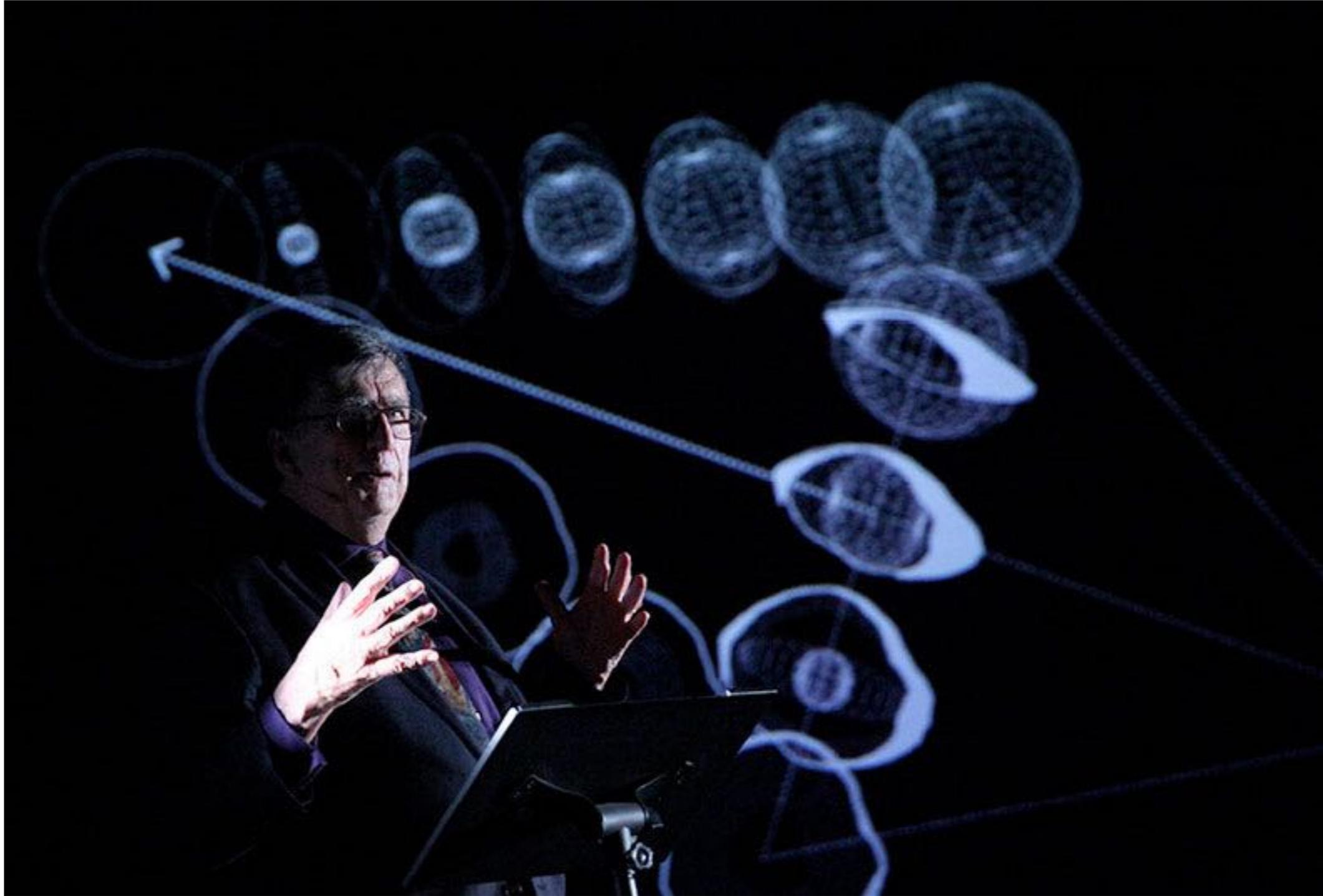
Inside
Moving Earths
Viral

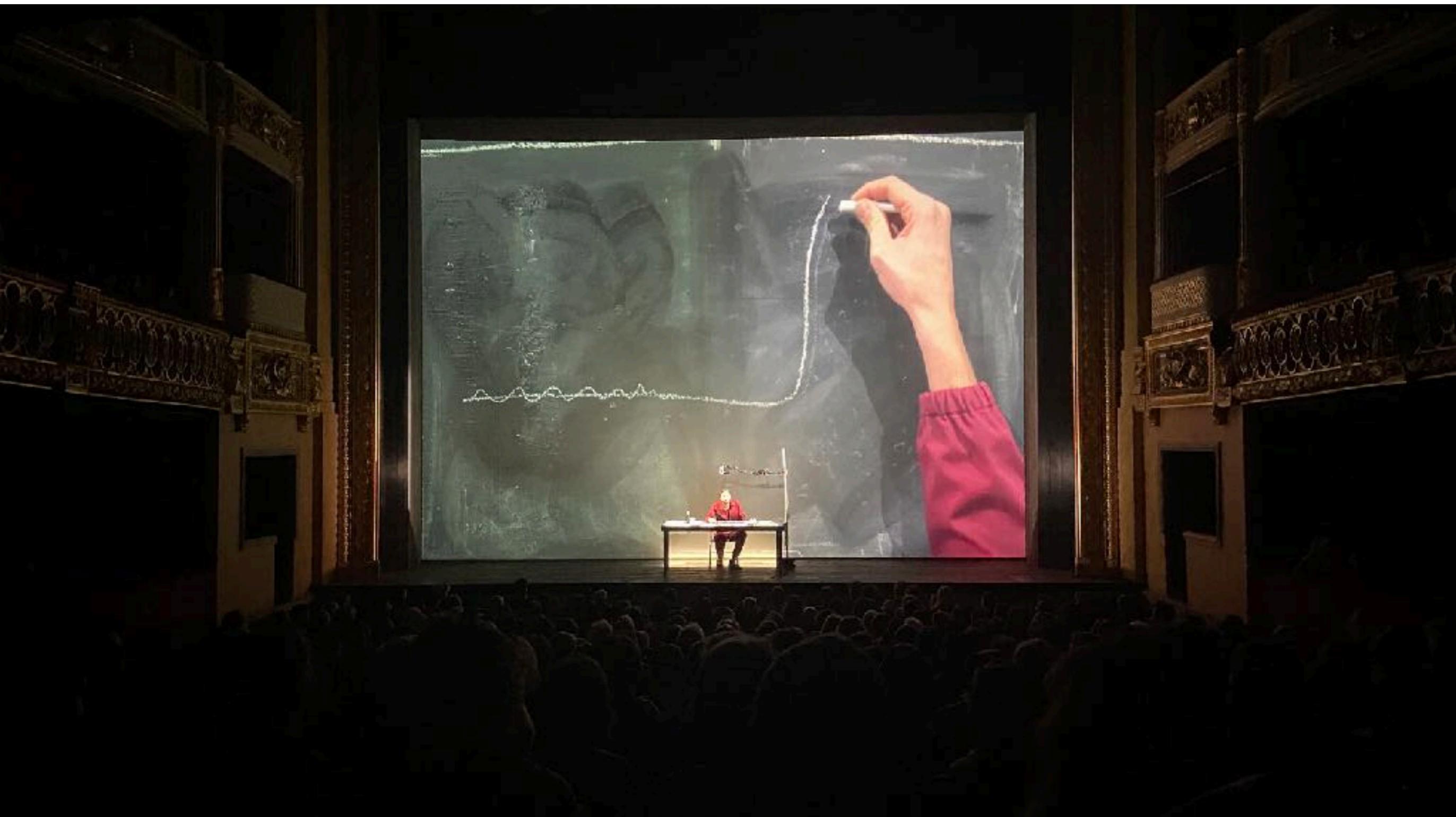
Éditions B42



https://www.youtube.com/watch?v=2drHcW_a2nY&t=1s

Entretien Frédérique Ait-Touati









<https://www.zonecritiquecie.org/videos>

1h15

Planete exit / Musk



PAUL SANDBY, THE METEOR OF 1783 SEEN FROM THE EAST END OF THE NORTH TERRACE, 1783

Le changement climatique oblige à considérer l'œuvre d'art comme une sorte d'intempérie : des associations imprévues et imprévisibles des éléments de cette planète qui en modifient irréparablement le mode d'existence et le rythme de vie. D'aucuns limitent et brident la force climatique de l'art ; d'autres l'accompagnent pour en faire le nouvel instrument d'acclimatation de notre espèce sur notre planète, la langue qui permet de reconnaître et d'habiter les nouvelles saisons, le sixième sens directeur vers une alliance inédite avec les forces vitales.

LE BAL DE LA TERRE

Une création collective de Frédérique Aït-Touati, Esther Denis, Duncan Evennou, Madeleine Fournier, Camille Louis, Olivier Normand et Alvisé Sinivia



C'est une immense salle de bal. Entrez... Il y a déjà un peu de monde. Mais quel monde ? La soirée commence. Ou plutôt, elle a déjà commencé depuis un moment, car le Bal ne nous a pas attendu : des êtres sont là. On ne les voit pas encore, mais tout bouge ici. Les sons, les souffles. À travers ces points de vue diffractés, l'acte de danser ensemble prend un sens particulier : c'est une manière de convoquer et d'évoquer les forces de la nature, les autres vivants, les cycles géologiques, les phénomènes météorologiques, les bouleversements naturels, les catastrophes et bouleversements du monde.

Depuis plusieurs années, la metteure en scène Frédérique Aït-Touati investit des espaces singuliers, hors plateau. Elle réunit cette fois public et interprètes dans une salle de bal hors du commun : le Foyer de la Danse du Palais de Chaillot. Avec le BAL DE LA TERRE, elle aborde la question de nos imaginaires terrestres par le biais de la danse et de la fête. À la croisée de la danse, du théâtre et de la création musicale, elle propose une expérience de pensée inspirée de ses dernières recherches, développées au sein de son ouvrage *Théâtres du monde - Fabriques de la Nature en Occident*, qui paraît en mars 2024.

Ballare, en italien, signifie bien sûr danser, mais aussi tanguer, osciller, trembler, sursauter, glisser, tourner, rouler et chavirer. Le BAL DE LA TERRE c'est aussi la Terre qui chavire et sort de son orbite. C'est la Terre qui s'émeut autant que la Terre qui se meut. Si aujourd'hui la Terre tanguer sous nos pieds, quelle danse et quelle musique inventer avec les êtres qui la font ? En renouant avec la tradition des grands bals populaires, le BAL DE LA TERRE évoque cette communauté terrienne qui oscille entre plusieurs émotions contradictoires : la joie des corps en mouvement et la terreur d'un sol qui se dérobe sous nos pieds, le vertige de danser et celui de sentir la Terre se soulever.

<https://speapecoledesartspolitiques.blog/>



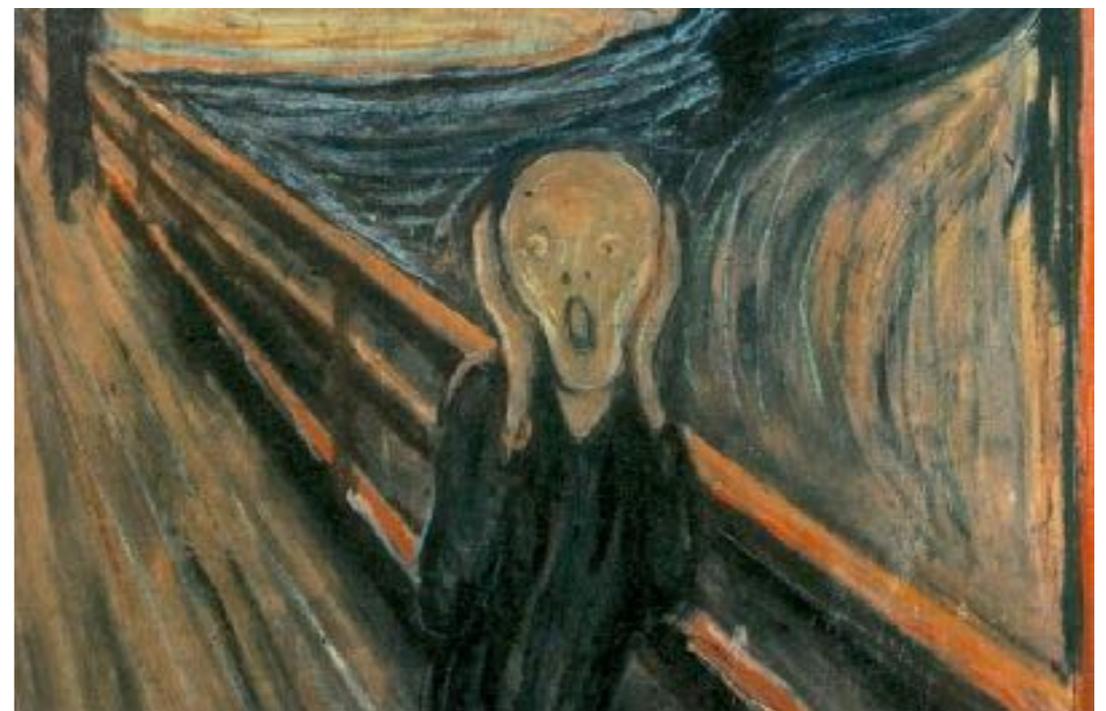
LE CRI DE GAÏA

PENSER LA TERRE AVEC
BRUNO LATOUR

SÉBASTIEN DUTREUIL
JOHN TRESCH
BAPTISTE MORIZOT
NASTASSJA MARTIN
VINCIANE DESPRET
STÉPHANE VAN DAMME
DÉBORAH BUCCHI
PATRICE MANIGLIER

SOUS LA DIRECTION DE
FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI
ET EMANUELE COCCIA

LES
EMPECHEURS
DE PENSER
EN ROND



Je voudrais commencer par une anecdote. J'étais dans un avion en direction de Calgary, au Canada. L'avion se trouvait au-dessus de la baie de Baffin. J'ai regardé par le hublot, et soudain j'ai été frappé par la vue de la banquise qui semblait me crier quelque chose. J'ai cru reconnaître *Le Cri* de Munch. J'étais stupéfait. Je me suis précipité sur mon portable et j'ai pris une photo.

Quand on regardait par le hublot auparavant, la banquise nous semblait extérieure. On était dans l'avion et il était clair que ce qui se passait sur les glaciers ne nous concernait pas. Il s'agissait d'un simple spectacle. Pendant des siècles, on considérait qu'on était devant un tableau. On était les spectateurs du spectacle de la nature. Un spectacle qui semblait parfois effrayant en raison du sentiment de petitesse qu'il nous procurait. Désormais, lorsque nous nous déplaçons dans l'espace, nous ne sommes plus « dehors ». Nous nous sentons prisonniers. Nous avons l'impression d'être attachés ou enchaînés au spectacle que nous observons, qui n'est donc plus un spectacle.

J'ai souvent pris l'avion et à chaque fois - je suis sûr que beaucoup d'entre vous en ont fait l'expérience - j'ai ressenti ce que nous appelions le « sublime ». Je me disais : « Ce spectacle est si beau, si impressionnant. » Pourtant, cette fois-ci, ce n'est pas ce que j'ai ressenti, non seulement parce que j'ai été interpellé par le bloc de glace, mais surtout parce que j'ai compris que quelque chose ne fonctionnait plus dans cet ancien sentiment du sublime. Il faut trois conditions pour que la sensation du sublime émerge : en premier lieu, il faut être « dehors » ; ensuite, il faut se sentir très petit par rapport à ce que l'on voit ; enfin, comme

la tradition philosophique nous l'apprend, il faut se sentir immensément grand moralement par rapport à ce qui se trouve à l'extérieur.

Le problème était donc le suivant : je me trouvais dans cet avion à regarder cette chose qui me criait dessus et j'étais incapable d'accéder au sublime, car aucune des conditions de son émergence n'était réunie. Tout d'abord, je n'étais plus à l'extérieur mais à l'intérieur du spectacle, car mon propre voyage était la cause de la fonte de la banquise. La deuxième condition, ce sentiment de « petitesse » face à l'immensité de la Terre, avait également disparu. Je sais que je suis minuscule, mais nous, les humains, nous savons que nous avons désormais la même taille que cette banquise. Nous savons que le poids de nos activités, que leurs effets sur la Terre sont à l'échelle de cette étendue de glace.

En ce qui concerne le troisième critère... est-il réellement possible qu'une personne assise dans un avion - et consciente que son voyage est à l'origine de la disparition du spectacle auquel elle est en train d'assister - se sente moralement supérieure ? Non, nous ne pouvons plus nous sentir moralement supérieurs avec notre grande âme et nos grandes idées sur la moralité... Nous faisons aujourd'hui l'expérience de la disparition du sublime.



DOSSIER DE PRESSE

TOI ET MOI, ON NE VIT PAS SUR LA MÊME PLANÈTE

12^e BIENNALE DE TAIPEI
06.11.21 → 04.04.22

Les 4 planètes

Si nous devions présenter brièvement notre planétarium fictif, nous pourrions dire qu'il y a la planète de ceux qui veulent continuer à se moderniser à tout prix, sans tenir compte des limites planétaires (**planète Globalisation**).

Alors que cette planète paraît avoir peu d'attrait pour ceux qui se sentent trahis par le système économique actuel et qui ont besoin de se cacher derrière les murs de leur État-nation pour se protéger (**planète Sécurité**).

Sans parler de ces quelques techno-geeks suffisamment privilégiés pour penser qu'ils auront la possibilité de s'échapper sur Mars (**planète Exit**).

Ces discussions ont lieu alors que le mode de vie sur une planète qui pourrait concilier prospérité tout en restant dans les limites planétaires reste encore à inventer (**planète Gaïa**).

PLANÈTE GLOBALISATION

Il s'agissait d'un rêve : modernisons la planète! Nous vivrons tous ensemble dans un monde global. Mais tout à coup, l'idée ne semble plus si idéale. Ce rêve de modernisation est miné par le changement climatique et les inégalités. De plus, il offre un sens trop étroit de ce que peut signifier un monde commun. D'où les questions : quel était le moteur de la globalisation ? Et, surtout, qu'est-ce qui pourrait lui succéder ?

PLANÈTE SÉCURITÉ

Vers où vont tous ceux qui se sentent trahis ou perdus par l'idéal promu par la planète Globalisation ? La tendance est de demander un bout de terre, de se réfugier derrière des frontières, dans un havre de paix où l'on puisse vivre protégé des autres ! C'est le discours proposé par les mouvements populistes, qui se sont installés dans de nombreux pays. Voilà encore un rêve impossible : celui de vivre seul, de vivre en ignorant toutes celles et ceux – qu'ils soient humains ou non humains – dont chacun dépend.

PLANÈTE GAÏA

Vers où aller si le projet modernisateur de la planète Globalisation ne va nulle part ? Si chacun vivait comme un Français, il faudrait presque l'équivalent de trois Terres.

Que faire alors si vous voulez vivre dans les limites d'une seule planète ? Il est temps de redescendre pour de bon afin de voir où nous pourrions vivre ensemble. Afin d'atterrir sur la planète Gaïa, il faut apprendre à regarder le monde de manière différente : enfermée dans la peau de la Terre et contraint par les limites planétaires. Se situer à l'intérieur de cette membrane fragile qu'est Gaïa diffère grandement de vivre sur cette boule de billard géante et inerte qu'est la planète Globalisation.

VIVRE DANS LA PEAU DU MONDE : LA ZONE CRITIQUE

Une appellation voisine de Gaïa pourrait être Zone critique. Si la Terre était une orange, alors la Zone critique serait son écorce. Il s'agit d'une fine couche, où l'eau, le sol, les plantes, les roches, les conditions météorologiques ou la vie animale interagissent tous ensemble pour créer les conditions nécessaires à la vie telle que nous la connaissons. Encore une fois, cette membrane est extrêmement fine, à peine quelques kilomètres au-dessus de nos têtes et quelques kilomètres sous nos pieds, ce qui est peu comparé aux douze mille sept cents kilomètres de diamètre de la Terre. Et pourtant, c'est dans cette enveloppe d'air, de roche, de faune et de flore que se trouve la vie.

PLANÈTE EXIT

Pour une poignée de personnes immensément riches, il existe un désir pressant de quitter la Terre et de coloniser Mars ! Puisqu'il faudra peut-être plus de temps qu'elles ne l'espèrent pour atteindre cette planète lointaine, elles pourraient investir en attendant dans un projet transhumaniste ou encore construire un bunker enfoui sous terre, quelque part dans un endroit qui ne sera pas trop affecté par le changement climatique. En revanche, aucune de ces solutions ne peut être partagée avec les milliards de personnes qui resteront abandonnées à leur sort.

GRAVITÉ ALTERNATIVE

Certains peuvent essayer de se réfugier dans des mondes ésotériques où l'astrologie et l'alchimie se présentent comme des contrepoints aux rudes lois du système Terre.

Mais si nous vivons tous sur plusieurs planètes à la fois, alors nous ressentons dans nos os leur attraction et leur répulsion. Non, il ne s'agit plus de l'ancienne astrologie mais d'une étrange forme de géopolitique à laquelle nous devrions tout de même nous accorder pour ressentir les alignements planétaires.



June BALTHAZARD et Pierre PAUZE, Mass, 2020

La narration se déroule dans une époque indéterminée qui voit la crise environnementale plonger l'Humanité dans une obscurité partielle. S'ensuit un récit de science-fiction entre un futur proche et un retour à des modes de vie ancestraux.

Deux personnages interviennent dans la narration: une physicienne quantique, un astrophysicien et un ermite. Aucun n'est fictif et chacun joue son propre rôle, à l'image de Chiara Mariotti (physicienne au Cern / Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire], le plus grand laboratoire du monde) et de Michel Mayor (prix Nobel de physique 2019 pour sa découverte de la première exoplanète). Tous deux n'ont pas la même approche du monde, car pour l'astrophysicien le vide est vide alors que pour la physicienne quantique le vide est rempli d'un champ vibratoire, le champ de Higgs.

Cela met en évidence l'une des grandes inconnues de la physique actuelle, où deux modèles théoriques, celui de l'infiniment grand et celui de l'infiniment petit, sont pour l'instant inconciliables, chaque théorie fonctionnant à son échelle comme si elles n'appartenaient pas à la même planète.

D'une certaine manière, ce que propose cette installation est l'exact opposé des « fake news », souvent mises en avant par des médias que l'on pourrait penser sérieux mais dont les contenus sont assurément fantaisistes. Dans cette œuvre, c'est, au contraire, l'esthétique du film qui semble fantaisiste, alors que le contenu scientifique dont débattent les physiciens est rigoureusement exact.

June BALTHAZARD,
né en 1991 en France, vit et travaille à Paris.

Pierre PAUZE,
né en 1990 en France, vit et travaille à Paris.

<https://www.junebalthazard.com/mass>

Video 7'



Société

Art, sciences, et politique : à Taipei, le philosophe Bruno Latour se fait diplomate planétaire

Sociologue et philosophe des sciences, Bruno Latour nous a quittés le 9 octobre 2022, à 75 ans. Il a été plusieurs fois invité au Centre Pompidou. Sa pensée et ses écrits sur l'anthropocène et la crise climatique dessinaient la scénographie de l'exposition « You and I don't live on the same planet », présentée à la 12^e biennale de Taipei en 2021. Entretien avec le commissaire d'exposition Martin Guinard autour d'un projet qui questionne notre capacité à vivre ensemble dans un monde commun.

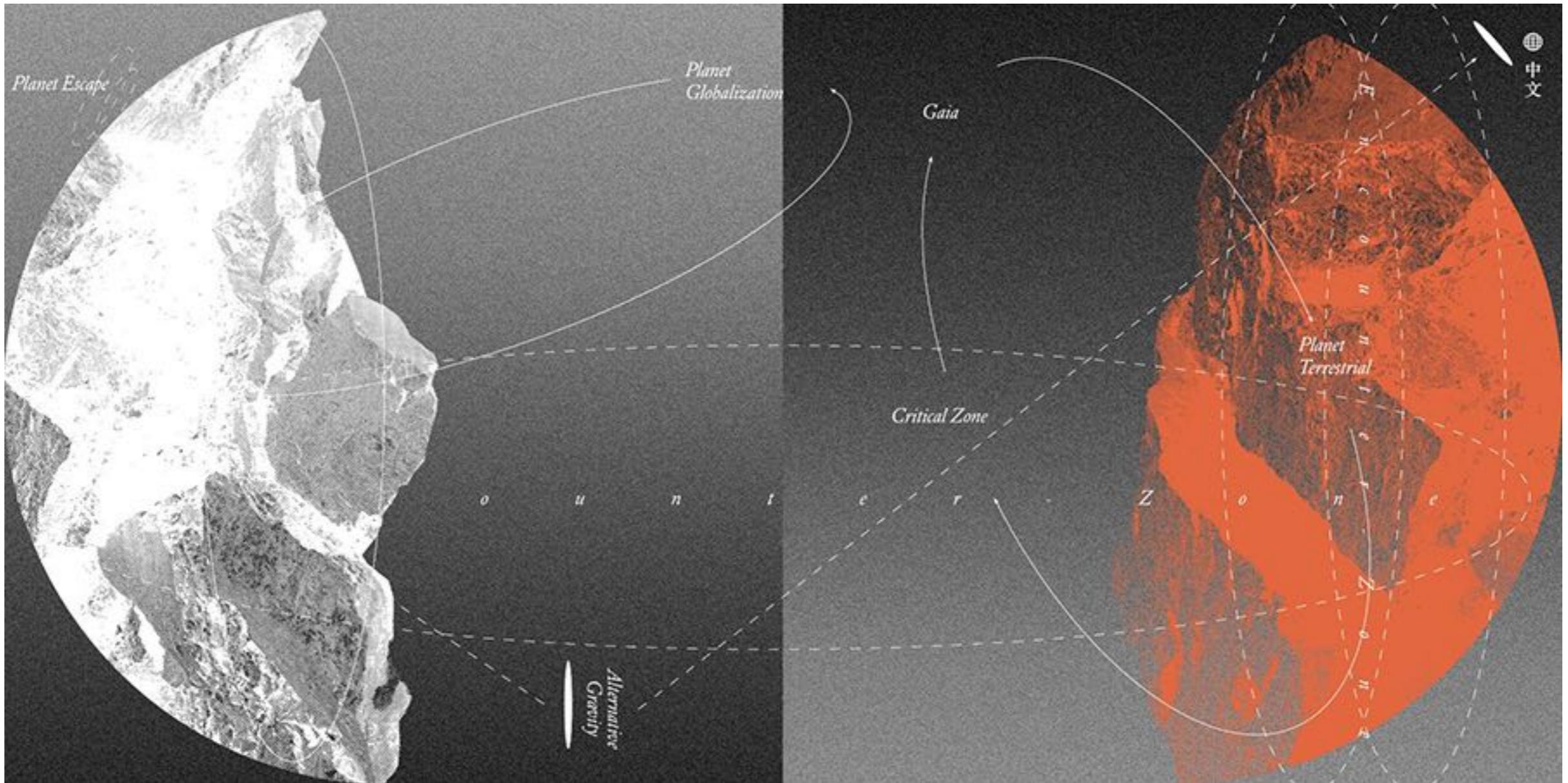
Martin Guinard – Renversons la question : qui n'a pas à s'occuper d'écologie aujourd'hui ? Tous les corps de métiers n'ont-ils pas à se mobiliser sur ces questions ? Les juristes pour définir des nouveaux droits, les ingénieurs pour trouver des technologies alternatives, les inventeurs... ceux qui font des expositions ont à se poser ces questions comme tout le monde, en prenant en considération, bien sûr, cette manière très particulière qu'elles ont de faire travailler les gens ensemble, pour ensuite montrer le fruit de cette collaboration à des publics très divers. En ce qu'elles prennent place dans des musées, les expositions constituent des plateformes privilégiées pour mettre en lien toute une série d'expérimentations sensibles tout autant que conceptuelles. D'ailleurs, le concept scientifique d'anthropocène, est apparu dans un musée, en 2012, au HKW [Haus der Kultur der Welt] à Berlin. Historiquement, les expositions ont eu un rôle important à jouer dans la mise en lien des personnes qui ont des connaissances sur l'écologie et la mise en circulation des savoirs. Ce n'est pas que les musées soient un support de communication – d'autres s'en chargent, de la communication, souvent mal parce que les sujets sont mal ciblés, et les combats ne sont pas reliés à des pratiques efficaces, mais c'est une autre question.



**Ce que sait faire un musée, c'est mettre en scène des œuvres d'art.
Et les œuvres d'art nous permettent de faire face à la situation
écologique qui est extrêmement dramatique.**

Martin Guinard





Visuel de la 12e Biennale de Taïpei, « You and I don't live on the same planet »



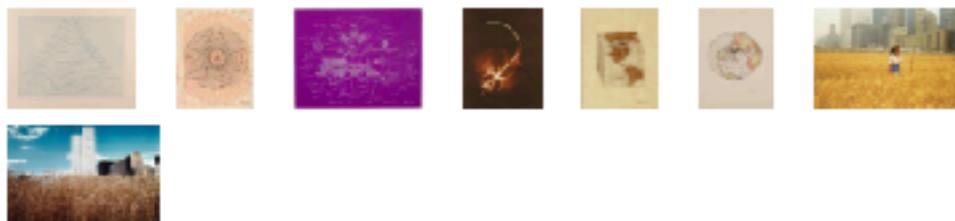
L'exposition explore l'ambivalente fascination qu'exerce sur nous la tourmente des éléments. Cette « passion mêlée de terreur et de surprise »¹, cristallisée par le philosophe Edmund Burke en 1757 en un mot, le « Sublime », exprime ce mélange d'attraction et de répulsion éprouvé par l'homme face aux manifestations déchaînées de la nature, le sentiment de sidération, de solitude, de toute- puissance et de terreur mêlées face à son immensité. Ainsi, l'océan démonté sous la tempête, le réveil du volcan, les escarpements immaculés et les vallées sombres deviennent au XVIII^e siècle les stéréotypes de ce sublime largement représenté dans la littérature et la peinture romantiques.

Ágnes Dénes

1931 | BUDAPEST, HONGRIE



Agnes Denes, *Wheatfield - A Confrontation Battery Park Landfill, Downtown Manhattan, Summer, 1982*, collection particulière



Artiste multimédia états-unienne.

Poétesse et peintre d'origine hongroise dans la première partie de sa vie, Agnes Denes fait ses études à la New School et à l'université Columbia de New York, puis se tourne vers l'art conceptuel et l'intervention directe sur l'environnement, qui apparaît comme un aboutissement. Elle s'inscrit dans le courant du land art alors émergent aux États-Unis, auquel elle adjoint une pensée philosophique complexe, reposant sur un cycle à maintenir et/ou à rétablir par l'art, entre l'ordre et le chaos. Loin de s'en tenir à des gestes esthétiques grandioses comme certains de ses collègues américains, A. Denes pousse à son terme la logique du land art : elle modifie en profondeur l'environnement, urbain ou naturel, sur une grande échelle. Son originalité consiste à investir le champ du politique, de l'économique et du social par des actions concertées. À la fin des années 1960, elle commence à créer des installations, qu'elle présente sous forme de textes ; mélanges de réflexions philosophiques et de descriptions de projets artistiques, ces écrits illustrant son travail tridimensionnel forment un ensemble de quatre livres, dont un catalogue de ses cartes projetées, intitulé *Isometric Systems in Isotropic Space* (1979).

<http://www.agnesdenesstudio.com/works7.htm>

Deux hectares de blé plantés et récoltés par l'artiste sur la décharge de Battery Park, Manhattan, été 1982.

Après des mois de préparation, en mai 1982, un champ de blé de deux hectares a été planté sur une décharge dans le sud de Manhattan, à deux rues de Wall Street et du World Trade Center, face à la Statue de la Liberté. Deux cents camions de terre ont été acheminés et 285 sillons ont été creusés à la main et débarrassés des pierres et des déchets. Les graines ont été semées à la main et les sillons recouverts de terre. Le champ a été entretenu pendant quatre mois, débarrassé du charbon du blé, désherbé, fertilisé et pulvérisé contre le mildiou, et un système d'irrigation a été mis en place. La récolte a eu lieu le 16 août et a donné plus de 1 000 livres de blé sain et doré.

Planter et récolter un champ de blé sur un terrain d'une valeur de 4,5 milliards de dollars a créé un puissant paradoxe. Le champ de blé était un symbole, un concept universel ; il représentait la nourriture, l'énergie, le commerce, les échanges mondiaux et l'économie. Il fait référence à la mauvaise gestion, au gaspillage, à la faim dans le monde et aux préoccupations écologiques. Il attire l'attention sur nos priorités mal placées. Les grains récoltés ont voyagé dans vingt-huit villes du monde dans le cadre d'une exposition intitulée "The International Art Show for the End of World Hunger", organisée par le Minnesota Museum of Art (1987-90). Les graines ont été emportées par des personnes qui les ont plantées dans de nombreuses régions du globe.

Le questionnaire était composé de questions existentielles concernant les valeurs humaines, la qualité de la vie et l'avenir de l'humanité. Les réponses provenaient principalement d'étudiants d'universités de divers pays où j'ai fait des conférences ou des expositions de mon travail. Dans le contexte de la capsule temporelle, le questionnaire a fonctionné comme un système ouvert de communication, permettant à nos descendants de nous évaluer non pas tant par les objets que nous avons créé comme il est d'usage dans les capsules temporelles mais par les questions que nous avons posées et la façon dont nous y avons répondu.

Le microfilm a été desséché et placé dans une capsule d'acier à l'intérieur d'une lourde boîte de plomb dans neuf pieds de béton. Une plaque marque l'endroit : à la lisière de la forêt indienne, entourée de buissons de mûres. La capsule doit être ouverte en 2979, au 30e siècle, soit mille ans après l'enterrement.

Il existe, toujours dans le cadre de ce projet, plusieurs capsules temporelles planifiées sur terre et dans l'espace, visant différentes échéances dans le futur.

PS : Le texte ci-dessus, qui a été écrit en 1982, a aujourd'hui une pertinence accrue après le 11 septembre 2001.

<https://www.youtube.com/watch?v=nmVFGwNeWcc>

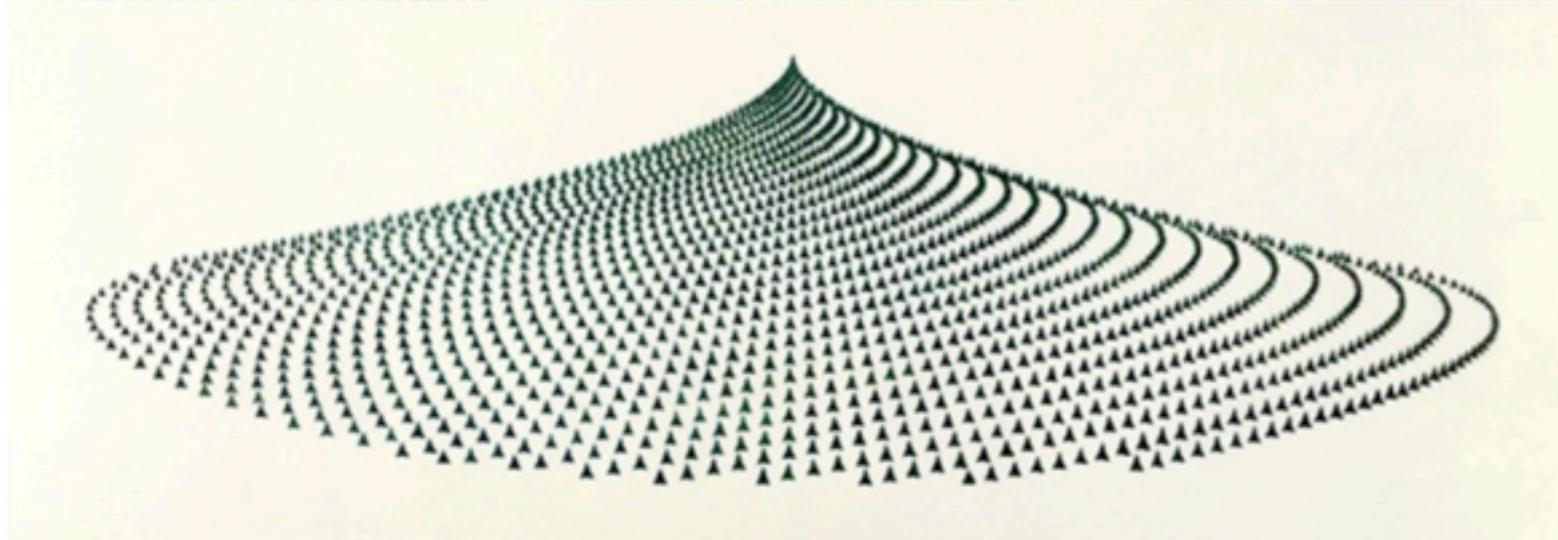


A Gift to the Future: Tree Mountain by Agnes Denes | IN THE WORKS | THE SHED

Les arbres doivent survivre à l'époque actuelle et, en survivant, porter nos concepts dans une période inconnue de l'avenir. Si la civilisation telle que nous la connaissons s'arrête ou change, il y aura un rappel sous la forme d'une étrange forêt à laquelle nos descendants pourront réfléchir. Ils pourront réfléchir à une entreprise qui n'a pas servi des besoins personnels mais le bien commun et les idéaux les plus élevés de l'humanité et de son environnement, tout en bénéficiant aux générations futures. Agnes Denes

Pour cette œuvre publique monumentale, Denes et un groupe de bénévoles ont planté 11 000 arbres d'une durée de vie de 300 à 400 ans dans une ancienne gravière à Ylöjärvi, en Finlande. "Tree Mountain" est conçu selon le modèle du nombre d'or comme un moyen de transporter nos connaissances humaines dans un avenir précaire - une forêt étrange que nos descendants pourront méditer.

"Tree Mountain" a été conçue par Agnes Denes en 1982 et commandée par le Programme des Nations unies pour l'environnement et le ministère finlandais de l'environnement en 1992.



Agnes Denes
Tree Mountain - A Living Time Capsule - 11,000 Trees, 11,000 People, 400 Years (triptych), 1992/2013
Type-C print, 91.44 x 91.44 cm
© Agnes Denes. Courtesy Leslie Tonkonow Artworks + Projects, New York

PLANÈTE B

Le sublime

et la crise climatique



Ma conviction est qu'à travers la notion de sublime se dessine aujourd'hui une approche nouvelle de l'esthétique contemporaine. Cette version du sublime actualisée, débarrassée de tout romantisme, apparaît en tant que tel comme le concept esthétique le plus adéquat pour analyser l'art de l'anthropocène, et ce pour trois raisons :

- 1) Le sublime exprime une relation entre l'être humain et la nature, il passe par son immersion dans un paysage et une atmosphère.
- 2) Défini à l'origine comme « un sentiment de plaisir mêlé d'effroi », il traduit le sentiment de danger que nous éprouvons actuellement face au changement climatique, notre perte de contrôle.
- 3) Il désigne un domaine de formes hors limites, ou hors d'échelle : or c'est précisément une *crise de l'échelle humaine* que l'anthropocène met aujourd'hui en évidence. L'opposition entre le Beau et le Sublime, née au XVIII^e siècle, se forme au moment où le premier romantisme magnifie l'immensité des paysages, en jouant du contraste entre la petitesse de l'être humain et ses aspirations à l'infini. La peinture de Caspar David Friedrich en représente le modèle absolu : la figure humaine, souvent présentée de dos, se place devant un paysage grandiose, et le tableau se structure par une opposition entre la majesté d'un espace illimité et la présence humaine.

Nicolas Bourriaud

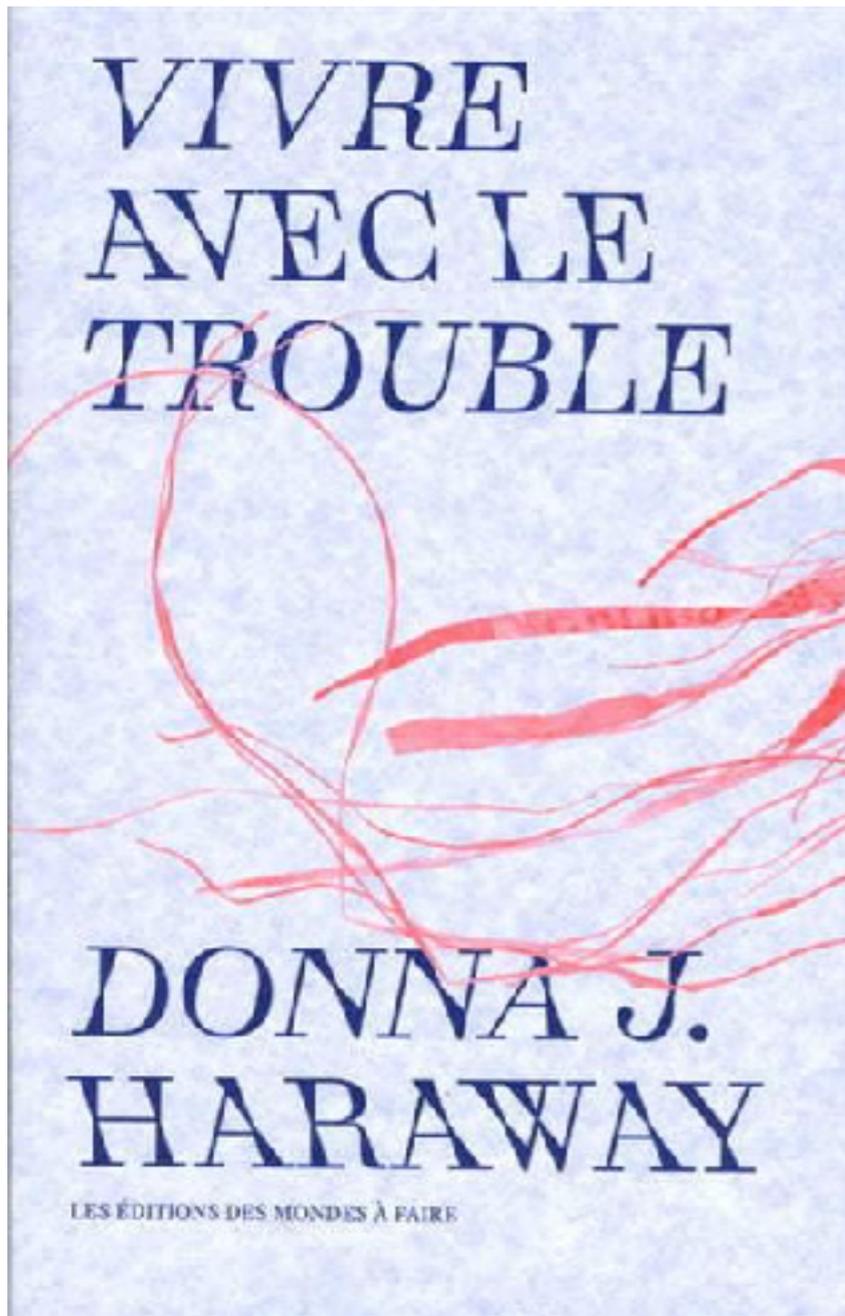


Storytelling for Earthly Survival« Discussion on the Film with Donna Haraway, Bruno Latour and Peter Weibel & Closing of the Streaming Festival | ZKM

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-donna-haraway-philosophe-cyborg>

Écoute et discussion semaine prochaine

2/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 1 :



<https://vimeo.com/ondemand/donnaharaway>

Résumé

Donna Haraway, philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens aventureux entre théorie et fiction. Elle s'est fait connaître à partir des années 1980 par un travail sur l'identité qui, rompant avec les tendances dominantes, œuvrait à subvertir l'hégémonie de la vision masculine sur la nature et la science. L'auteure du "Manifeste Cyborg" est aussi une incroyable conteuse qui dépeint dans ses livres des univers fabuleux peuplés d'espèces transfuturistes. Le réalisateur Fabrizio Terranova a rencontré Donna Haraway chez elle en Californie. À partir de discussions complices sur ses recherches et sa pensée foisonnante, il a construit un portrait cinématographique singulier, mêlant récits, images d'archives et fabulation dans la forêt californienne.

<https://leseditionsdesmondesafaire.net/produit/vivre-avec-le-trouble/>

Table Des Matières:

Introduction

Chapitre 1

Jeux de ficelles entre espèces compagnes

Chapitre 2

Une pensée tentaculaire

Anthropocène, Capitalocène, Chthulucène

Chapitre 3

Symptôme

La symbiogenèse & les arts de vivre avec le trouble

Chapitre 4

Faites des parents !

Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène

Chapitre 5

Inondée d'urine

DES, Premarin & respons(h)abilité multispécifique

Chapitre 6

Ensemencer des mondes

Un sac de graines pour terraformer ensemble

Chapitre 7

Une pratique curieuse

Chapitre 8

Histoire de Camille

Les Enfants du Compost

CORAIL

TROUBLE

JEU DE FICELLE

DES GESTES SPÉCULATIFS

COMPOST

NOEUD

CHTHULUCENE

SYMBIOSE

A. – [En parlant d'un milieu physique]

1. [En parlant d'un liquide] **Qui n'est pas limpide, transparent, qui contient en suspension des particules, des impuretés.** *Boisson, bouillon trouble; eau trouble des fossés. Extrait aqueux de quinquina. Il a une couleur chocolat claire et une consistance un peu molle (...) sa solution est trouble et rouge-brune, assez semblable à une décoction (KAPÉLER, CAVENTOU, Manuel pharm. et drog., t. 2, 1821, p. 605). [Le Mississipi] y reçoit ses principaux affluents, d'abord les eaux formidables du Missouri (...) dont les eaux sont si pures que dix-lieues après leur jonction on les distingue encore des eaux vaseuses, troubles, terreuses, jaunies du Mississipi (CENDRARS, Or, 1925, p. 39).*

– **En partic.** [En parlant du vin, de la bière] **Qui présente un état de non-limpidité provoqué par une erreur dans la fabrication (mauvaises conditions de température, d'aération, de fermentation, le plus souvent).** *En même temps que l'aloÿau, on servit du bourgogne. Il était trouble. Bouvard, attribuant cet accident au rinçage de la bouteille, en fit goûter trois autres sans plus de succès (F. AUB., Bouvard, t. 1, 1880, p. 48).*

– **Loc. fig.** **En eau trouble.** **Dans une/des situation(s) à caractère douteux.** *Lille manquait de tout. On exploitait effrontément. À ces « réguliers » se mélaient une lie (...) de spéculateurs (...) tous ceux, toutes celles qui s'enrichissent en eau trouble, et que leur hardiesse, leur habitude de vivre en marge des lois, rendaient particulièrement aptes aux « affaires » de ces temps perturbés (VAN DER MEERSBOM, Inves. 14, 1935, p. 83).*

♦ **Nager* en eau trouble.** **Pêcher en eau trouble.** V. **pêcher**².

2. [En parlant d'un corps transparent] **Qui n'est plus transparent parce que sali.** *La cartinière dormait (...) devant sa petite table chargée de bouteilles vides et de verres troubles (A. DAUDET, Contes lundi, 1873, p. 174). Berthe, assise auprès d'Hortense [dans l'omnibus], regardait à travers la vitre trouble passer des rues presque oubliées (CHARDONNE, Épithal., 1929, p. 37).*

3. [En parlant de l'œil] **Dont la couleur n'est pas bien définie, qui manque de netteté.** *Le roi (...) n'avait pas l'air bien triste (...) de jolis yeux un peu troubles et dans le regard quelque chose d'irrésolu (A. DAUDET, Rois en exil, 1879, p. 93).*
– **P. méton.**

♦ [En parlant du regard] **Qui est vague, peu expressif et, au fig., qui manque de franchise, cache des intentions équivoques.** *Le blessé (...) ouvrit (...) les yeux, jeta devant lui des regards troubles, hagards (MAUPASS., Contes et nouv., t. 1, Hautot, 1889, p. 259). Sa figure est presque jolie, sous des cheveux blonds coupés en frange, mais son trouble regard mauve, errant, sournois, lit la neurasthénie aiguë, presque la démence (COLETTE, Vagab., 1910, p. 255).*

♦ [En parlant de la vue] **Qui n'est pas net, qui ne permet pas de voir distinctement.** **Synon.** **brouillé.** *Ce matin, ma vue est tellement trouble, si brouillardeuse, que j'ai toutes les peines du monde à écrire ce mot (GONCOURT, Journal, 1889, p. 991).*

Empl. adv. **Voir trouble.** **Avoir la vue brouillée, ne pas voir distinctement.** *J'ai commencé par voir tout bleu, puis j'ai vu trouble; au bout de cinq minutes, je ne voyais plus du tout (FROMENTIN, Été Sahara, 1857, p. 194).*

4. [En parlant d'un élément naturel, climatique] **Qui a perdu sa clarté, sa luminosité; qui est gris et nuageux.** **Temps trouble (vieilli).** *2 octobre. Le temps fuit. Le ciel trouble s'empplit déjà d'hiver (GIDE, Journal, 1905, p. 178). Il n'y avait pas de houle. Le ciel était bas, l'atmosphère trouble, nébuleuse, les nuées de plomb chargées d'éclairs de chaleur, l'eau d'étain (CENDRARS, Lotiss. ciel, 1949, p. 246).*

5. [En parlant d'une source lumineuse] **Qui manque d'éclat, de luminosité.** *La petite lampe du plafond versait une lueur trouble (CARCO, Équipe, 1919, p. 68).*

6. [En parlant d'une couleur] **Qui manque de netteté.** *Elles sont tantôt grises et tantôt mauves, les prunelles. Une couleur trouble, pas franche (MARTIN DU G., Thib., Belle sais., 1923, p. 971).*

B. – **Au fig.**

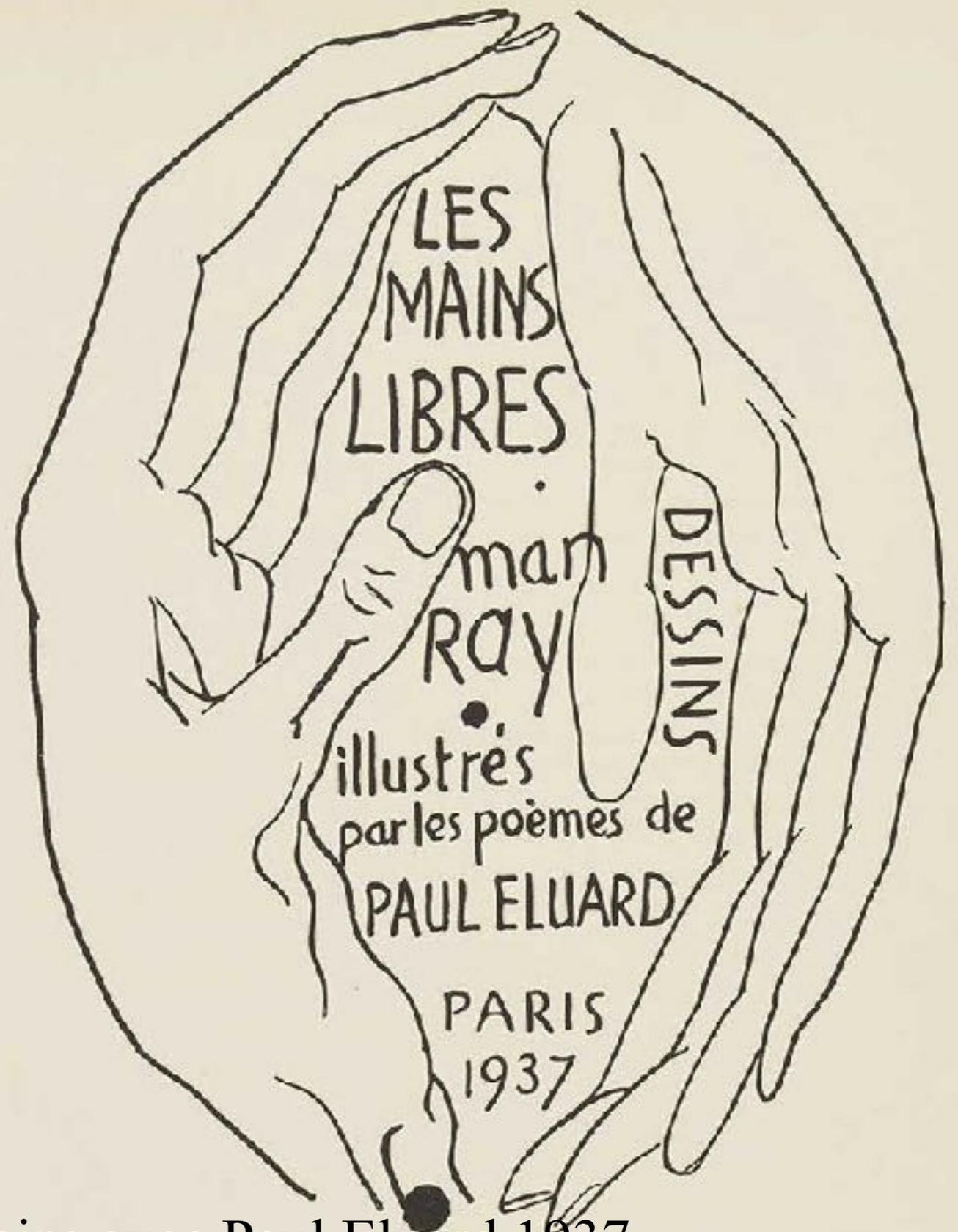
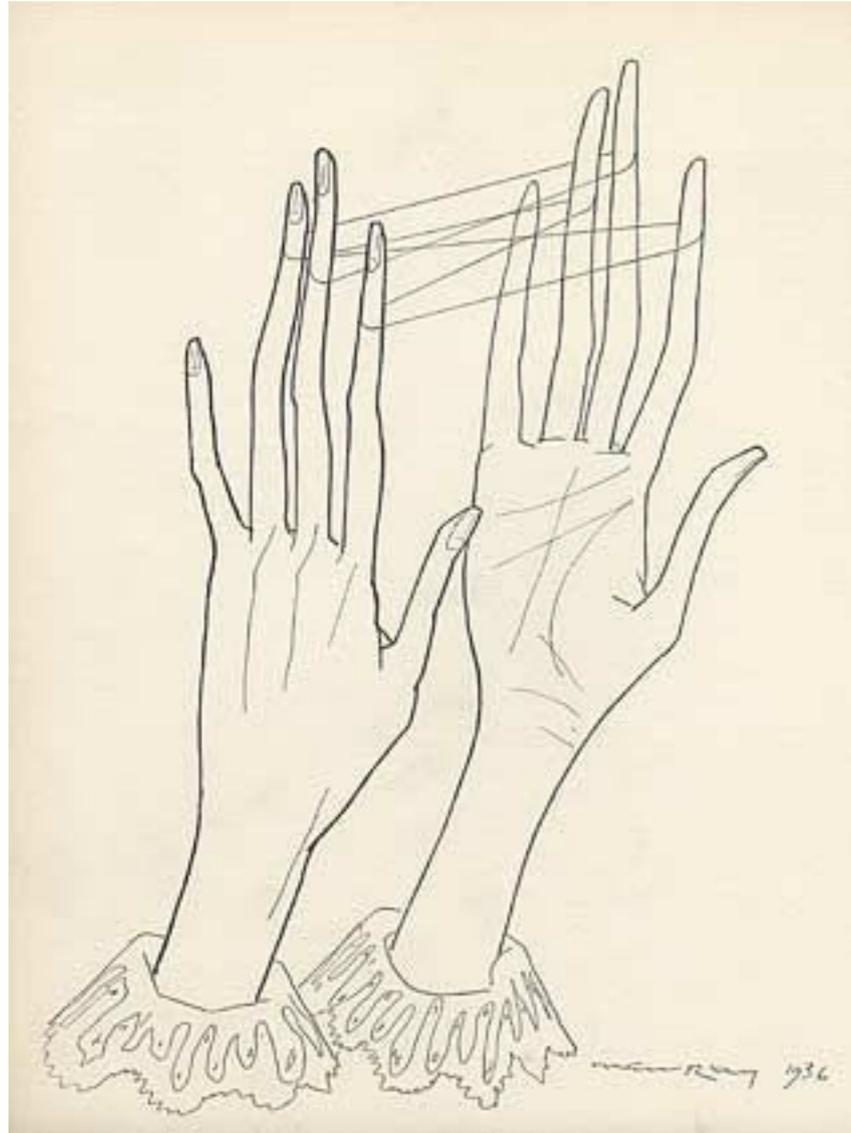
1. [En parlant d'une situation, d'une affaire] **Qui comporte des éléments cachés, suspects.** **Synon.** **louche**¹. *Je l'ai beaucoup intéressé [Gourmont], en lui racontant le mécanisme des affaires (...) la sorte d'affaires risquées, troubles, qu'il y aurait à faire avec certains dossiers Langlois (LÉNAUDAUD, Journal littér., 1, 1906, p. 270). J'ai voulu l'aimer comme un père et j'en ai été amoureux. Nos bonnes actions sont souvent plus troubles que nos péchés (AYMÉ, Vogue, 1944, p. 86).*

2. [En parlant d'une pers., de son caractère] **Qui est difficile à cerner, à définir, et qui apparaît comme louche.** *De son côté, son beau-frère Colendge, esprit désordonné, bizarre et trouble, s'abîmait dans le gouffre de la métaphysique allemande (BOURGET, Ét. angl., 1888, p. 163). Des individus troubles et patibulaires, prêts à toutes besognes, dont on ne sait jamais s'ils émergent à la police ou au crime (ARNOUX, Juif Errant, 1931, p. 26).*

3. [En parlant d'un sentiment] **Qui manque de pureté, qui est ambigu, qui contient des éléments plus ou moins avouables.** **Synon.** **équivoque.** *Jolie, désir, pensée trouble. De ce jour, nos promenades par les bois et les rochers*

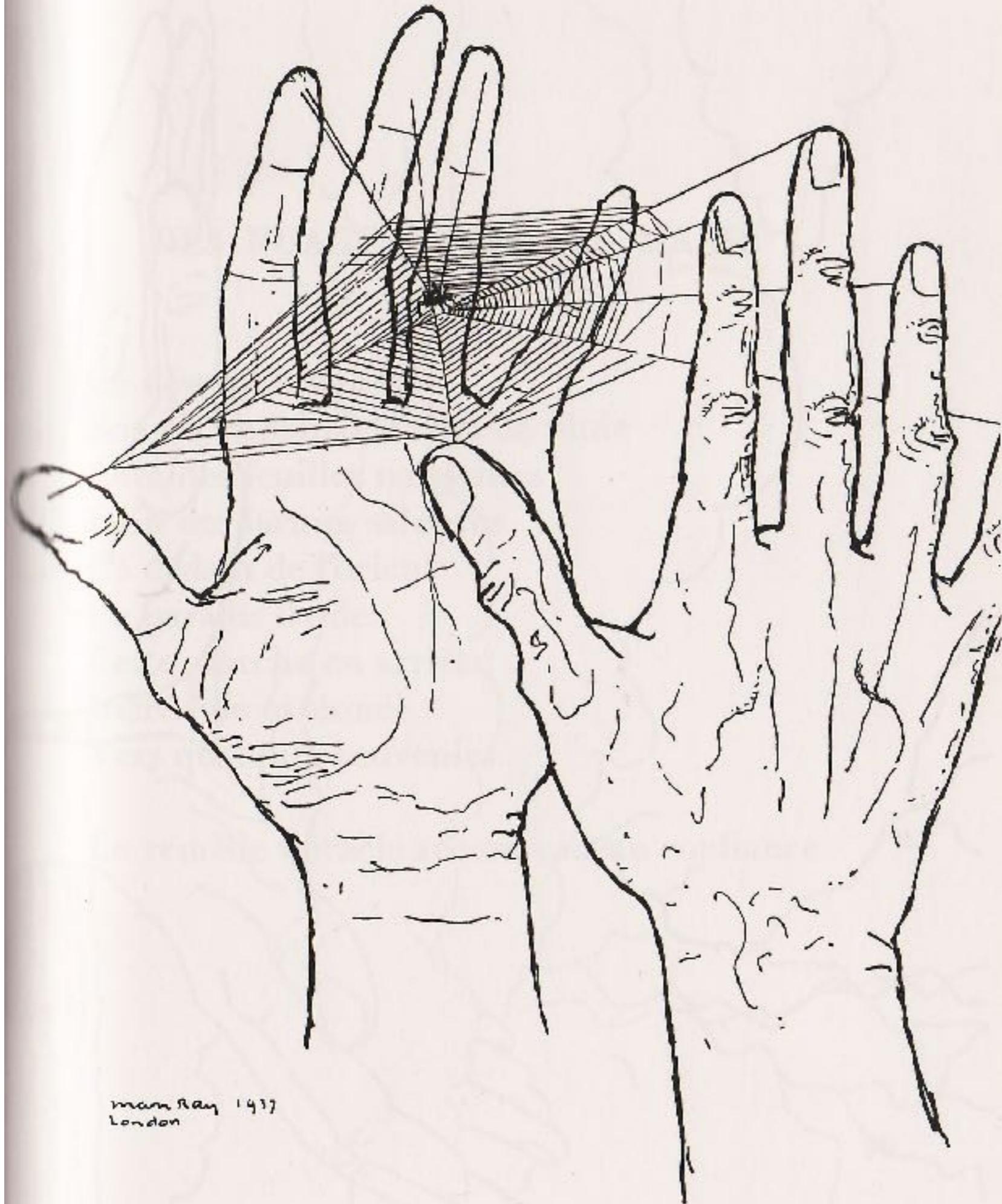


Baila Goldenthal : Paintings : Cat's Cradle

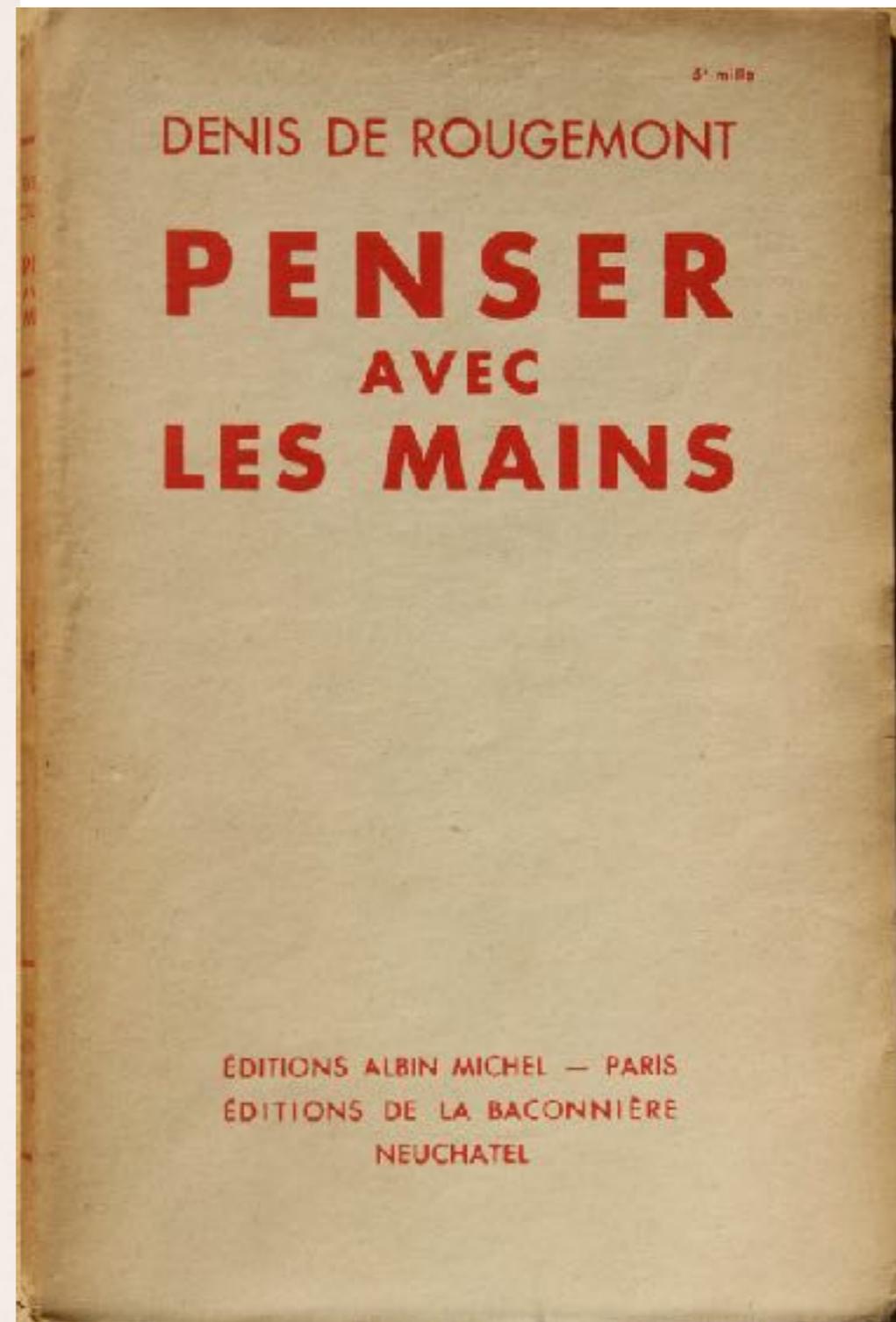


Man Ray / Les mains libres : à 4 mains avec Paul Eluard 1937

AUX ÉDITIONS JEANNE BUCHER, 9^{ème}, B^{is} DU MONT-PARNASSE



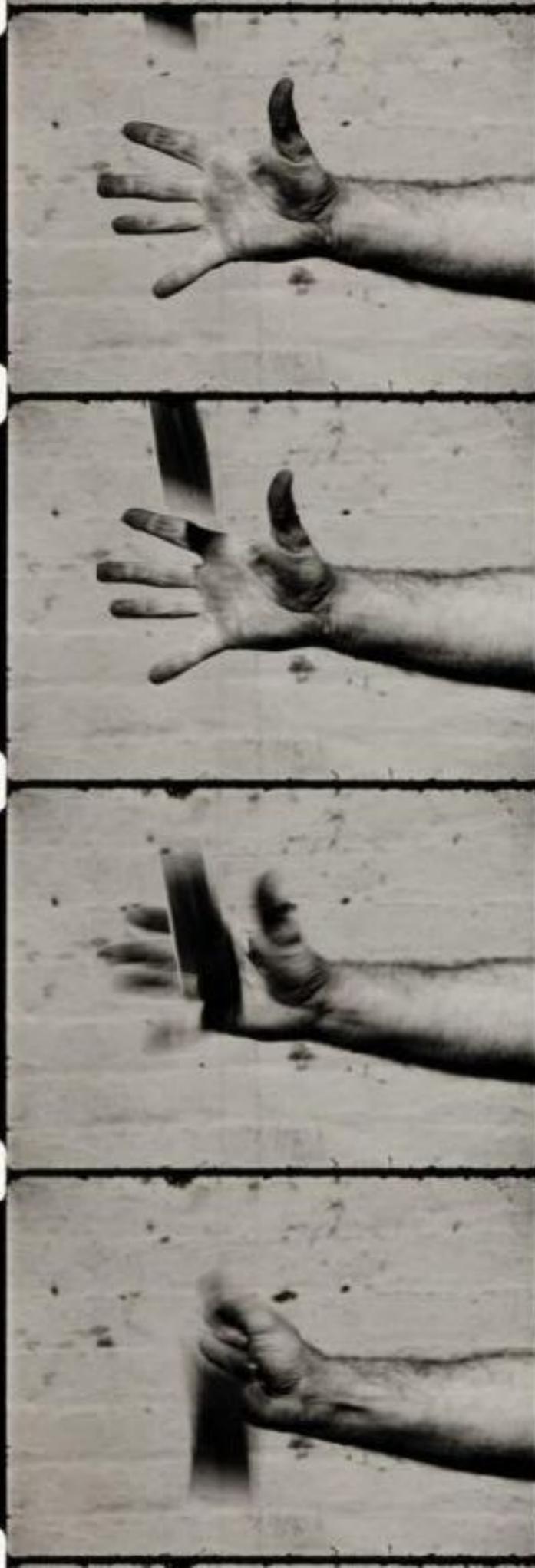
Man Ray 1937
London



5e mille
DENIS DE ROUGEMONT

PENSER
AVEC
LES MAINS

ÉDITIONS ALBIN MICHEL — PARIS
ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE
NEUCHÂTEL

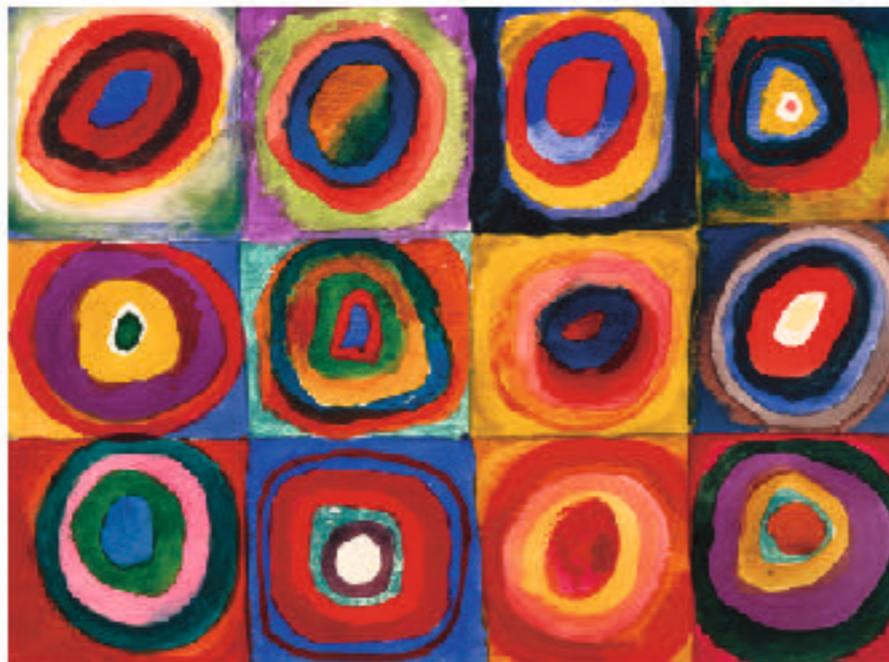


RICHARD SERRA
HAND CATCHING LEAD 1968

<https://www.dailymotion.com/video/x4lsge>

Nelson Goodman

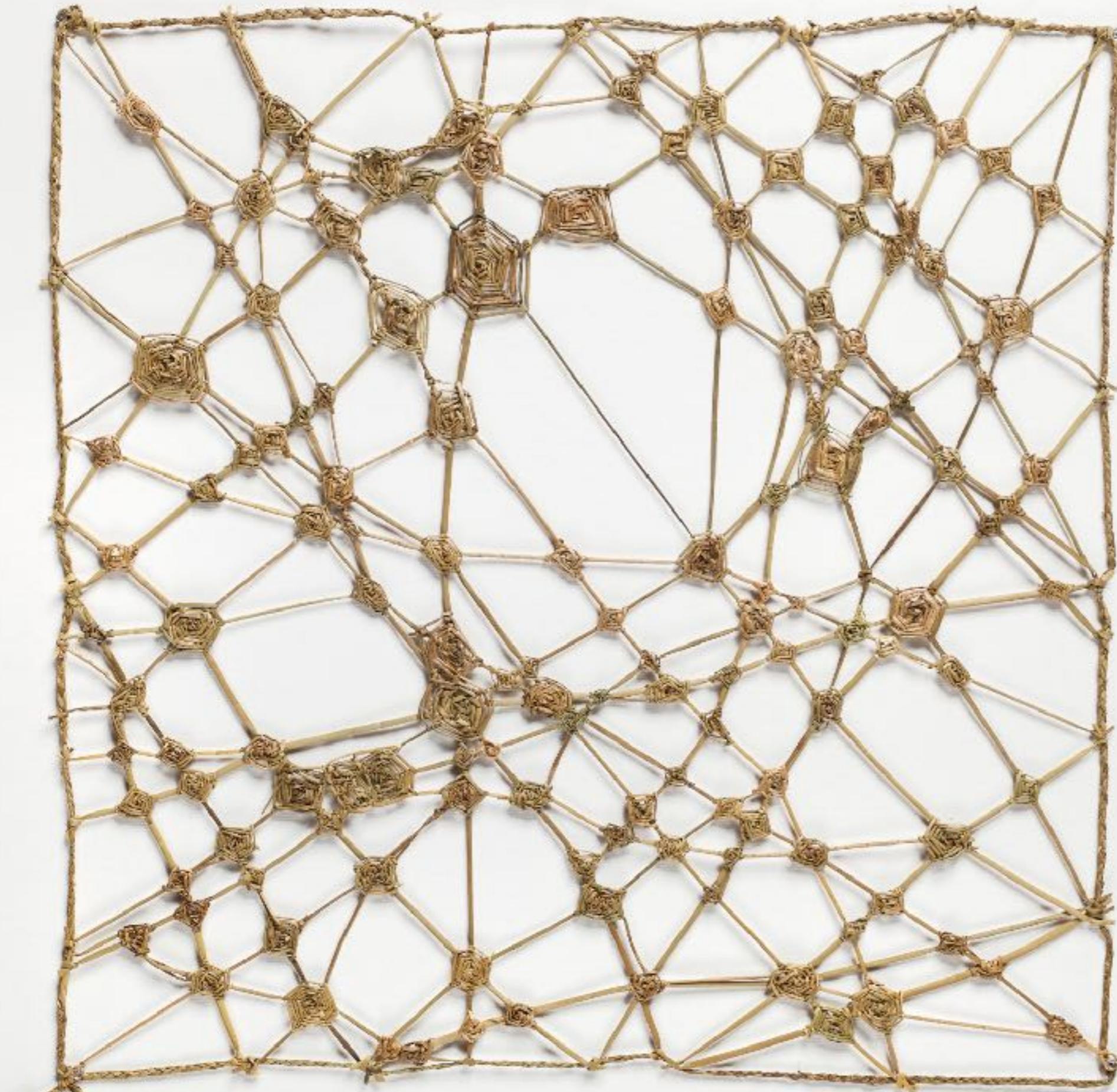
Manières de faire des mondes



Nelson Goodman, l'un des plus distingués philosophes contemporains, est une des grandes figures du renouveau de l'esthétique par la philosophie analytique.

Dans *Manières de faire des mondes*, il s'interroge sur la croyance commune qui voudrait que les ressources de l'artiste soient plus variées et plus impressionnantes que celles du scientifique. À l'artiste, les modes de référence, littérale et non littérale, linguistique et non linguistique, dénotationnelle et non dénotationnelle, dans la diversité des médias. Au scientifique, une approche strictement linguistique, littérale et dénotationnelle. C'est négliger, par exemple, que la science utilise des instruments analogiques, la métaphore dans le cas de la mesure par exemple, ou bien encore, qu'en physique et en astronomie contemporaines elle parle de charme, d'étrangeté et de trous noirs.

Même si le produit ultime de la science, contrairement à celui de l'art, est une théorie littérale, verbale ou mathématique, la science et l'art procèdent de la même façon dans leur recherche et leur construction.



MARINETTE CUECO



<https://www.youtube.com/watch?v=p5QZ5Izv0JE>

ANTHROPOCÈNE, CAPITALOCÈNE, PLANTATIONOCÈNE

Dans le sous-titre de *Staying with the trouble*, on trouve un terme mystérieux : Chthulucène. Le terme a trois sources : une petite araignée californienne, *Pimoida Cthulhu*, dont Haraway reprend le nom en le croisant avec le terme grec *chthonos*, qui fait référence aux forces et créatures chthoniennes, c'est-à-dire aux créatures de la terre, des profondeurs, aux forces rhizomatiques qui se ramifient et qui se lient. « Cène » vient aussi du grec : *kainos* renvoie à une temporalité présente, que Haraway dit « épaisse ». Dans un des entretiens du livre, elle définit donc le Chthulucène comme « un temps épais pour les chthoniens » (p. 74). Ainsi formulée, cette définition est obscure et inaccessible : *Habiter le trouble avec Donna Haraway* la déplie et l'éclaire.

CHTHULUCENE

À première vue, on pourrait penser que Haraway veut « introduire un nouveau protagoniste dans les équations du désastre écologique » (p. 91 ; p. 287), à côté de l'Anthropocène, du Capitalocène et du Plantationocène. Ce ne serait pas étonnant : Haraway a souvent soulevé le caractère masculiniste et empreint d'exceptionnalisme humain du terme Anthropocène⁷ et, comme de nombreux·ses penseur·es décoloniaux·les⁸, elle critique le silence de ce terme quant à l'imbrication de la dévastation écologique et des histoires racistes, esclavagistes et coloniales. Cette imbrication est soulignée par le terme Plantationocène⁹ que, aux côtés du terme Capitalocène, Haraway privilégie par rapport au terme Anthropocène. Pourquoi, alors, ne pas s'en tenir à « Capitalocène » et à « Plantationocène » ? Pourquoi introduire le terme « Chthulucène » ?



une petite araignée californienne, *Pimoida Cthulhu*

PEUPLER NOS IMAGINAIRES D'AUTRES HISTOIRES

Le Chthulucène est un temps « qui a été, qui est toujours, et qui pourrait encore être » (p. 74 ; p. 288). En effet, dans la mesure où des mondes ont déjà connu de nombreuses destructions, les histoires dans lesquelles des êtres humains et non humains persévèrent dans les ruines ne sont pas à venir : elles ont déjà eu lieu, ont encore lieu et ont des chances d'avoir encore lieu. Puisque le récit du Progrès est une des cibles du texte de Haraway, son geste consiste aussi à mettre en échec la dimension linéaire de sa temporalité. C'est pourquoi, la temporalité du Chthulucène « ne va pas du passé vers le présent et le futur » (p. 74) : elle désigne plutôt « un présent épais » (p. 74). Cela signifie, comme le montre Julien Pieron, que la temporalité du Chthulucène doit être pensée de façon verticale : passé, présent, futur sont comme des couches, des strates qui reposent les unes sur les autres et se nourrissent les unes des autres. C'est en ce sens que le motif du compost est central dans le dernier ouvrage de Haraway (p. 316) : « nous sommes toutes du compost »¹³. On comprend alors mieux pourquoi Haraway utilise le terme « chthoniennes », êtres de la terre humains et non humains : nous sommes constituées par des passés qui ne sont pas derrière nous, mais qui sont « le sol sur lequel nous nous appuyons, comme une réalité qui n'est pas inerte, morte ou disparue, mais qui peut de temps à autre faire surface » (p. 283). Pour le dire autrement : Haraway cherche à rendre visibles les diverses histoires qui se sédimentent dans une situation ou dans un corps. Comme elle

FABLES

FABULATIONS

AFFABULER

INVENTER DES HISTORIES ET DES RÉCITS

INTERDISCIPLINARITÉ

MULTIDISCIPLINARITÉ

AUSSI MULTISPÉCIFIQUE

SYMPOÏÈSE

POIÈSE : CRÉATION

SYMPOÏÈSE : CRÉATION **AVEC**

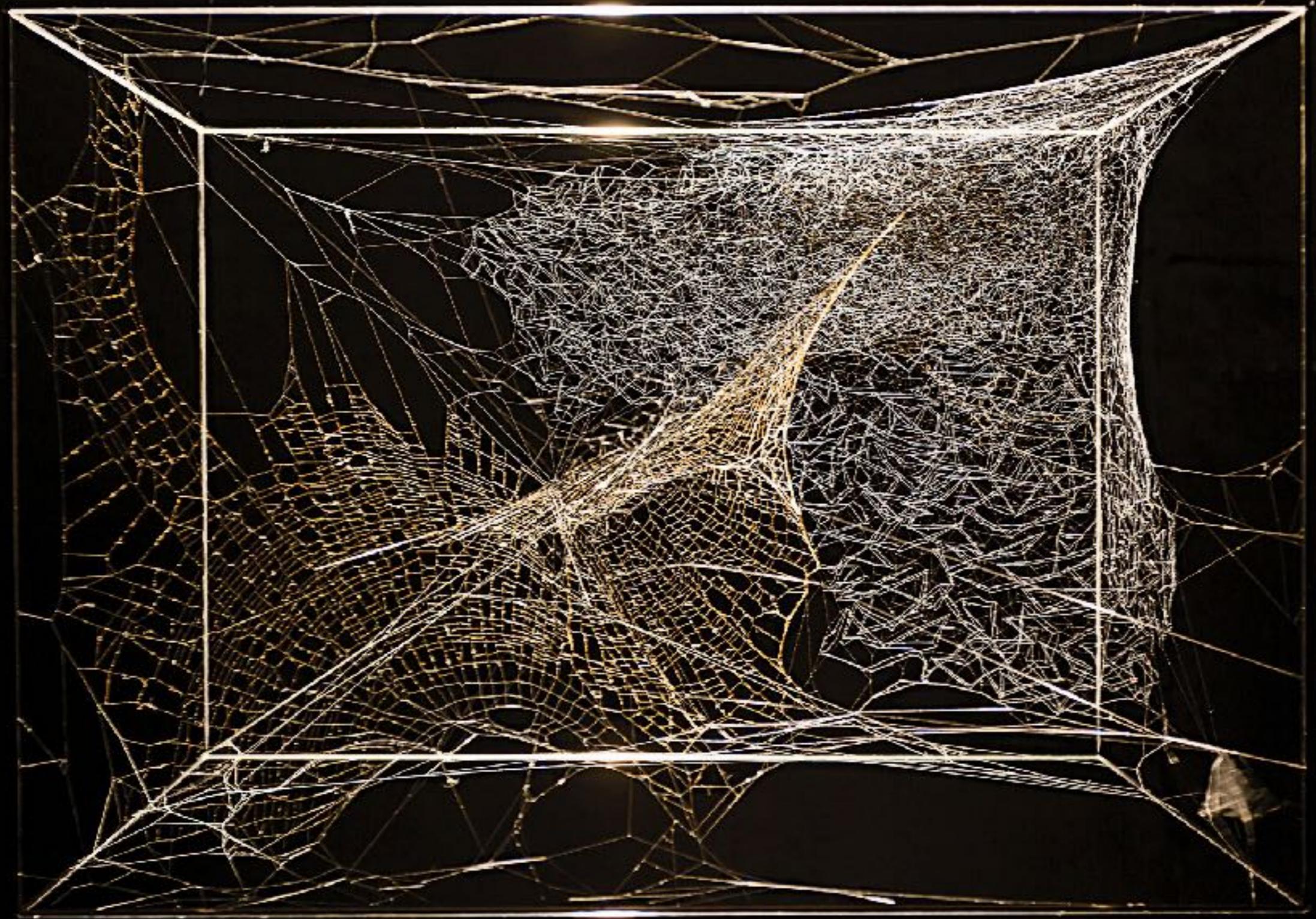
« Manière de penser avec une foule de compagnons dans une sympoièse d'enfilage, de feutrage, de nouage, de pistage et de triage »



Tomás Saraceno est né en 1973 à Tucumán en Argentine.



Palais de tokyo 2018





<https://palaisdetokyo.com/exposition/carte-blanche-a-tomas-saraceno/>

« Le Chthulucène, toujours en cours et inachevé, doit ramasser les ordures de l'Anthropocène et de l'extermination du Capitolocène.

Il doit, tel un jardinier fou, tailler en lamelles, mettre en lambeaux et former avec tout cela les couches d'un tas de compost beaucoup plus chaud pour les passés, les présents et les futurs encore possibles »

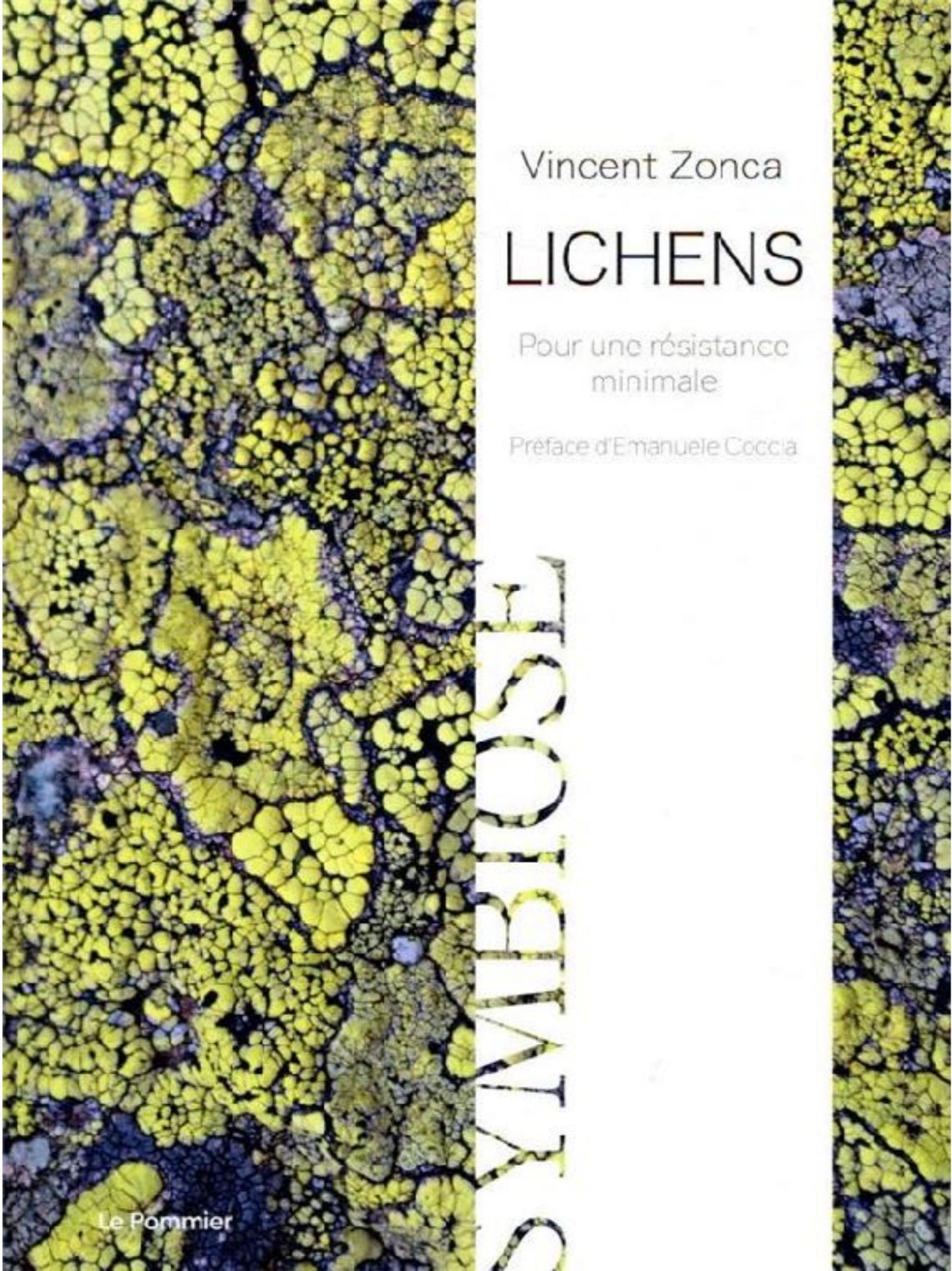
Exercice d'explication

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-donna-haraway-philosophe-cyborg>

Écoute et discussion semaine prochaine

<https://www.arte.tv/fr/videos/100953-010-A/square-idee-esperer-une-autre-mondialisation/>

2/ Vivre avec le trouble / Donna Haraway 2



Vincent Zonca

LICHENS

Pour une résistance
minimale

Préface d'Emanuele Coccia

SYMBIOSIS

<https://mariesarahadenis.com/>



Gloire microbes



tu aimeras tes microbes comme toi-même*

<https://www.glorytothemicrobes.com/fr/>

[...] Les microbes tissent des réseaux invisibles qui relient les vivants les uns aux autres. Ils sont nos ancêtres et nos contemporains, nos parents et nos cousins. Ils sont en nous, vivent au creux de territoires intimes, au plus profond de nous, jusque dans nos cellules et s'activent nuit et jour, sans relâche, faisant de nous des êtres pluriels, des identités débordantes, semi-humaines et semi-microbiennes. Notre véritable nature est foisonnante et chamailleuse. L'humain sait depuis Copernic qu'il n'habite pas le centre de l'univers et depuis Darwin qu'il n'est pas au sommet de l'évolution. Les microbes nous apprennent que la pureté n'existe pas. Ce fantasme est mortifère parce que stérile et qu'aucune vie ne peut s'épanouir en vase clos. La vie est une contamination permanente. L'étranger est en nous. Le microbe nous introduit à la polyphonie et exauce les chimères. [...]

extrait de *Gloire aux microbes* (Marie-Sarah Adenis)

Publication

Le texte a été publié en décembre 2020 dans le magazine Socialter
Rédacteur en chef : Baptiste Morizot

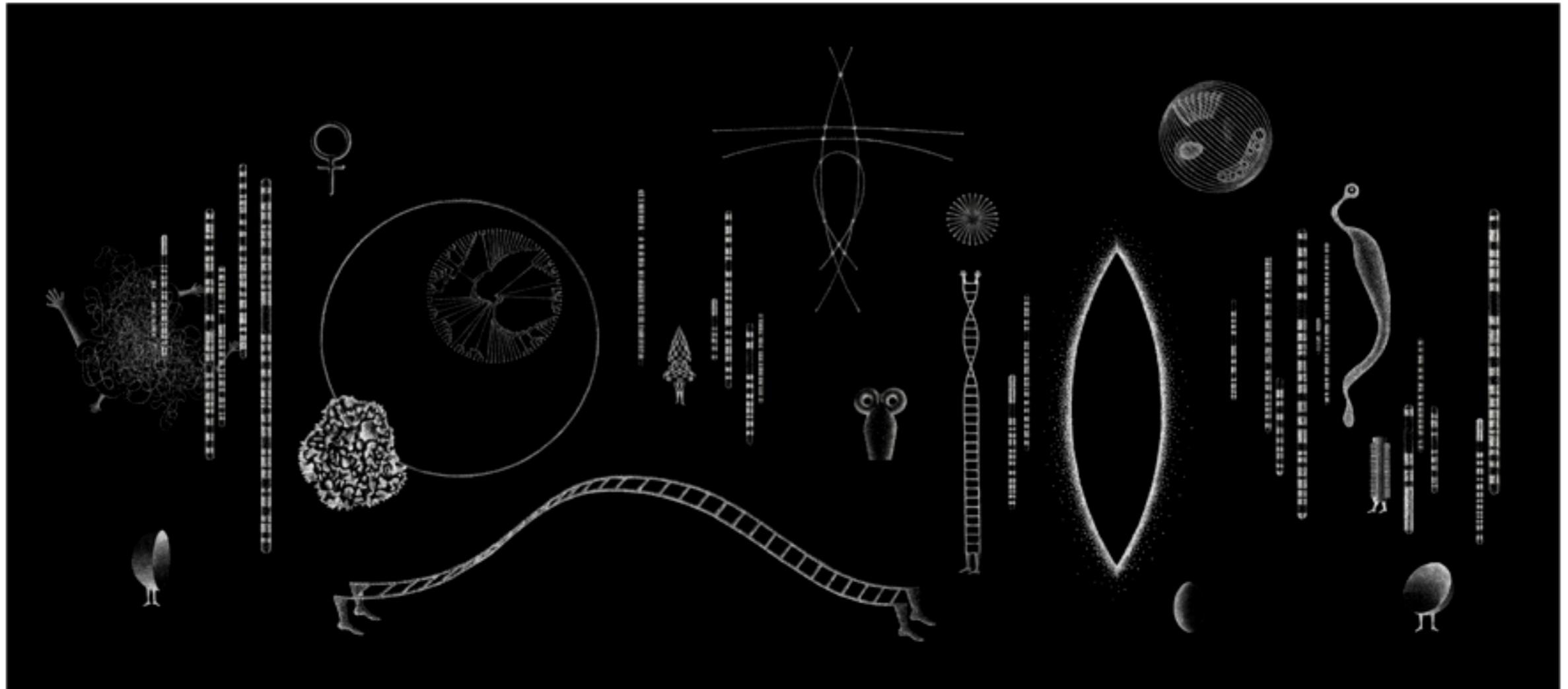
Holobiontes malgré nous



Lynn Margulis

Ce qui tient à un fil

{ la molécule d'ADN comme fil conducteur d'un nouveau récit commun pour les vivants }



*“Lorsqu’on tire un seul fil de la nature,
on découvre qu’il est attaché au reste du monde”*

John Muir

<https://mariesarahadenis.com/draguer-le-chaos>

<https://www.youtube.com/watch?v=aogSvGVqBT0>

<https://resonances.ladn.eu/artistes/tiphaine-calmettes/>

SOUPE PRIMORDIALE

UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE
DU 20 MAI AU 23 JUILLET 22
BÉTONSALON - CENTRE D'ART ET DE RECHERCHE, PARIS
COMMISSAIRE : ÉMILIE RENARD

Tiphaine Calmettes réalise un nouvel ensemble de sculptures où l'on peut s'asseoir et goûter une larve de kombucha, boire une tisane de fleurs gardée au chaud dans le ventre d'une gargouille, se servir un bouillon au creux de croûtes de pain, sentir les effluves tièdes de toute cette cuisine, suivre les filets d'eau baver de la gueule d'un monstre, observer la luminosité ocre passée au filtre d'une mère de kombucha desséchée, palper les anfractuosités terreuses des surfaces autour...

Ces sculptures sont des assemblages d'expériences précédentes, œuvres ou rebus, qui n'ont pas fini leurs métamorphoses : certaines matières, soumises à leur propre inertie et à l'usure, glissent sous leur propre poids, ou bien, sensibles à la chaleur, elles suintent, craquellent, s'évaporent ; toutes sont vouées à se transformer encore après l'exposition. Qu'elles soient façonnées par des mains habiles ou laissées dans leur état brut, elles poursuivent seules des transformations involontaires. Ces formes souples n'ont pas seulement ingéré les différentes strates du travail de l'artiste, elles brassent aussi des motifs d'époques lointaines – ustensiles anthropomorphes, végétaux rocailleux, bêtes aux becs verseurs... – c'est tout un bestiaire monstrueux extrait d'une sorte d'histoire naturelle imaginaire.

La « soupe primordiale » est un terme associé à une théorie scientifique selon laquelle la vie sur terre serait le résultat d'une génération spontanée issue d'un milieu suffisamment poisseux et tiède pour faire éclore du vivant. Dans cette soupe primordiale, c'est tout un écosystème qui se maintient en vie. Ces sculptures sensorielles, comme sorties d'une cuisine troglodyte, font de Bétonsalon un lieu habitable. Avec elles, Bétonsalon s'installe dans une forme de domesticité tellurique.

Une exposition coproduite par AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions, pour le prix 2020.

En partenariat avec d.c.a, association française de développement des centres d'art contemporain

Remerciements

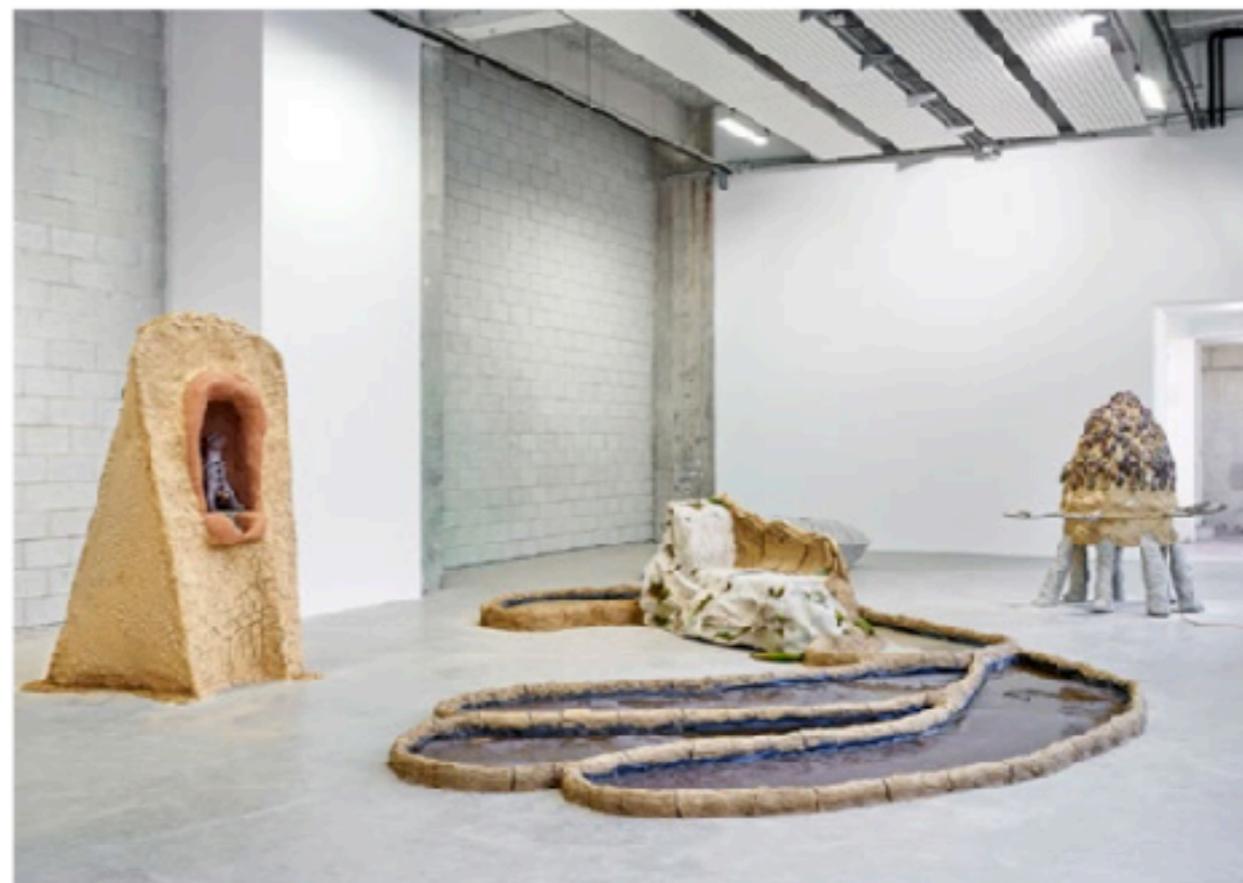
L'équipe technique : Francis Ruggirello (structures en métal), Olivier Zol, Derin Demircioğlu,

Blandine Dumeau, Jade Tailhandier, Dione Villalobos ;

L'équipe des 8 Pillards, Marseille, qui a accueilli la production des structures ;

L'équipe du four à bois : Pierre Architta et André Adelheim, Mafalda Da Camara, Ben Kerst et Thierry Fernandez ;

Cuisine de départ des résidentes : Héléna Tourelle (Association 3 Black)



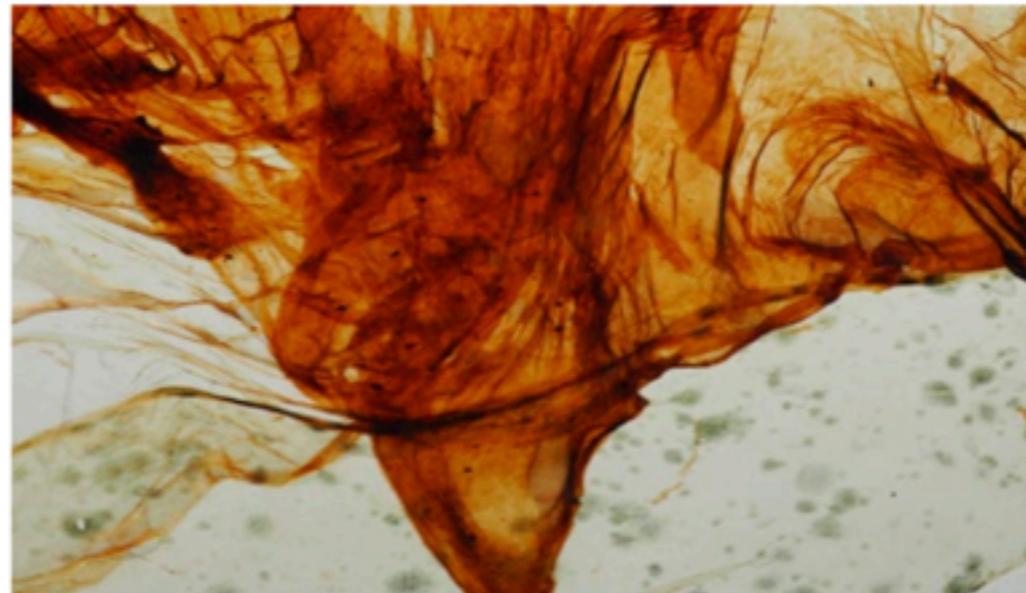
SOUPE PRIMORDIALE, 2022
VUE DE L'EXPOSITION
PHOTO @PIERRE ANTOINE

Documentation :

- Images
- BS n°32 - Journal d'exposition
- Communiqué de presse
- Dossier presse

Presse :

- Tiphaine Calmettes par Andréanne Béguin pour Zérodeux



VUE DE L'EXPOSITION, 2022
INSTALLATION IN SITU
MÈRE DE KOMBUCHA
@TIPHAIN CALMETTES

<https://www.arte.tv/fr/videos/085905-011-A/tiphaine-calmettes/>

Tetsumi Kudo

Grafted Garden (Jardin greffé) / Pollution-cultivation-nouvelle écologie,
1970-1971



Tetsumi Kudo

"Grafted Garden (Jardin greffé) / Pollution-cultivation-nouvelle écologie", 1970-1971

Installation. Métal, contreplaqué, isorel, fleurs plastiques, lumière noire électronique, cheveux artificiels, grillage, ampoules, ficelles, écriteau avec texte

© Adago, Paris

Photo : Centre Pompidou, Mnam-Cci/Philippe Nigeau/Dist. Rmn-Gp



PORTRAIT OF
ARTIST IN CRISIS,
PORTRAIT OF
EUGÈNE IONESCO,
1976

TETSUMI KUDO



VOTRE PORTRAIT, 1970-1975

TETSUMI KUDO



<https://www.arte.tv/fr/videos/057123-051-A/hicham-berrada/>

<https://www.hichamberrada.com/>



« J'essaye de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière. »

<https://mennour.com/artists/hicham->

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/lorage-ca-depend-dou-le-regarde-si-en-peur-ou-si-est-ebloui-par-sa-beaute-hicham-berrada>

video

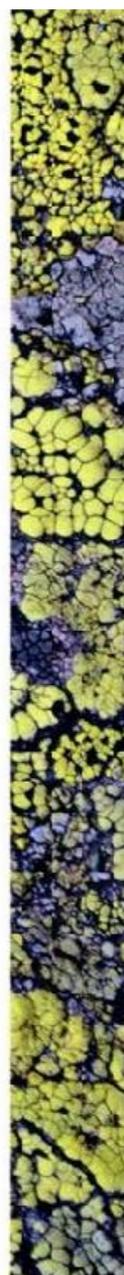
Vivre avec le trouble / Donna Haraway 3 :
de quelques partenaires



Endosymbiosis, tribute to Lynn Margulis © Shoshanah Dubiner, 2012



Vincent Zonca
LICHENS
Pour une résistance
minimale
Preface d'Emanuele Coccia



Le Pommier

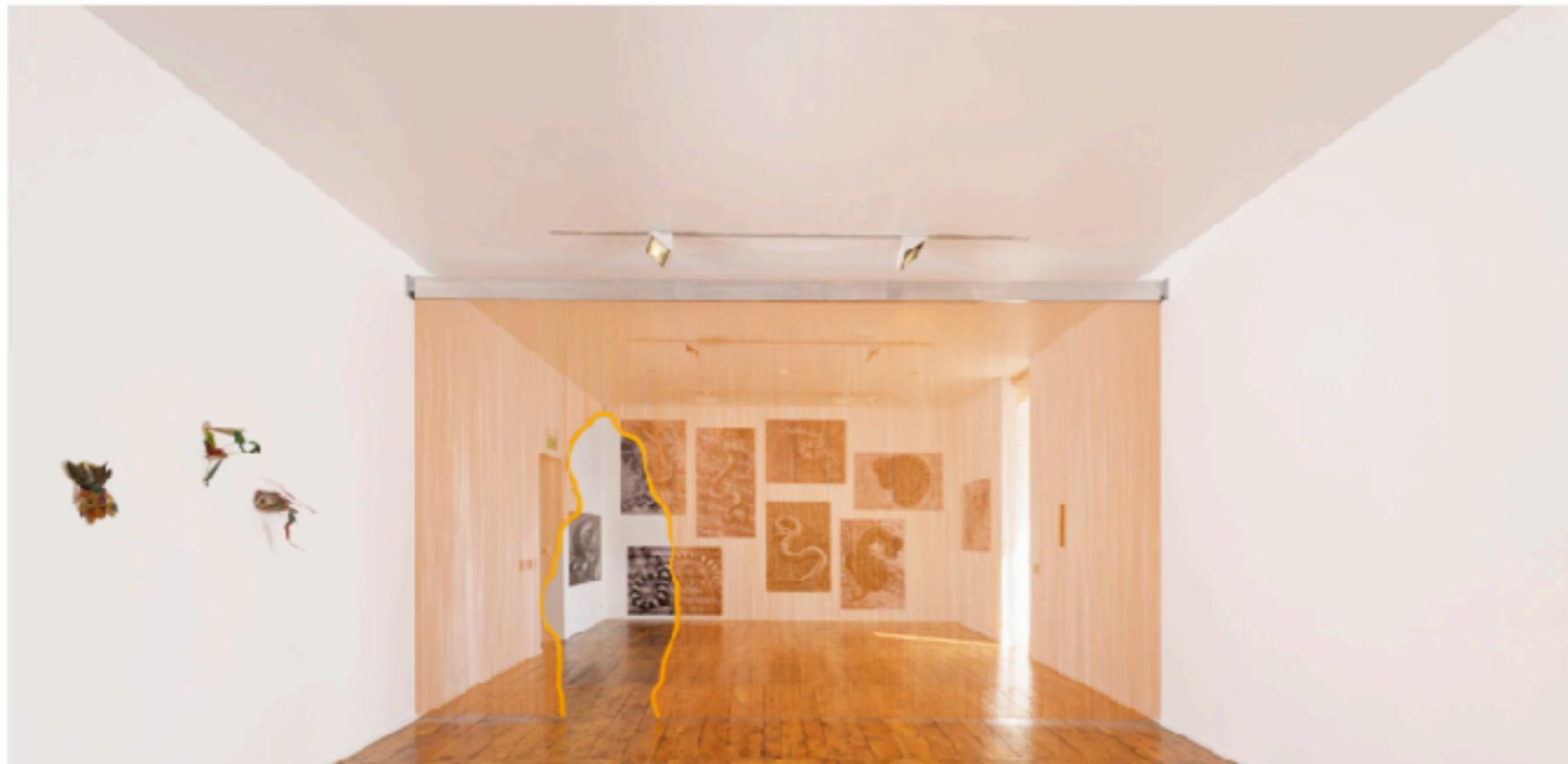
SYMBIOSE

Nous sommes tous des lichens

Exposition / Arts plastiques

Musée d'art contemporain de la Haute-Vienne, château de Rochechouart • Rochechouart

7 octobre → 15 décembre 2022







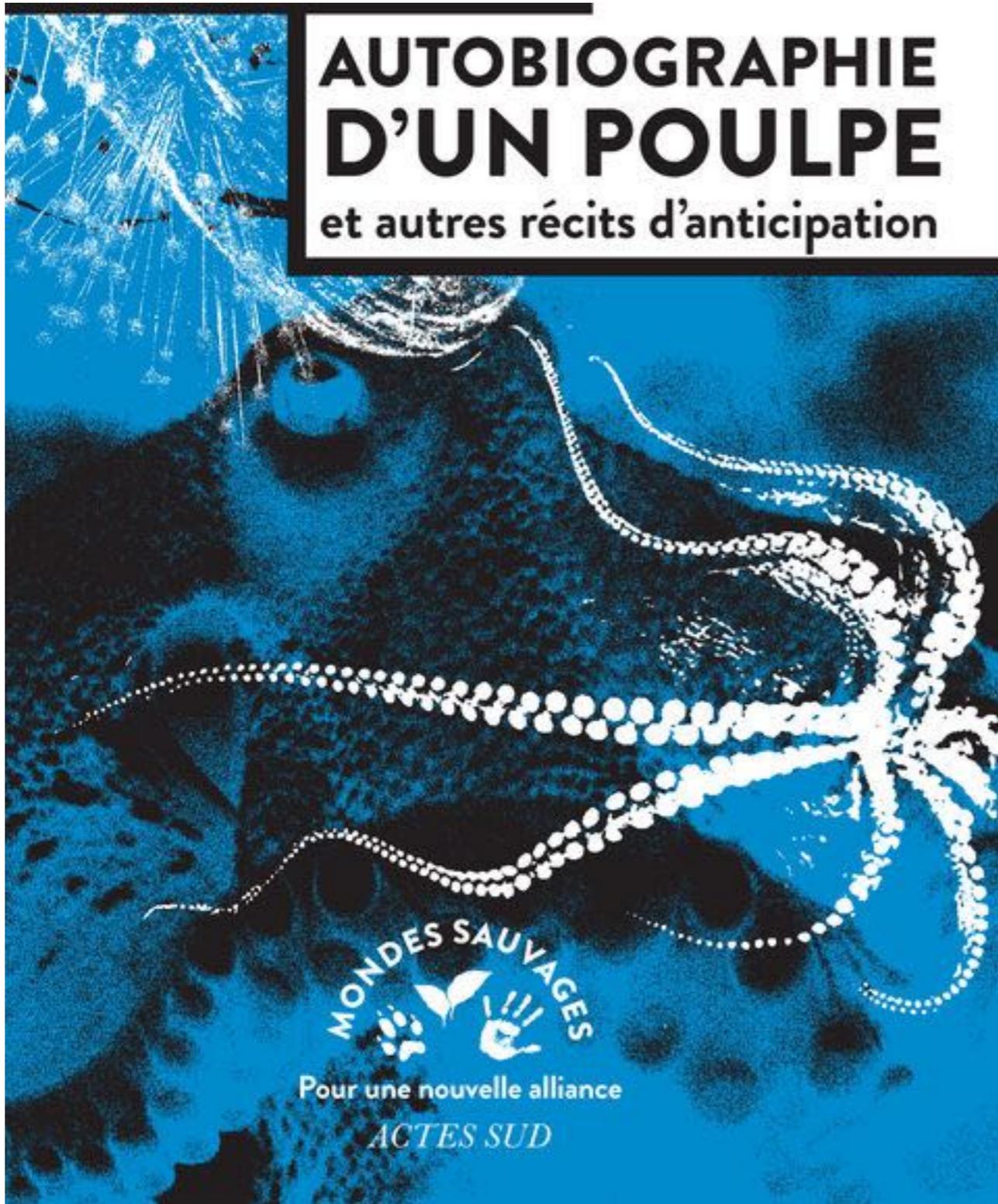
**"IT'S ALL AN OCEAN," CRIED DOSTOYEVSKY.
I SAY IT'S ALL PLASTIC."
—Kurt Vonnegut, 1973**

Handwritten text and diagrams on a chalkboard, including a diagram of a cell or organism and various notes.



<https://www.jeremygobe.info/about>

film Gobé



**AUTOBIOGRAPHIE
D'UN POULPE**
et autres récits d'anticipation

[http://www.actes-sud.fr/
catalogue/nature-et-
environnement/](http://www.actes-sud.fr/catalogue/nature-et-environnement/)

autobiographie-dun-poulpe

Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe*

CHAPITRE 3. AUTOBIOGRAPHIE D'UN POULPE OU LA COMMUNAUTÉ DES ULYSSE

Car c'est par l'écriture qu'on devient animal, c'est par la couleur qu'on devient imperceptible, c'est par la musique qu'on devient dur et sans souvenir, à la fois animal et imperceptible : amoureux¹.

GILLES DELEUZE et FÉLIX GUATTARI

Tout est dit dans les récits des choses terrestres, mais il nous incombe de les articuler, d'en intensifier le sens et d'accompagner les propositions qu'ils portent avec eux ; bref, d'en inventer de nouveaux qui nous définissent comme choses terrestres parmi d'autres².

DIDIER DEBAISE

L'Association de thérolinguistique classique a été interpellée il y a quelque temps par une communauté de pêcheurs travaillant dans les calanques de Cassis. Ces pêcheurs avaient trouvé, sur des débris de poterie, des fragments de texte d'une écriture inconnue. L'encre utilisée s'est avérée être celle de poulpe commun (et non de seiche comme d'abord envisagé au regard de la calligraphie extrêmement fine). L'analyse génétique a permis quant à elle de préciser que ces fragments étaient le fait d'un seul et même auteur – ce que semblaient a priori pourtant contredire certaines variations calligraphiques d'un fragment à l'autre. L'association a donc été mandatée pour effectuer le travail de traduction de ces derniers. En première analyse, il s'agirait d'un texte en apparence littéraire écrit, pensons-nous, sous la forme d'aphorismes, quoique nous ne puissions avoir de certitude à cet égard – la caractéristique fragmentaire, et donc aphoristique, pouvant tout autant être le résultat de très nombreuses parties manquantes, qu'elles aient été perdues ou effacées par le temps ou les eaux.



La chimère poulpe Violeta Benedetti-Ogundipe rassemble au sein de *L'Invention de la mer* deux manuscrits écrits par des chimères cétacé et crustacé et les commente en donnant des clés scientifiques, poétiques, historiques. Se livrent ainsi, comme des contes et légendes, les histoires de Gina de Galène, chimère cachalot qui raconte les souffrances de sa lignée et la légende de son aïeule, et de Ménippe Zahlé, chimère crabe qui, après un séjour en prison, fait de la lutte en récitant des vers. Entre roman, conte, essai et poésie, *L'Invention de la mer* est un texte lui-même hybride qui résonne comme un mythe futuriste avec les enjeux sociétaux actuels.

L'INVENTION DE LA MER

LAURE LIMONGI

LE TRIPODE

CORAIL

POULPE

SYMBIOSE : Association biologique, durable et réciproquement profitable, entre deux organismes vivants.

SYMBIOGÉNÈSE

SYMPOÏÈSE : « Faire avec, faire grâce aux autres »



Laure Prouvost, *Reliques Venice n°6* (détail), 2019-2020. Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, carlierIgebauer, Lisson gallery. © Adagp, Paris, 2020

Oui Will Become One Another, pieuvre géante échouée sur la plage de Dunkerque





Hippocampa dans les algues

vers 1934

Épreuve gélatino-argentique d'époque

© Les Documents Cinématographiques / Archives Jean Painlevé

● EXPOSITION

JEAN PAINLEVÉ

Les pieds dans l'eau

Du 08 juin au 18 septembre 2022

Jeu de Paume - Paris

RÉSERVER

<https://jeudepaume.org/evenement/jean-painleve/>

5^{me} Année - N° 230
CHAQUE SAMEDI

L'HEBDOMADAIRE DU REPORTAGE

17 AOUT 1935
16 PAGES - 1 fr. 25

VOILA

point
à
point
studio



JEAN PAINLEVÉ
VIENT D'ORGANISER LE
**CLUB DES
SOUS L'EAU**

QUI PERMETTRA BIENTOT
AUX FERVENTS DE LA MER
DE SE PROMENER DANS LES
PROFONDEURS SOUS-MARINES

club des sous l'eau 1935

Cinéaste de réputation internationale pour ses expériences filmiques, Jean Painlevé (1902-1989) fut un spécialiste du documentaire scientifique et des techniques cinématographiques.

Associé à l'avant-garde, Painlevé utilise le **cinéma comme un outil d'exploration** pour révéler des aspects inconnus et mystérieux d'organismes vivants. Il accompagne le spectateur avec un récit descriptif et informatif sur les sujets étudiés, tandis que, dans la plupart de ses films, les images alternent continuellement entre **observations à l'échelle réelle et analyses à l'échelle microscopique**.

Durant l'entre-deux-guerres, son œuvre est diffusée **hors du champ scientifique**, dans des salles de cinéma d'avant-garde et dans les cinéclubs. Painlevé est rapidement reconnu et ses publications dans la presse illustrée des années 1930 contribuent à sa notoriété. Son attitude non conformiste et ses affinités avec **l'esprit surréaliste** sont sans aucun doute à l'origine du lien privilégié qu'il entretient avec le cinéma documentaire indépendant. L'aisance avec laquelle il traverse les frontières entre science et art prend source dans ses fréquentations artistiques : Jacques-André Boiffard, Alexander Calder, Ivan Goll, Fernand Léger, Éli Lotar, Pierre Naville, Pierre Prévert, Jean Vigo...

À partir des années 1950, Painlevé et Geneviève Hamon, sa compagne et collaboratrice, réalisent un nombre important de films de recherche alors que leur œuvre personnelle se poursuit, nourrie par les **recherches des zoologistes et biologistes** pour lesquels ils travaillent.

Quatre aspects majeurs soulignent la spécificité de cette œuvre : **le littoral comme terrain de prédilection ; l'approche scientifique et pédagogique ; les relations avec le mouvement surréaliste ; enfin, la dynamique du montage cinématographique et le rôle du mouvement, du rythme et de la danse comme caractéristiques et motifs**.

Cette exposition situe le travail de Painlevé dans le contexte historique et scientifique de sa réalisation, mettant en lumière l'importance de la recherche dans son œuvre. Inspirant aujourd'hui encore maints artistes, il trouve sa résonance actuelle dans la manière dont les films immergent le spectateur dans un espace mental indéfini qui, entre expériences familières et dérive onirique, est à même de déstabiliser aujourd'hui encore notre sens de la réalité.

Jean Painlevé

(1902, France - 1989, France)

Pince de homard ou De Gaulle

1929

Domaine	Photo
Technique	Epreuve gélatino-argentique
Dimensions	62,7 x 50,4 cm
Acquisition	Achat, 1985
N° d'inventaire	AM 1985-477

[Gaulle Charles de \(1890-1970\)](#) | [anthropomorphe](#) | [caricature](#)

[homard](#)

[nature morte](#)

[Voir plus](#)



Crédits

<https://www.cinematheque.fr/henri/film/77646-la-pieuvre-jean-painleve-1928/>

La Pieuvre

Jean Painlevé

France / 1928 / 14:01 / Silencieux, intertitres avec sous-titres anglais en option (English subtitles in option) 

Étude de la pieuvre dans son habitat. Le premier documentaire de vulgarisation scientifique de Jean Painlevé.

La Pieuvre a été restauré en 2020 au laboratoire Hiventy par Les Documents cinématographiques et la Cinémathèque française à partir du négatif incomplet et d'un marron standard. La séquence teintée a été recréée d'après les indications d'époque.

Sorti le 14 décembre 1928 à l'occasion de l'inauguration du Studio Diamant, *La Pieuvre* est le premier « film biologique » grand public de Jean Painlevé. Connu jusqu'alors pour être un touche à tout, féru de science, de sport, de cinéma et... de communication, le jeune fils du ministre de la Guerre s'est constitué, durant l'été 1928, un petit studio de prise de vues dans un recoin de la « maison du diable » (Ty-an-Diaoul), l'accueillante résidence secondaire des parents de Geneviève Hamon, sa compagne.

Situé à Penvénan (Côtes-d'Armor), face à la baie de Pelinec et à l'île Saint-Gildas (propriété d'Alexis Carrel), ce laboratoire improvisé bénéficie de ressources halieutiques proches, mais également d'un équipement quasi professionnel : plusieurs aquariums, des projecteurs, un groupe électrogène, une chambre noire, bientôt un camion pour transporter ce matériel... La caméra utilisée est une Parvo modèle L (le plus récent des établissements André Debrie), que manie, avec une certaine dextérité, l'opérateur complice de la première heure, André Raymond.

Le choix de la pieuvre (ou du poulpe, les deux termes étant synonymes) comme premier « sujet » cinématographique s'impose comme une évidence. Painlevé avait en effet découvert cet étrange céphalopode dès l'enfance : « J'avais neuf ans et ma famille m'amena en Bretagne. J'ai été tellement séduit que c'est ce qui m'a fait choisir la zoologie comme certificat et m'amena en 1922 comme étudiant à mieux connaître cet animal. »

Dès sa première projection publique, *La Pieuvre* fascine le public trié sur le volet de la nouvelle salle d'avant-garde d'Henri Diamant-Berger. Maurice Bourdet s'enthousiasme dans *Le Petit Parisien* du 16 décembre 1928 : « Jean Painlevé ne fait pas seulement acte de savant en se livrant à d'aussi substantielles études. Il fait surgir sur la pellicule, où sont désormais inscrits d'aussi précieux détails, un monde d'une magie encore inconnue. »



Avant-gardes et incunables

La Pieuvre

Jean Painlevé

France / 1928 / 14:01 / Silencieux, intertitres avec sous-titres anglais en option (English subtitles in option) 

<https://www.cinematheque.fr/henri/film/77646-la-pieuvre-jean-painleve-1928/>

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalves



CENT QUATRE #104 PARIS

La Grande expédition
Tara, l'art et la science
pour révéler l'Océan

avec la Fondation Tara Océan

16.11.24 > 02.03.25

<https://fondationtaraoccean.org/goelette/goelette-tara/>

Nicolas Floc'h

Paysages productifs

Du 25 septembre 2020 au 17 janvier 2021

Exposition prolongée : Du 17 janvier au 25 avril 2021

Frac - plateaux 1 & 2  [situer sur une carte](#)

Exposition actuellement fermée au public.

Commissaire : Pascal Neveux

Dans le cadre de Manifesta 13 Les Parallèles du Sud. Manifesta 13 Les Parallèles du Sud reçoit le soutien de la Région Sud.

Véritable manifeste photographique révélant l'importance d'explorer le milieu sous-marin d'un point de vue artistique, cette exposition de Nicolas Floc'h propose une représentation inédite générant de nouveaux imaginaires.





Nicolas Floc'h

La Couleur de l'eau, La Seine

**144 tirages pigmentaires, collage aluminium,
2024**

Structures productives, récif artificiel, Kikaijima, Japon

Photographie, 2017

Structures productives, récifs artificiels

Sculptures en béton fibré, 2013-2014

En 2008, Nicolas Floc'h embarque sur la goélette Tara entre Tokyo et Keelung (Tara Pacific). À bord, il accompagne les scientifiques lors des plongées et travaille à son inventaire sur les récifs artificiels. Il poursuit également sa série photographique **Paysages productifs**, commencée en 2015, qui regroupe un ensemble de projets sur la représentation des paysages sous-marins et leur rôle en tant qu'écosystèmes productifs. Cette résidence lui permet de traiter des concepts globaux comme l'acidification des océans et le réchauffement climatique. Depuis 2016, Nicolas Floc'h poursuit notamment un travail exploratoire de **La Couleur de l'Eau**, des fleuves à l'Océan. Suivre l'eau, son parcours, son cycle, sa participation à la formation et transformation des territoires. La couleur, les couleurs, nous raconte ces temps passés, présents et futurs.

<https://www.youtube.com/watch?v=VFEx8bp8sdk>

<https://www.arte.tv/fr/videos/112774-000-A/initium-maris-les-paysages-immerges-de-nicolas-floc-h/>

<https://fracsud.org/Nicolas-Floc-h-Paysages-productifs?fbclid=IwAR3dZXQ-7QptuxRGd7f5ZHcg9sHydItiYn1vUPpWYPCViD9sdwVrA0K7vM>

video parole d'artiste

<https://www.arte.tv/fr/videos/057123-051-A/hicham-berrada/>

<https://www.hichamberrada.com/>



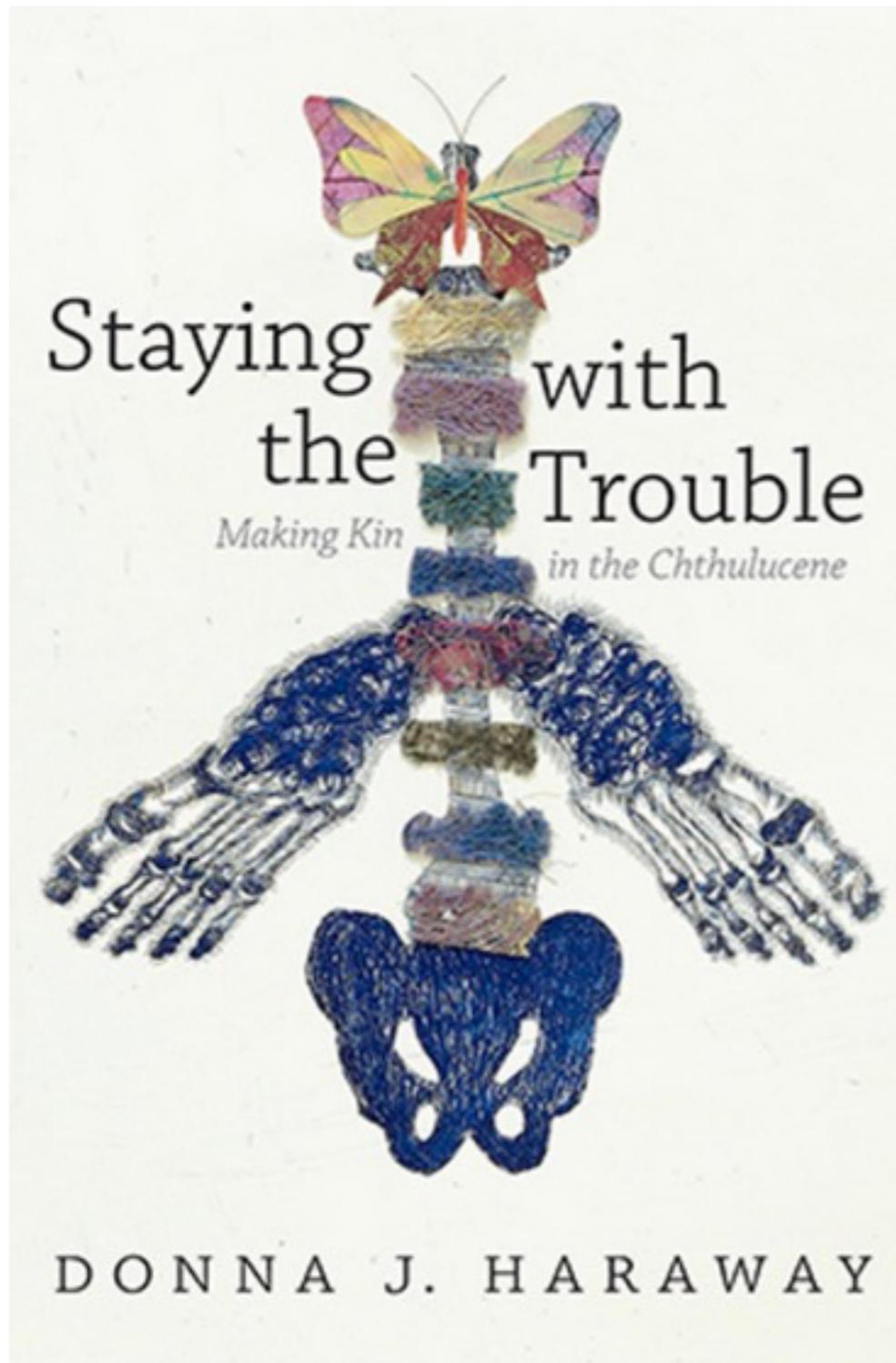
« J'essaye de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments seraient le chaud, le froid, le magnétisme, la lumière. »

<https://mennour.com/artists/hicham->

<https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/lorage-ca-depend-dou-le-regarde-si-en-peur-ou-si-est-eblooui-par-sa-beaute-hicham-berrada>

video

<https://www.arte.tv/fr/videos/057123-035-A/cecile-beau/>



These stories follow the trail of five Camilles, between the birth of the first one in 2005 and the death of Camille 5 in 2425. The trace of the relationship, the link between the Camilles and their animal symbiont: the monarch butterfly.



© A Journey That Wasn't (2005), a film by Pierre Huyghe

Pierre Huyghe

A Journey That Wasn't

Vidéo (21 min 43), 2005

Pierre Huyghe entreprend une expédition à bord de la goélette Tara en Antarctique où la fonte de la banquise a laissé apparaître de nouvelles îles et fait accélérer la mutation de la faune. Une fois débarqué, il convertit la forme de l'île en amplitudes sonores et lumineuses, qui donneront ensuite naissance à une partition. Les pulsations analogues à sa topographie créent un langage émis aux abords d'une colonie de pingouins, parmi laquelle vit un albinos.

À ce fascinant voyage dans l'immensité du cercle polaire succède un événement qui se déroule sur la patinoire de Central Park (New York) : un orchestre symphonique y interprète la composition musicale. Film documentaire de science-fiction, A Journey That Wasn't plonge le spectateur dans une odyssée aussi bien visuelle que sonore.



A WAY IN UNTILLED

PIERRE HUYGHE

2012



Human - Pierre Huyghe, Centre Pompidou, Paris, 2013

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/media/hkV5box>

Constantin Brancusi

(1876, Royaume de Roumanie - 1957, France)

La Muse endormie

1910

Domaine	<u>Sculpture</u>
Technique	Bronze poli
Dimensions	16 x 27,3 x 18,5 cm
Acquisition	Don de la Baronne Renée Irana Frachon, 1963
N° d'inventaire	AM 1374 S

Frachon Renée Irana (représentée)

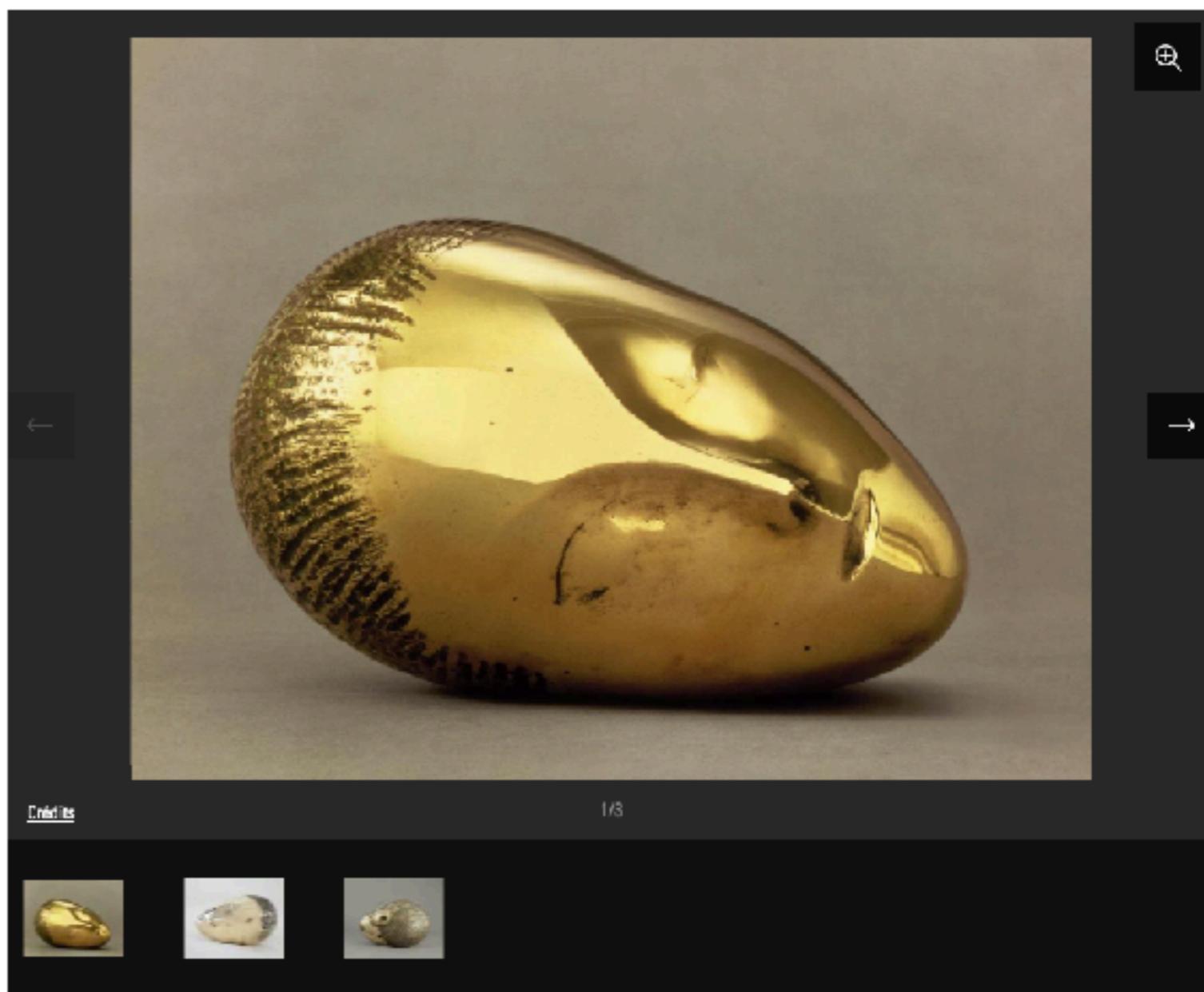
Portrait

femme

ovoïde

sommeil

Voir plus







Pierre Huyghe, « Exomind (Deep Water) », 2017, concrete cast with wax hive, bee colony, figure: 72×60×79 cm, beehive dimensions vary
Courtesy of the artist, Winsing Art foundation and Taipei Fine Arts Museum



Pierre Huyghe. *Untitled (Liegender Frauenakt)*. 2012. Concrete with beehive structure, wax, and live bee colony; figure 29 1/2 x 57 1/16 x 17 11/16" (75 x 145 x 45 cm), base 11 13/16 x 57 1/16 x 21 5/8" (30 x 145 x 55 cm), beehive dimensions variable. The Museum of Modern Art, New York. Committee on Painting and Sculpture Funds. © 2023 Pierre Huyghe. Photograph: John Wronn.

préparation à l'écrit le 24 mars
1h30

2 questions sur 10 points

1- Lisez et commentez ces propos de Felix Guattari, parus dans *Les Trois écologies*, 1989

Avec quels autres écrits esthétiques et philosophiques étudiés en cours pouvez-vous les mettre en perspective ?

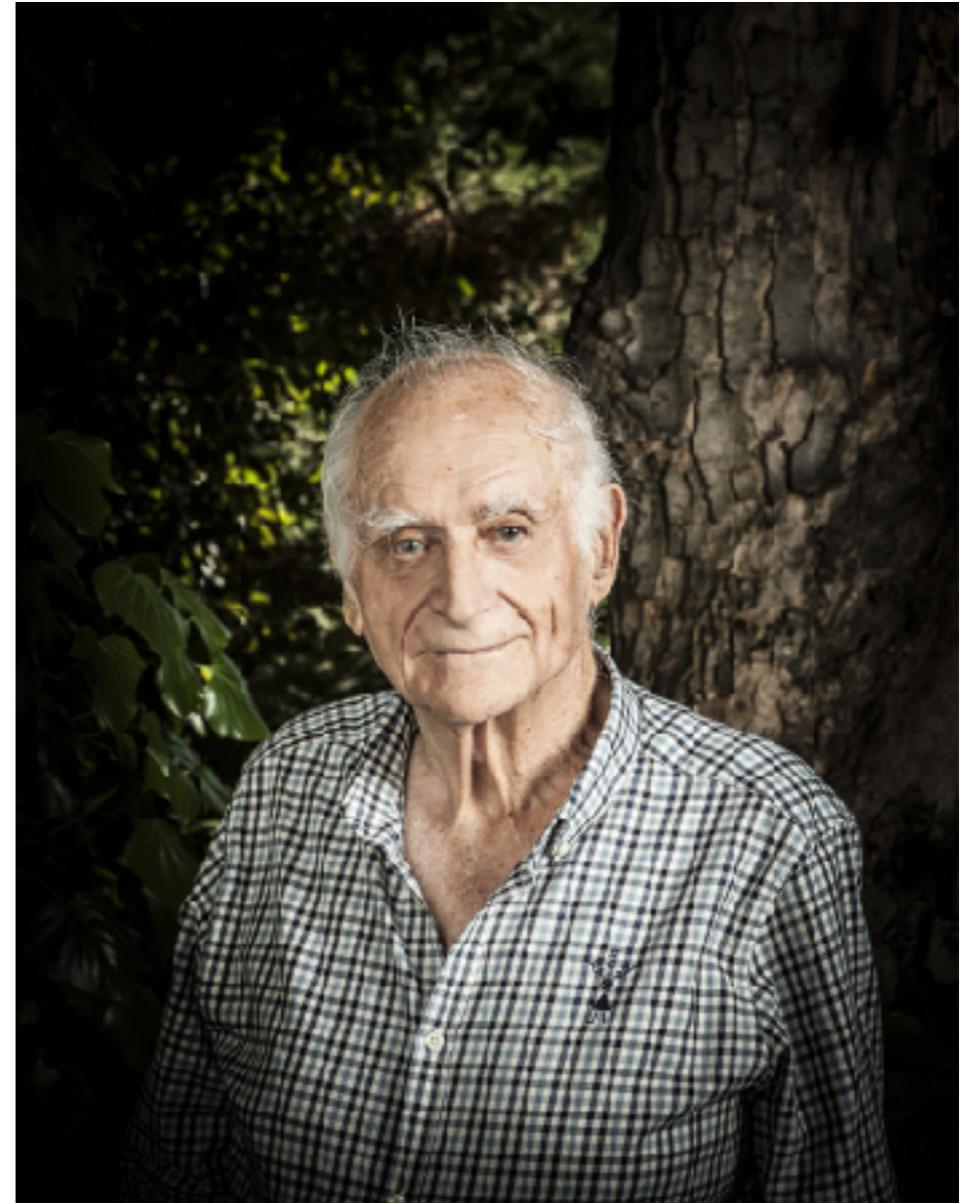
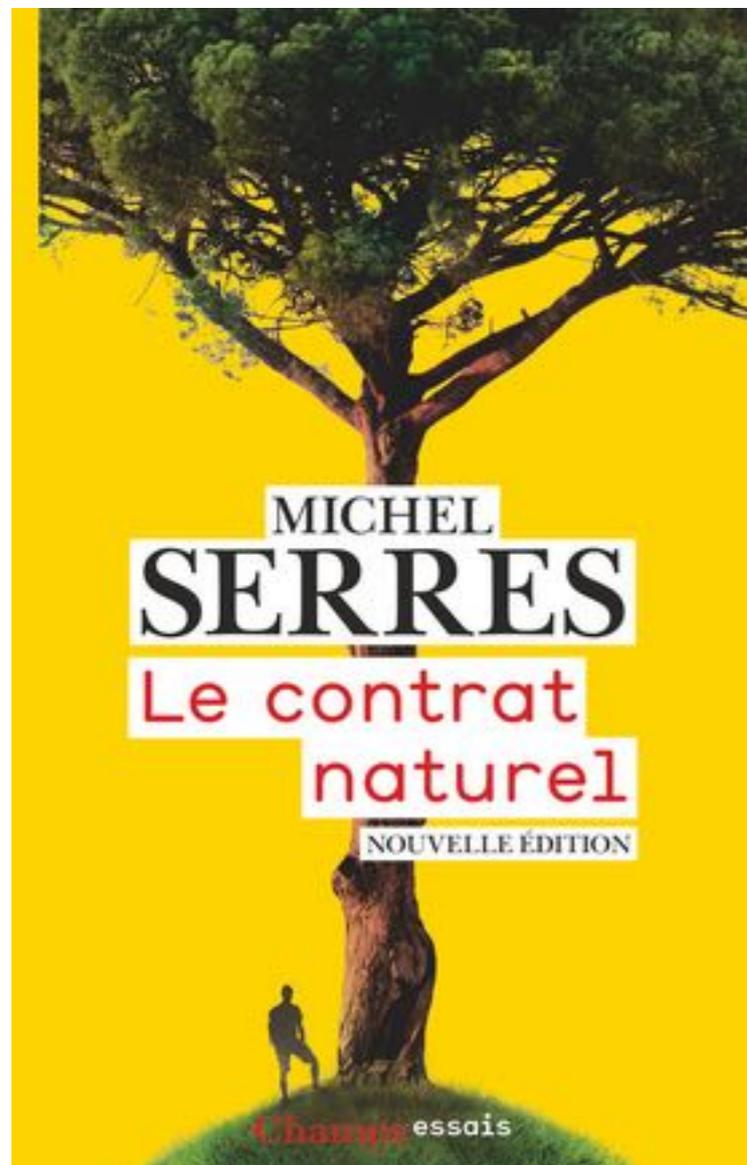
« La planète Terre connaît une période d'intenses transformations technico-scientifiques en contrepartie desquelles se trouvent engendrés des phénomènes de déséquilibres écologiques menaçant, à terme, s'il n'y est porté remède, l'implantation de la vie sur sa surface. Parallèlement à ces bouleversements, les modes de vie humains, individuels et collectifs, évoluent dans le sens d'une progressive détérioration. »

2- mettez les en perspective avec au moins 3 œuvres dont vous rappellerez le contexte de création et que vous décrierez le plus précisément possible

<https://www.youtube.com/watch?v=YLVIxJKGNz8>

BIANCA BONDI

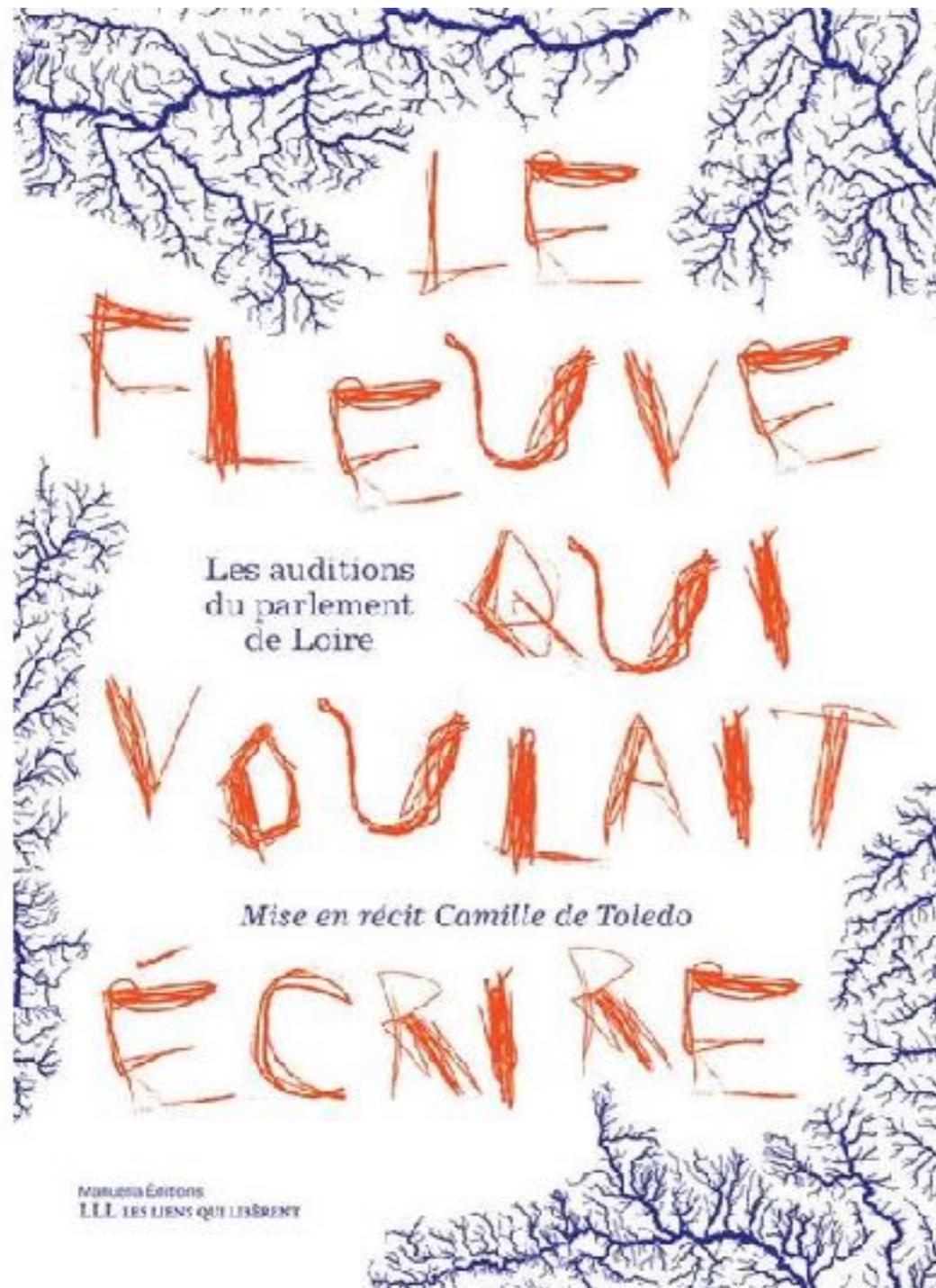
6/ De nouveaux enjeux juridiques :
vers un parlement écologique



Auteur d'une œuvre philosophique qui se ramifie à travers plus de 80 livres, Michel Serres s'est employé à transposer les modèles théoriques d'un domaine de la pensée à un autre et à décloisonner les savoirs. Né en 1930, il confiait à Bruno Latour : « Ma jeunesse va de Guernica à Nagasaki, en passant par Auschwitz. »

Étudiant en mathématiques et en lettres classiques, il intègre l'École normale supérieure puis enseigne à Clermont-Ferrand aux côtés de Michel Foucault qu'il retrouve brièvement en 1968 lors de l'expérience de l'université de Vincennes. Il poursuit sa carrière à la Sorbonne, avant de rejoindre les États-Unis, notamment Stanford à partir de 1984

Nombre de ses ouvrages sont une suite de démonstrations « élégantes » au sens où l'entendent les mathématiciens. « Les philosophes adorent les médiations, les mathématiciens volontiers les éliminent. Une démonstration élégante saute les intermédiaires », précise-t-il. Ce formalisme mathématique contribue à ce style particulier fait à la fois de rigueur et d'invention, car « il n'y a de sérieux que l'invention » (Éclaircissements). C'est ainsi qu'on peut par exemple, dans un même chapitre, voir se croiser l'accident de la navette Challenger et les sacrifices au dieu Baal de Carthage (Statues), ou se déployer la notion de parasite d'un poème de La Fontaine à la théorie de l'information en passant par la biologie (Le Parasite).



et si un fleuve, Loire, et les divers éléments terrestres écrivaient une constitution ?

Et si les entités naturelles, rivières, montagnes, forêts, océans, glaciers et sols... étaient, à force d'exploitation, de prédation, en voie d'inventer leur grammaire, exigeant leur représentation ?

Voici l'histoire d'un soulèvement légal terrestre.

Les auditions du parlement de Loire

Un livre mis en récit par Camille de Toledo avec les voix de Frédérique Aït-Touati, Bruno Latour, Virginie Serna, Bruno Marmiroli, Jacques Leroy, Jean-Pierre Marguénaud, Catherine Larrère, Catherine Boisneau, Valérie Cabanes, Matthieu Duperrex, Gabrielle Bouleau, Sacha Bourgeois-Gironde, Marie-Angèle Hermitte...

<https://www.youtube.com/watch?v=ww1qxvv3KyY>

<https://www.youtube.com/watch?v=wv1qxvv3KyY>

point de départ du parlement de Loire

La démarche du parlement de Loire est une idée en marche, portée collectivement. Elle vise à donner une voix à la Loire pour défendre ses intérêts, créer une culture commune autour du fleuve et mieux considérer les relations entre humains et "autres qu'humains".

/ Loire, paysage de l'alerte

Loire est un système écologique complexe qui relie naturellement une diversité de territoires et d'habitants, des montagnes où elle prend ses sources, à son estuaire. Le bassin versant ligérien couvre une superficie de 117 800 km² (soit 20 % du territoire métropolitain). Ses crues et ses sécheresses, la diminution du nombre d'espèces qui remontent le fleuve, la détérioration de ses milieux, l'altération de la qualité de son eau, sont autant de signes des bouleversements écologiques en cours.

/ De nouvelles façons de cohabiter

La démarche du parlement de Loire s'inspire du « parlement des choses » de Bruno Latour, ainsi que des réflexions de Philippe Descola sur le dualisme entre nature et culture. Elle est également influencée par le mouvement mondial qui vise à accorder des droits à la nature, ainsi que par les luttes historiques ligériennes. La démarche propose une fiction qui envisage la création d'un parlement du fleuve, dans le but de reconnaître et défendre ses droits et ses voix.

Références : Latour, B. (2018). Esquisse d'un Parlement des choses. Écologie & politique, 56, 47-64. ; Descola, P. (2015). Par-delà nature et culture. Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 2015, 800 pages ; Sur les droits de la nature : <https://droitsdelanature.com/>, <https://www.garn.org/?lang=fr> ; Sur les luttes de Loire : <https://lecoloirevivante.org/>

/ Une approche arts, sciences et territoires

L'art et la culture, mêlés à la science et aux enjeux de territoires, sont des leviers d'activation, de changement des représentations et de mobilisation des publics. Dans un paysage d'alertes, la mobilisation du récit ou de la fiction décadre et facilite le retournement de perspectives. Elle autorise d'autres points de vue, d'autres articulations entre des mondes sectorisés et la possibilité de composer avec des entités hétérogènes.

/ La fiction comme vecteur de retournement

La démarche propose une fiction qui envisage la création d'un parlement du fleuve, dans le but de reconnaître et défendre les droits et les voix de la Loire, de modifier les rapports entre « humains » et « autres qu'humains », d'envisager autrement la transformation des territoires grâce à une reconnaissance nouvelle des milieux vivants. Ce parlement n'est pas une instance classique, c'est une idée et un récit autour duquel on "parlemente" dans des cadres très variés (groupe de travail, assemblées de Loire, temps publics, immersions, résidences art-science-territoire, collectif, etc.).

Depuis 2019, la démarche du parlement de Loire se déploie lors de temps forts pour mener des enquêtes et des explorations. Ces actions cherchent à faire émerger de nouveaux récits transdisciplinaires pour, au final, partager, expérimenter et diffuser ces connaissances.



<https://polau.org/parlement-de-loire>

video

<https://polau.org/parlement-de-loire/vers-une-declaration-de-loire>

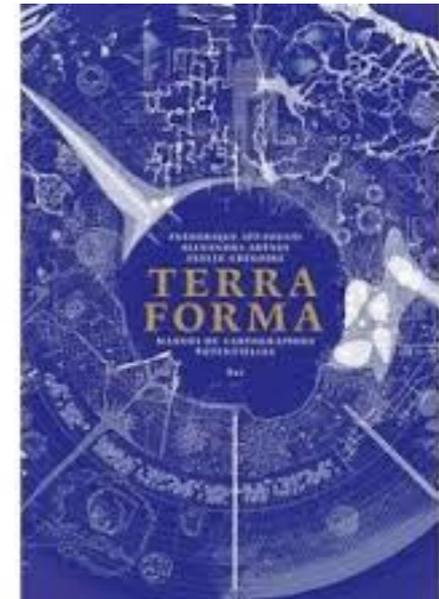


<https://editions-b42.com/produit/terra-forma/>

Terra Forma raconte l'exploration d'une terre inconnue: la nôtre. Cinq siècles après les voyageurs de la Renaissance partis cartographier les *terra incognita* du Nouveau Monde, cet ouvrage propose de redécouvrir autrement cette Terre que nous croyons si bien connaître. En redéfinissant, ou plutôt en étendant le vocabulaire cartographique traditionnel, il offre un manifeste pour la fondation d'un nouvel imaginaire géographique et, ce faisant, politique.

Les sept chapitres de ce livre sont des points de vue sur la réalité, de possibles visions du monde esquissées par différents prismes, comme autant d'instruments optiques : par les profondeurs, par les mouvements, par le point de vie, par les périphéries, par le poul, par les creux, par les disparitions et les ruines, ils produisent des savoirs situés, incarnés. Écrit sur le mode du récit d'exploration, cet ouvrage se veut aussi un manuel de dessin, qui invite le lecteur à explorer les techniques de représentation sur divers terrains, dans le but de constituer progressivement et collectivement un atlas d'un nouveau genre.

Travail expérimental à six mains, *Terra Forma* est le résultat d'une collaboration entre deux architectes dont la pratique se trouve à la croisée des questions de paysage et de stratégie territoriale, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, et une historienne des sciences, Frédérique Aït-Touati.



<https://www.lieuunique.com/evenement/vers-une-internationale-des-rivieres-camille-de-toledo>



VERS UNE
INTERNATIONALE
DES RIVIÈRES...



Penser l'Anthropocène avec Camille de Toledo

<https://www.youtube.com/watch?v=XUjEjXnkO8s>

Camille de Toledo

Une histoire du vertige

« Écoute, le sol se dérobe, les mots dérapent ; partout, nos appuis s'érodent. Nous vivons "au-dessus" du monde, dans des bulles d'histoires ; ce que nous voyons, au loin, depuis cette hauteur, c'est une Terre abîmée, épuisée. Nous entrons dans un temps vertigineux. Et moi, figure-toi, avec les livres qui m'ont accompagné, j'ai voulu saisir les formes de ce vertige. Comprendre cette guerre, ce combat, et cette blessure, entre les langages humains et les autres formes de la vie. »

Une histoire du vertige, à sa façon unique, est un livre d'aventures. Il s'ouvre sur la cavale de Don Quichotte : cet être envoûté par la fiction, et qui nous ressemble tant. Et à partir de là, il tourne inlassablement autour d'une espèce : la nôtre, en se demandant comment nous détruisons nos appuis terrestres ? Fresque du temps présent, de nos vertiges face à la crise écologique et aux épreuves de la guerre, le livre s'adresse à un lecteur imaginaire : un ami, un frère ou une sœur, un compagnon. Il parle de nous, de notre perte d'équilibre, de notre sentiment que plus rien ne tient, que tout s'effondre ; mais en nous apprenant, petit à petit, à tenir dans le vertige. En nous reliant à un monde infini, beaucoup plus vaste, où les petits « Je » des modernes s'effacent.



Verdier

Les Soulèvements de la terre

Premières secousses

Les Soulèvements de la terre

Les Soulèvements de la terre, c'est la tentative de construire un réseau de luttes locales tout en impulsant un mouvement de résistance et de redistribution foncière à plus large échelle. C'est la volonté d'établir un véritable rapport de force en vue d'arracher la terre au ravage industriel et marchand.

Au fil des saisons, nous avons formé des cortèges bigarrés, muni·es de bûches, de mégaphones et de meuleuses, vêtu·es de bleus de travail et de combinaisons blanches, escorté·es par des oiseaux géants... Nous avons traversé les bocages et les plaines, arpenté les vallées industrielles et le bitume des usines – et même frôlé les cimes alpines. Nous nous soulevons pour défendre les terres et leurs usages communs. Contre les méga-bassines, les carrières de sable, les coulées de béton et les spéculateurs fonciers, nous voulons propager les gestes de blocage, d'occupation et de désarmement, pour démanteler les filières toxiques. Nous nous soulevons parce que nous n'attendons rien de ceux qui gouvernent le désastre. Nous nous soulevons parce que nous croyons en notre capacité d'agir.

Depuis des siècles, du nord au sud, des mouvements populaires se battent pour défendre une idée simple : la terre et l'eau appartiennent à tou·tes, ou peut-être à personne. Les Soulèvements de la terre n'inventent rien ou si peu. Ils renouent avec une conviction dont jamais nous n'aurions dû nous départir.

■ **SOULÈVEMENT**, subst. masc.

A. – [Corresp. à soulever I A] **Action de soulever (quelque chose); fait (pour une chose) d'être soulevé(e).** Anton. *abaissement, retombée. Soulèvement des flots, de la poussière, d'un rideau, d'un voile. Le soulèvement [de la soupape de sûreté] s'accroît graduellement* (SER, *Phys. industr.*, 1890, p. 167). *Lorsque dans le soulèvement des brumes nocturnes, le Hurvas polit ses sagaies (meurtrières) pour en frapper le daim rapide, (...) l'esprit se recueille et l'on entend monter des bois, des eaux, des labours, la tendre harmonie des choses* (JAMMES, *Corresp.*[avec Gide], 1897, p. 105).

1. [Corresp. à soulever I A 1 b; en parlant du corps, d'une partie du corps] **Soulèvement du bras, de la jambe, des paupières.** *Son oreille exercée frémissait à chaque bruit qui la réclamait (...). Florentine faisait un bref soulèvement des épaules; son nez, aux ailes fines et déliées, se pinçait; puis elle repartait à sourire à Jean et à Emmanuel* (ROY, *Bonheur occas.*, 1945, p. 125).

– *P. métaph.* **Soulèvement de cœur. Mouvement de dégoût, de répugnance (physique ou morale).** Synon. *haut-le-cœur, nausée. L'esclavage ne peut pas subsister avec les nouvelles formes sous lesquelles, dans ses progrès, se présente la civilisation. Déjà l'on n'entend plus parler sans un soulèvement de cœur, de la traite des nègres* (SAY, *Écon. pol.*, 1832, p. 230).

– **MÉD., vieilli.** **Soulèvement (précordial, thoracique).** **Mouvement „que détermine au niveau de la sixième côte gauche le recul du cœur à chaque systole, et qu'on a attribué à tort à un choc ou heurt du cœur de dedans en dehors contre la paroi thoracique”** (LITTRÉ-ROBIN 1865). *J'entends par choc la sensation de soulèvement ou de percussion que font éprouver les battements du cœur à l'oreille de l'observateur* (LAENNEC, *Auscul.*, t. 2, 1819, p. 206).

2. **GÉOL.** [Corresp. à soulever I A 3 b] **Phénomène d'élévation de l'écorce terrestre, aboutissant à la formation de chaînes montagneuses.** Synon. *sc. orogénèse (s.v. or(o)-¹), orogénie. Arrive l'âge des grands soulèvements alpins* (VIDAL DE LA BL., *Tabl. géogr. Fr.*, 1908, p. 184). *Voici (...) la porte de l'Adrar (...) l'accès au plus intime du soulèvement granitique* (PSICHARI, *Voy. centur.*, 1914, p. 72).

3. *P. méton.* **État de ce qui est soulevé; élévation, saillie.** Synon. *éminence, protubérance; anton. abaissement, affaissement, effondrement. Il n'y a pas une partie de ce tableau qui ne soit un chef-d'œuvre. Malheureusement cette toile splendide est malade; des soulèvements de pâte la boursoufflent çà et là: elle est prête à éclater à certains endroits* (DU CAMP, *Hollande*, 1859, p. 44). *De-ci, de-là, près des demeures, une sorte d'ampoule lisse, sur le sol, de soulèvement arrondi: c'est une tombe* (GIDE, *Retour Tchad*, 1928, p. 882).

B. – *Au fig.* [Corresp. à soulever I B] **Mouvement d'effervescence, de vive excitation (de l'esprit, des sens).** *Ici on aime furieusement. On sent, dès les premiers jours, une sorte d'ardeur frémissante, un soulèvement, une brusque tension des désirs* (MAUPASS., *Contes et nouv.*, t. 1, Marroca, 1882, p. 785). *Quels soulèvements d'espérance dans le vieux continent gémissant sous le poids des monarchies usées, quand notre XVIII^e siècle annonça la paix de justice entre les hommes et quand la Constituante annonça son dessein de la réaliser* (CLEMENCEAU, *Vers réparation*, 1899, p. 65).

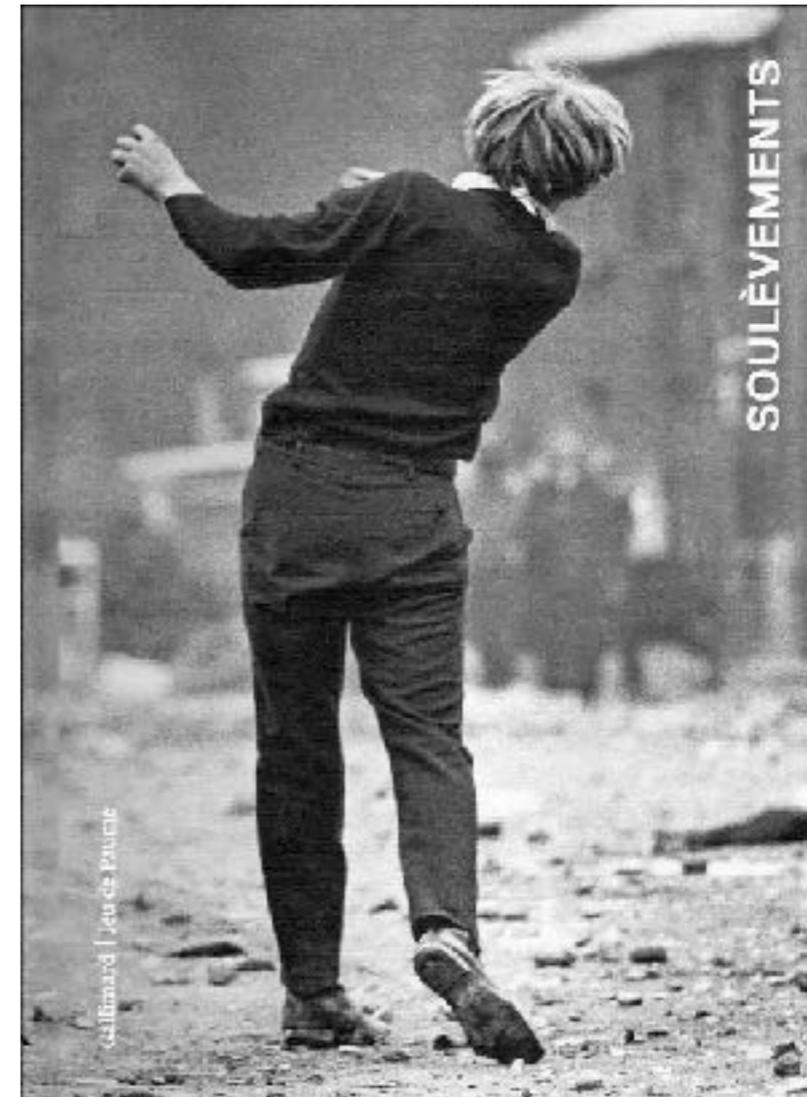
1. [À propos de l'expr. littér.] *Hâtons-nous d'étouffer sous notre travail ce soulèvement de vaine poésie* (BARRÈS, *Voy. Sparte*, 1906, p. 162).

2. [À propos d'une pers., d'un groupe de pers.; l'accent est mis sur la notion d'indignation, d'hostilité] Synon. *déchaînement. Il y eut un soulèvement de l'opinion publique pour forcer le roi Jacques à prendre le parti de son gendre* (GUIZOT, *Hist. civilis.*, leçon 11, 1828, p. 22). *Ce fut un soulèvement général contre Foucarmont. La table s'égayait, le trouvant très spirituel; mais ce n'était pas une raison pour gêner la nuit* (ZOLA, *Nana*, 1880, p. 1183).

– *En partic.* **Mouvement collectif de contestation, de révolte; insurrection.** Synon. *agitation, rébellion. Soulèvement d'une province, d'un peuple, de soldats; soulèvement général, national, populaire; soulèvement armé. Les libéraux*

<https://archive-soulevements.jeudepaume.org/index.html>

Ce qui nous soulève ? Ce sont des forces : psychiques, corporelles, sociales. Par elles nous transformons l'immobilité en mouvement, l'accablement en énergie, la soumission en révolte, le renoncement en joie expansive. Les soulèvements adviennent comme des gestes : les bras se lèvent, les cœurs battent plus fort, les corps se déplient, les bouches se délient. Les soulèvements ne vont jamais sans des pensées, qui souvent deviennent des phrases : on réfléchit, on s'exprime, on discute, on chante, on griffonne un message, on compose une affiche, on distribue un tract, on écrit un ouvrage de résistance.



Né en 1953, Georges Didi-Huberman est un philosophe et historien de l'art. Maître de conférences depuis 1990, il enseigne à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

ON NE DISSOUT PAS UN SOULÈVEMENT

**40 VOIX POUR
LES SOULÈVEMENTS DE LA TERRE**



SEUIL 

Geneviève Azam, Jérôme Baschet, Aurélien Berlan, Blue Monk, Christophe Bonneuil, Isabelle Cambourakis, Confédération paysanne, Alain Damasio, Des cantinières et cantiniers de l'Ouest, Philippe Descola, Virginie Despentes, Alix F., Malcom Ferdinand, David Gé Bartoli, Sophie Gosselin, Florence Habets, Lea Hobson, Celia Izoard, François Jarrige, Léna Lazare, Julien Le Guet, Cy Lecerf Maulpoix, Martine Luterre, Marcelle et Marcel, Virginie Maris, Tanguy Martin, Gaïa Marx, Baptiste Morizot, Naturalistes des Terres, Kassim Niamanouch, Lotta Nouqui, Alessandro Pignocchi, Geneviève Pruvost, Kristin Ross, Scientifiques en rébellion, Isabelle Stengers, Françoise Vergès, Eduardo Viveiros de Castro, Terra Zassoulitch et des dizaines d'organisations internationales.

On ne dissout pas un dérèglement planétaire. On n'efface pas par décret les constats scientifiques ni le refus d'un capitalisme radicalisé fonçant dans le mur. Loin des procès en « écoterrorisme », ce qui se joue autour des mouvements comme les Soulèvements de la Terre n'est rien d'autre que la bataille de ce siècle.

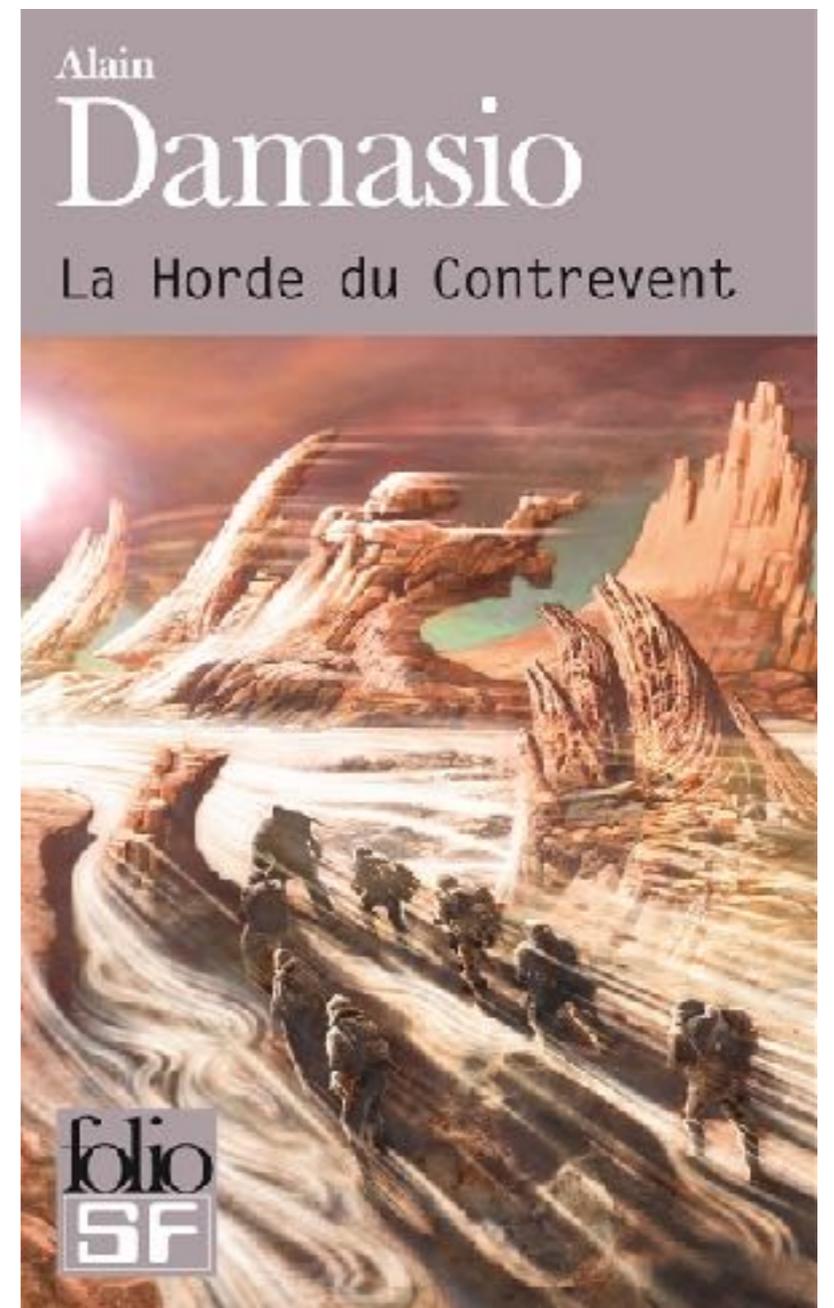
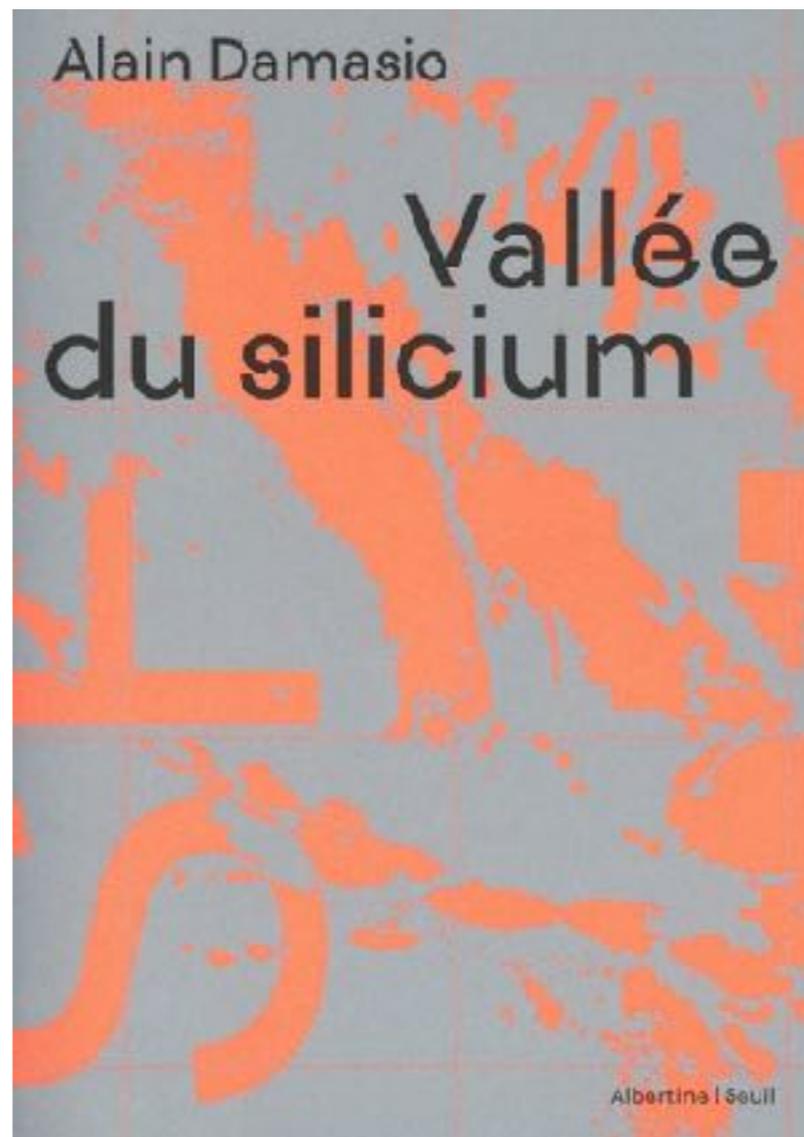
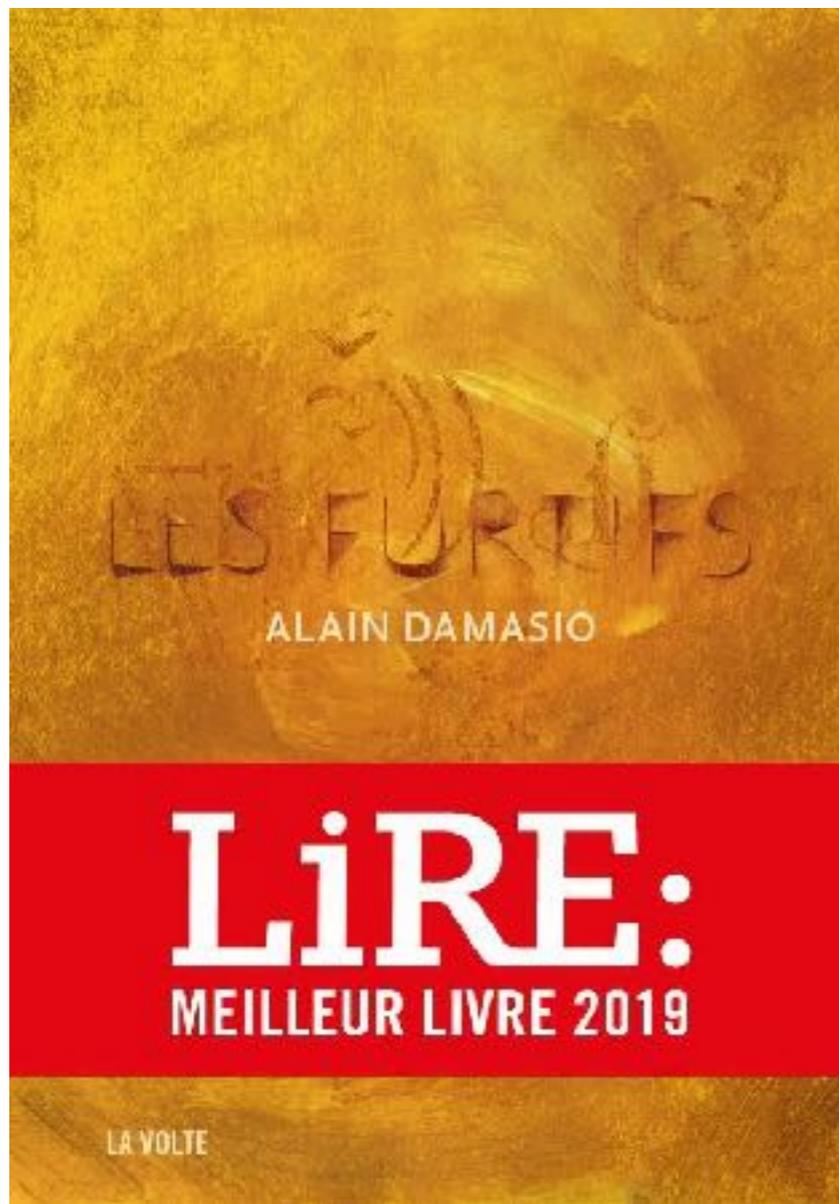
Les droits d'auteur de ce livre sont versés aux Soulèvements de la Terre.

<https://lessoulevementsdelaterre.org/comites/reprendre-demanteler-communiser>

<https://www.youtube.com/watch?v=2OlaT0Dr2M4>

Damasio

10'



https://www.youtube.com/watch?v=ofs-9_yzcvY

damasio silicon

Kristin Ross

La forme-Commune

La lutte comme manière d'habiter

La fabrique
éditions

La lutte comme manière d'habiter

**Traduit de l'anglais par Étienne
Dobenesque**

Quand l'État recule, la forme-Commune s'épanouit. Ce fut le cas à Paris en 1871 comme lors de ses apparitions ultérieures, en France et ailleurs, quand des travailleurs et travailleuses ordinaires prennent en main l'administration collective de leur vie quotidienne.

Les batailles contemporaines contre l'accaparement et l'artificialisation des terres, de la zad de Notre-Dame-des-Landes au mouvement des Soulèvements de la terre, ont remis à l'ordre du jour des pratiques d'appropriation de l'espace qui transforment notre perception du passé récent.

Les luttes paysannes des années 1960-1970, de la « Commune de Nantes », du Larzac ou de Sanrizuka au Japon apparaissent dès lors comme des combats déterminants de notre époque.

Où s'inventent, dans la défense d'un territoire menacé par la construction d'une base militaire ou d'un énième aéroport, de nouvelles manières politiques d'habiter et de produire, hétérogènes à l'État et indifférentes à la logique destructrice du capital ; où se nouent des alliances singulières et des collaborations fructueuses qui laissent joyeusement entrevoir « la forme politique enfin trouvée de l'émancipation économique du travail ».

Bruno Serralongue



Comptes rendus photographiques
des sorties des Naturalistes
en lutte sur la ZAD
de Notre-Dame-des-Landes,
août 2015 – avril 2017

Si l'aéroport prévu sur la commune de Notre-Dame-des-Landes avait été construit il se serait implanté sur 1 426 hectares de bocage et de zones humides miraculeusement préservés et aurait entraîné la destruction de très nombreuses espèces animales et végétales protégées.

Les promoteurs du projet d'aéroport étaient conscients de l'intérêt écologique du site de Notre-Dame-des-Landes (le bureau d'étude Biotope a été mandaté par les porteurs du projet afin de réaliser un inventaire.

Le rapport final a montré l'intérêt du site pour les batraciens et les oiseaux et recense 74 espèces protégées par le droit français). Cependant, l'ensemble de leur argumentation reposait sur le fait qu'ils seraient capables de compenser l'énorme perte de biodiversité engendrée par le projet. Les associations de protection de la nature pensaient quant à elles que la perte de biodiversité sur le site ne pourrait en aucun cas être compensée.

Face à ce risque, un groupe de naturalistes professionnels et amateurs a décidé de se regrouper afin de réaliser à une contre-expertise en procédant à l'inventaire systématique des habitats naturels, de la flore et la faune présents sur la lande, les résultats ainsi obtenus servant à alimenter les dossiers juridiques déposés par les associations de protection de la nature auprès des tribunaux.

Après 3 années d'inventaires (2013 – 2015), le résultat obtenu par les Naturalistes en lutte est sans appel : plus de 2 000 espèces ont été inventoriées, 130 espèces protégées recensées (et non 74), 5 espèces inconnues en France découvertes et des dizaines inconnues dans le département de Loire Atlantique. Au-delà des chiffres qui confortent l'intérêt écologique du site, c'est la méthode qui convient d'être remarquée. Les sorties organisées par les Naturalistes en lutte les deuxièmes dimanches de chaque mois étaient ouvertes à tous. Venait qui voulait avec son savoir et ses compétences et les mettaient en commun, les partageaient. On venait pour apprendre et pour participer à la lutte contre l'aéroport. Car c'est bien le travail collectif mené par les naturalistes bénévoles qui a bloqué les travaux. J'ai participé à 5 sorties en apportant mes propres compétences ; les photographies réalisées ont été mises à disposition des naturalistes qui peuvent les utiliser comme ils l'entendent. Ce livre est un hommage à leur méticuleux travail.



<https://wildproject.org/livres/resister-au-desastre>

Isabelle Stengers, "Au risque des effets - Une lutte à main armée contre la Raison ?"

Publié le mercredi 19 avril 2023

▶ ÉCOUTER (53 min)



La philosophe et spécialiste de la pensée de Whitehead et de philosophie des sciences Isabelle Stengers
©Mexp - OLIVIER BLIN

"Nous ne défendons pas la nature, nous sommes la nature qui se défend"

C'est l'expression que la philosophe utilise notamment dans son ouvrage pour caractériser cette révolution philosophique et politique, ce changement d'identification à laquelle aspire la nouvelle génération d'activistes et d'écologistes pour se faire entendre : *"Si nous avons conscience que l'écologie naturelle est dévastée, nous assistons surtout à une dévastation de nos modes de pensée individuels et de nos modes de vie, collectifs, sociaux et politiques qui provoque cette crise de l'écologie naturelle. Là où avant on avait l'impression que la défense de la nature était quelque chose de supra politique, de consensuel, on considère aujourd'hui que pour défendre ce qu'on appelle "nature", il faut récupérer une capacité de penser politiquement et avec une consistance culturelle qui puisse permettre que nos mondes humains soient aussi compliqués et enchevêtrés que les mondes naturels"*.

[https://www.editions-ladecouverte.fr/
au temps des catastrophes-9782707177193](https://www.editions-ladecouverte.fr/au-temps-des-catastrophes-9782707177193)

VERS UNE ÉCOLOGIE DES IMAGES ET DE L'ATTENTION ?



© photo : Laura Odello

Peter Szendy (1966). Philosophe et musicologue, Peter Szendy est professeur de littérature comparée à l'université de Brown et conseiller pour les éditions de la Philharmonie de Paris.

Bibliographie (extrait) :

- * Musica pratica. Arrangements et phonographies de Monteverdi à James Brown (L'Harmattan, 1997).
- * Écoute. Une histoire de nos oreilles (Minuit, 2001).
- * Membres fantômes. Des corps musiciens (Minuit, 2002).
- * Wonderland. La musique, recto verso, avec Georges Aperghis (Bayard, 2004).
- * Les Prophéties du texte - Léviathan. Lire selon Melville (Minuit, 2004).
- * Béla Bartok, Ecrits. Présentation et traduction (Contrechamps, 2006).
- * Sur écoute. Esthétique de l'espionnage (Minuit, 2007).
- * Tubes. La Philosophie dans le juke-box (Minuit, 2008).
- * Kant chez les extraterrestres. Philosophictions cosmopolitiques (Minuit, 2011).
- * L'Apocalypse cinéma. 2012 et autres fins du monde (Capricci, 2012).
- * A coups de points. La Ponctuation comme expérience (Minuit, 2013).
- * Le Supermarché du visible. Essai d'Iconomie (Minuit, 2017).
- * Pour une écologie des images (Minuit, 2021).
- * Béla Bartok, avec Anri Sala (Editions de la Philharmonie, collection "Supersoniques", 2022).
- * Pouvoirs de la lecture. De Platon au livre électronique (La Découverte, 2022).
- * La Voix, par ailleurs. Ventriloquie, bégaiement et autres accidents,

Paradoxe

PETER SZENDY

POUR
UNE ÉCOLOGIE
DES IMAGES



Les Éditions de Minuit

Comment entendre le projet d'une écologie des images ?

Lorsque Susan Sontag l'ébauche pour la première fois à la fin de son ouvrage de 1977 sur la photographie, il résonne comme une exhortation à la **vigilance face au débordement d'images qui menace d'engloutir notre capacité de voir.**

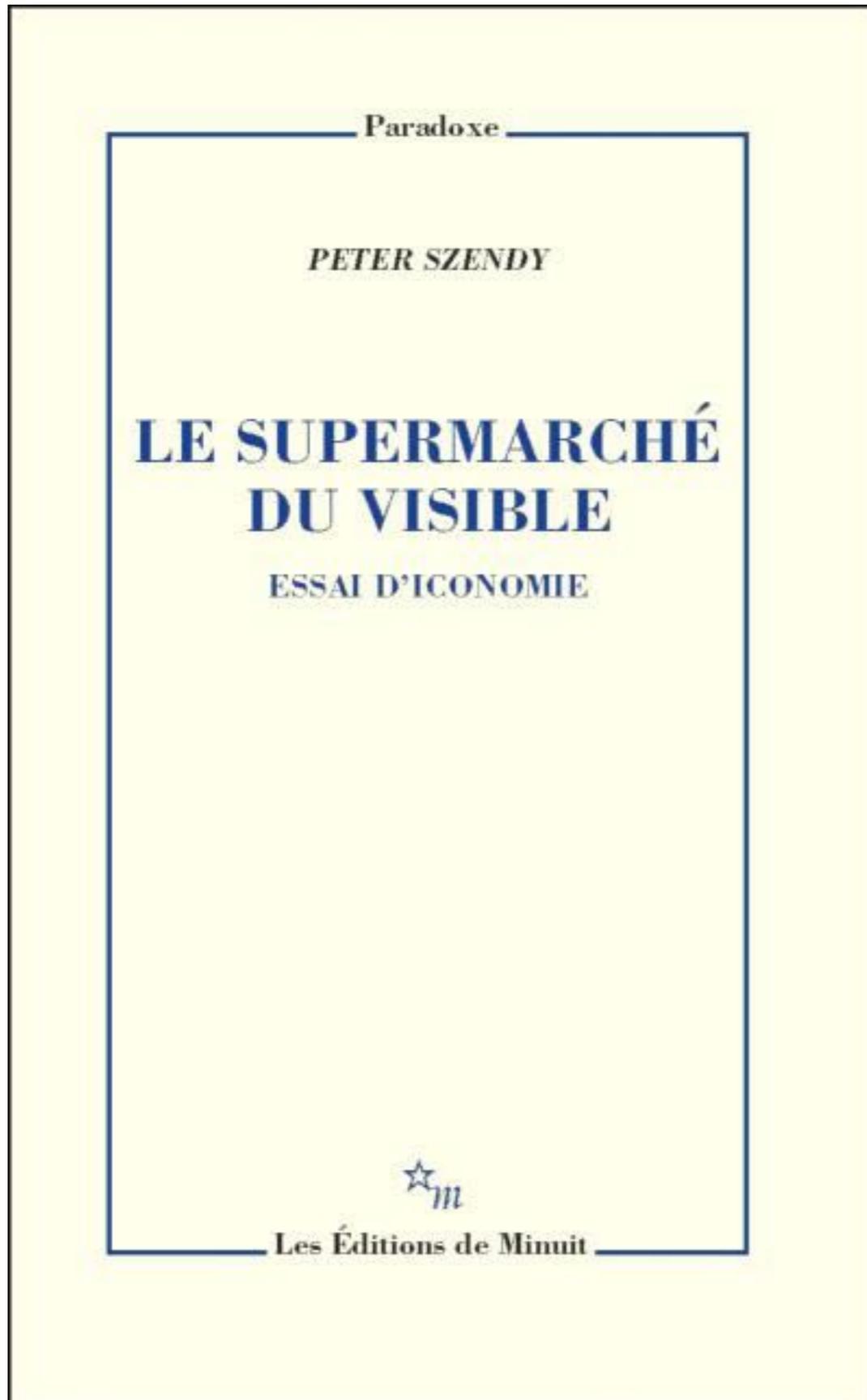
Plus récemment, derrière ce souci d'une économie de l'attention, une autre inquiétude a percé, concernant cette fois les retombées environnementales de la circulation et du **stockage des images numériques.**

Cet essai tente d'explorer une troisième voie : sous l'immédiateté du visible, **il s'agit de laisser affleurer les temporalités dissonantes et les vitesses contrastées qui font la tension, le ton des images dans leur venue à l'apparaître.**

Non seulement celles qui furent faites de la main de l'homme, mais aussi toutes les autres, depuis les infinies variations mimétiques du règne animal jusqu'aux vues produites par les machines ou le divin.

Le chemin parcouru conduit de l'histoire de l'ombre (elle commence avec Plin) jusqu'à ce que Bataille aurait pu appeler une iconomie à la mesure de l'univers. En cours de route, on s'arrête sur l'iconogenèse selon Simondon, la mimétologie de Caillois, les papillons de Nabokov, le ralenti d'Epstein, une gravure de Hogarth et le développement de la photographie aérienne.

P. Sz



Ce qu'il s'agit d'analyser, d'ausculter, c'est ce que Walter Benjamin, en 1929 déjà, décrivait comme un *espace chargé à cent pour cent d'images*.

Autrement dit : cette **visibilité saturée** qui nous arrive de partout, nous entoure et nous traverse aujourd'hui.

Un tel espace iconique est le produit d'une histoire : celle de la **mise en circulation et de la marchandisation générale des images et des vues**.

Il fallait ébaucher sa généalogie, depuis les premiers ascenseurs ou escalators (ces travellings avant la lettre) jusqu'aux techniques actuelles de l'oculométrie traquant les moindres saccades de nos yeux, en passant par le cinéma, grand chef d'orchestre des regards.

Mais, sous-jacente à cette *innervation* du visible, **il y a une économie propre aux images** : ce qu'on tente d'appeler leur *iconomie*.

Deleuze l'avait entrevue lorsqu'il écrivait, dans des pages inspirées par Marx : « l'argent est l'envers de toutes les images que le cinéma montre et monte à l'endroit ».

Une phrase que l'on n'entendra dans toute sa portée ontologique qu'à condition de se souvenir que « cinéma » veut aussi dire ici : « l'univers ». C'est pourquoi, tout en se laissant guider par des séquences d'Hitchcock, de Bresson, d'Antonioni, de De Palma ou des *Sopranos*, ces pages voudraient frayer **la voie qui conduit d'une iconomie restreinte à ce qu'on pourrait nommer, avec Bataille, une iconomie générale**.

Peter Szendy

<https://jeudepaume.org/evenement/exposition-le-supermarche-des-images/>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table/peter-szendy-analyse-l-icone-9078989>

video



Joseph-Benoit Suvée – L'invention de l'art du dessin (1793)

IMAGE PGRAND PERE



Arne Næss

L'ÉCOLOGIE PROFONDE

puf

POINTS

Arne Næss

UNE ÉCOSOPHIE POUR LA VIE

Introduction à l'écologie profonde

TERRE



Arne Næss (1912-2009)

En fondant l'écologie profonde, Arne Næss a donné à l'écologie sa première expression philosophique. Revendiquant l'héritage de Spinoza et de Gandhi, Næss définit l'écologie profonde par opposition à une écologie « superficielle » qui n'aurait pour but que la préservation des ressources en vue du développement des pays riches. Replacer la nature au cœur de la pensée et au centre de nos valeurs : tel est le renversement auquel il invite la philosophie occidentale.

Dans ce savoureux dialogue autobiographique avec son complice David Rothenberg, Næss nous emmène dans quelques-uns de ses lieux de prédilection, et revient sur son parcours intellectuel et humain. De sa formation en philosophie à son amour de la montagne, en passant par ses activités de résistant, on refait avec lui le chemin qui l'a conduit à quitter l'université pour mettre en œuvre cette « révolution copernicienne ».

Arne Næss (1912-2009), alpiniste, résistant, fondateur du mouvement mondial de « l'écologie profonde », est l'un des grands philosophes du 20^e siècle.

<https://www.youtube.com/watch?v=kjCVBK72MIY>



Jean-Christophe Bailly
L'imagement

Fiction & Cie / Seuil

Caractériser la force avec laquelle une image, devant nous, se souvient et celle avec laquelle elle nous demande d'identifier ce dont elle est le souvenir : tel est le propos de ce livre – ce qui veut dire qu'il considère l'image, toute image, comme une énigme et comme l'espace incarné d'une expérience qu'il appartient à ceux qui la voient (regardeurs de Duchamp, regardants de Poussin !) de refaire.

L'imagement nomme aussi bien les processus qui conduisent aux images que les chemins qu'elles suivent pour instiller dans la pensée la puissance de leur silence. « Toute image est une maison hantée, toute maison est hantée par les images. »

Étoilée en treize chapitres, l'enquête traverse toutes les époques de l'art et parcourt les modes les plus variés de constitution de l'image.

mardi 10 mars 2020

LITTÉRATURE

Éclaboussés par les images – à propos de *L'Imagement* de Jean-Christophe Bailly

Par Marielle Macé

AUTEURE

De l'image au réel, le rapport n'est pas pour Jean-Christophe Bailly celui de la duplication – ni de l'amointrissement qui lui est traditionnellement associé : bien au contraire, l'image, faisant irruption dans le film du visible, ricoche, se déploie, se propage en autant d'ondes qui composent la puissance du sensible. De cette césure, au sein de laquelle l'image s'installe pour mieux ruisseler à son tour, les photographies de Thibaut Cuisset forment un brillant exemple.

« *Poi piovre dentro a l'alta fantasia...* »

(*Puis dans ma haute imagination tomba comme une pluie...*)

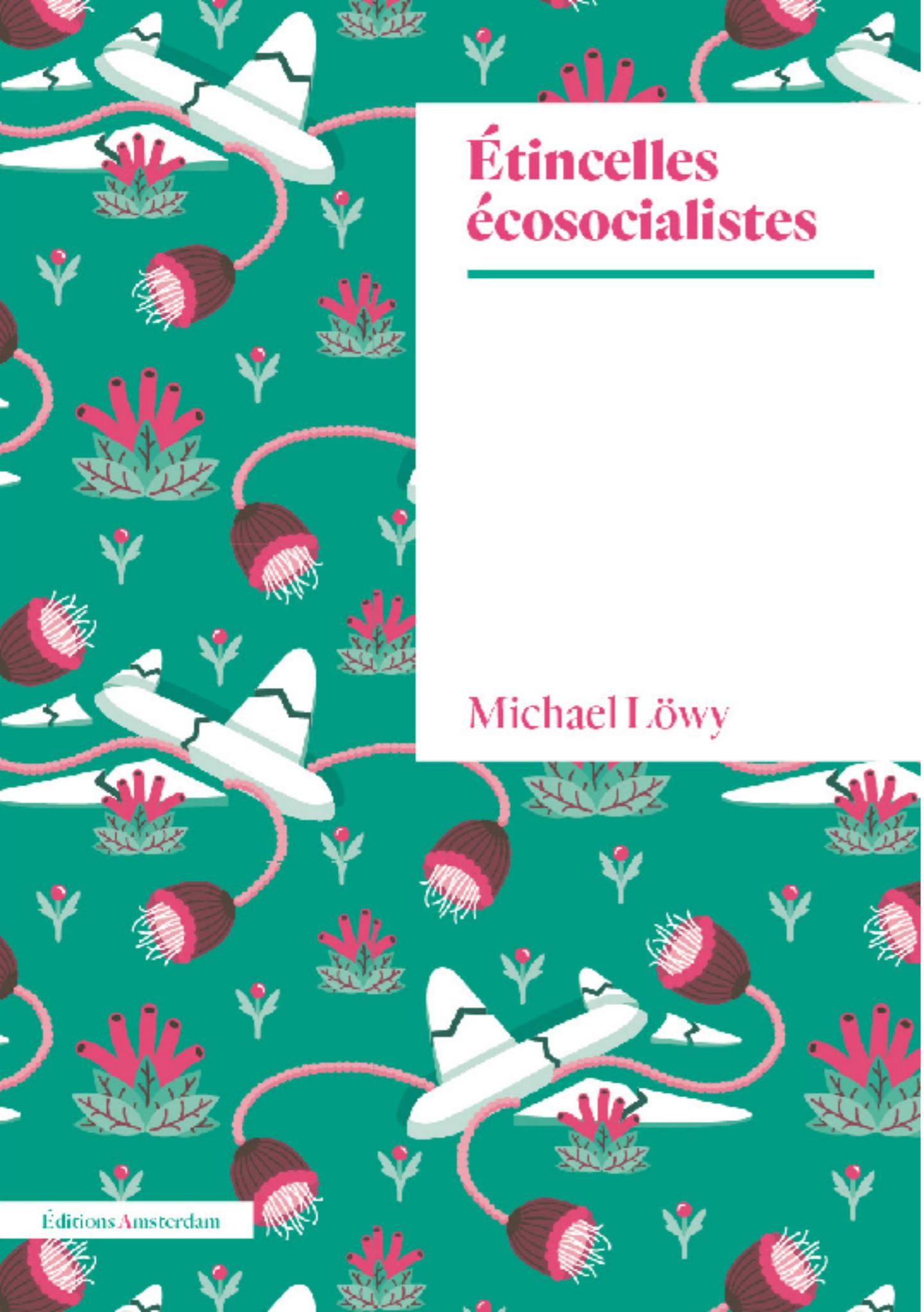
Dante, *Purgatoire*.

Dans son dernier essai, *L'Imagement*, Jean-Christophe Bailly dit et montre qu'une image est comme un galet jeté dans l'eau, qui tombe et fait des ricochets : c'est la dilatation d'un choc, le prolongement d'une onde, une césure qui se relance et rebondit...

Ce livre fait vivre avec intensité (l'intensité d'une écriture patiemment engagée à penser cette force de propagation) ces deux aspects : la manière dont toute image arrête (décide d'arrêter) le film du visible ; et la façon dont ce « dépôt » lance dans le monde sensible une ligne, qui s'étire et se propage, dans l'émission durable d'un sens et ses rebonds dans le regard.

L'Imagement rassemble une série d'interventions écrites entre 2002 et 2018, et creuse ce double mouvement d'arrêt et d'élongation ; il ne s'agit pas d'interroger le bombardement perceptif dont nous faisons désormais l'objet, ni d'adopter la perspective des *media studies* ou des flux numériques, mais d'affronter avec constance une question énigmatique, sans laisser l'art derrière soi : celle de la puissance singulière libérée par des images prises une à une. Le recueil est solidaire des travaux de Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière ou Marie-José Mondzain, tous attentifs au régime de parution et de déploiement des images.

Il fait aussi écho à d'autres livres de Bailly, déjà consacrés aux images : *L'Apostrophe muette* (1997) se penchait sur les portraits du Fayoum, ces premiers exemples d'une peinture mimétique, surgie à la jonction de la civilisation égyptienne et de la première chrétienté, portraits où les visages des morts nous adressent éternellement leur image, comme un envoi, une émission : une apostrophe en effet, où depuis leur rien les morts viennent nous chercher, pour que quelque chose continue de se répandre. *Le Champ mimétique* (2005) explorait les conditions d'avènement de l'image et la naissance, en Grèce ancienne, des scènes à la fois esthétique, théâtrale et civique de la « représentation ». *L'Atelier infini* (2007) ample volume, déroulait en une frise splendide 30 000 ans de peinture occidentale, de Chauvet à Richter.



Étincelles écosocialistes

Michael Löwy

« L'écosocialisme est fondé sur cette constatation : il n'y a pas de solution à la crise écologique dans le cadre du capitalisme. »

Il n'y a pas de solution à la crise écologique dans le cadre du capitalisme. Ce qui s'y présente comme un progrès est toujours marqué du sceau de la destruction, et contribue à accentuer la rupture entre les sociétés humaines et la nature. Renverser cette dynamique implique une réorganisation d'ensemble des modes de production et de consommation de nos sociétés – autrement dit, une véritable rupture civilisationnelle. Le projet écosocialiste est l'utopie concrète qui porte cette rupture.

Présentant ce que l'écosocialisme doit tant à la pensée de Karl Marx qu'à celle de Walter Benjamin, il en déplie les implications à la fois politiques et éthiques – au premier rang desquelles se trouve l'existence d'un lien intime entre lutte contre la marchandisation du monde et défense de l'environnement, résistance à la dictature des multinationales et combat pour l'écologie.

Michael Löwy

Philosophe et sociologue franco-brésilien, Michael Löwy est directeur de recherche émérite au CNRS.

MICHAEL LÖWY

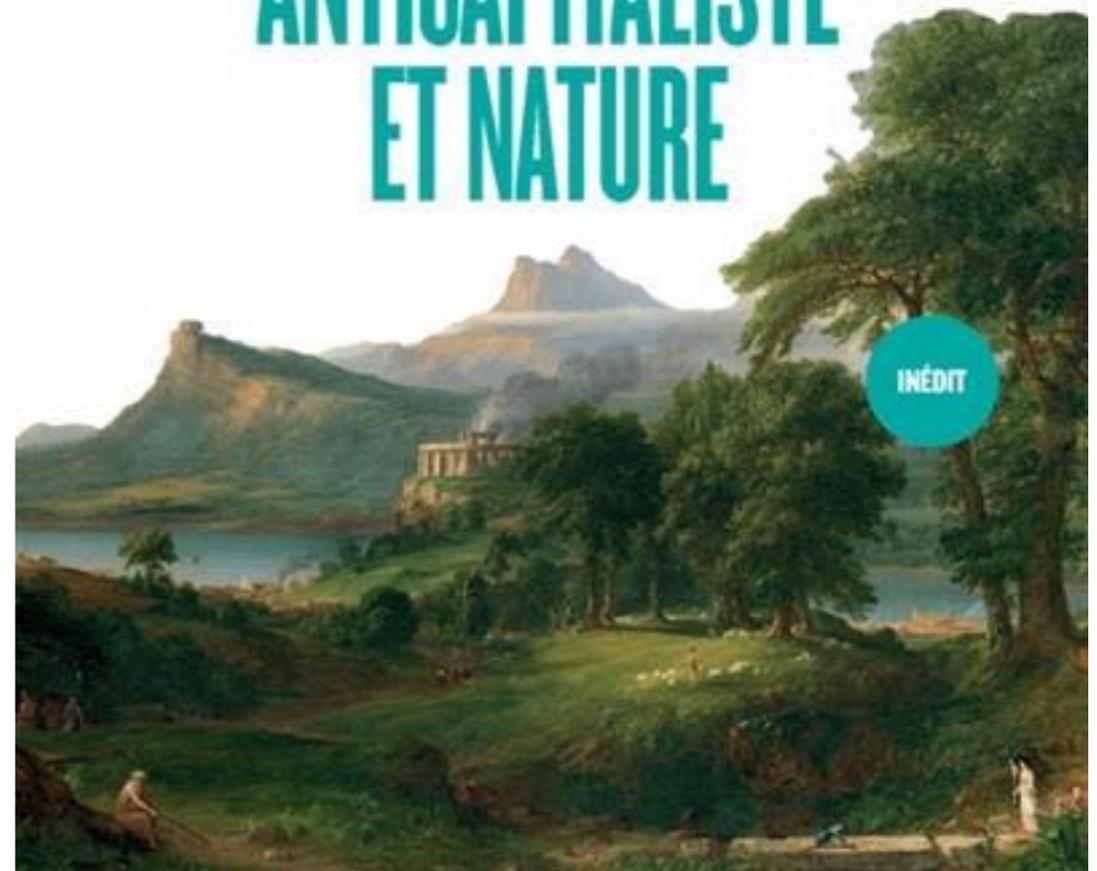


MILLE . ET . UNE . NUITS

PETITE BIBLIO
PAYOT
ESSAIS

**ROBERT SAYRE
MICHAEL LÖWY**

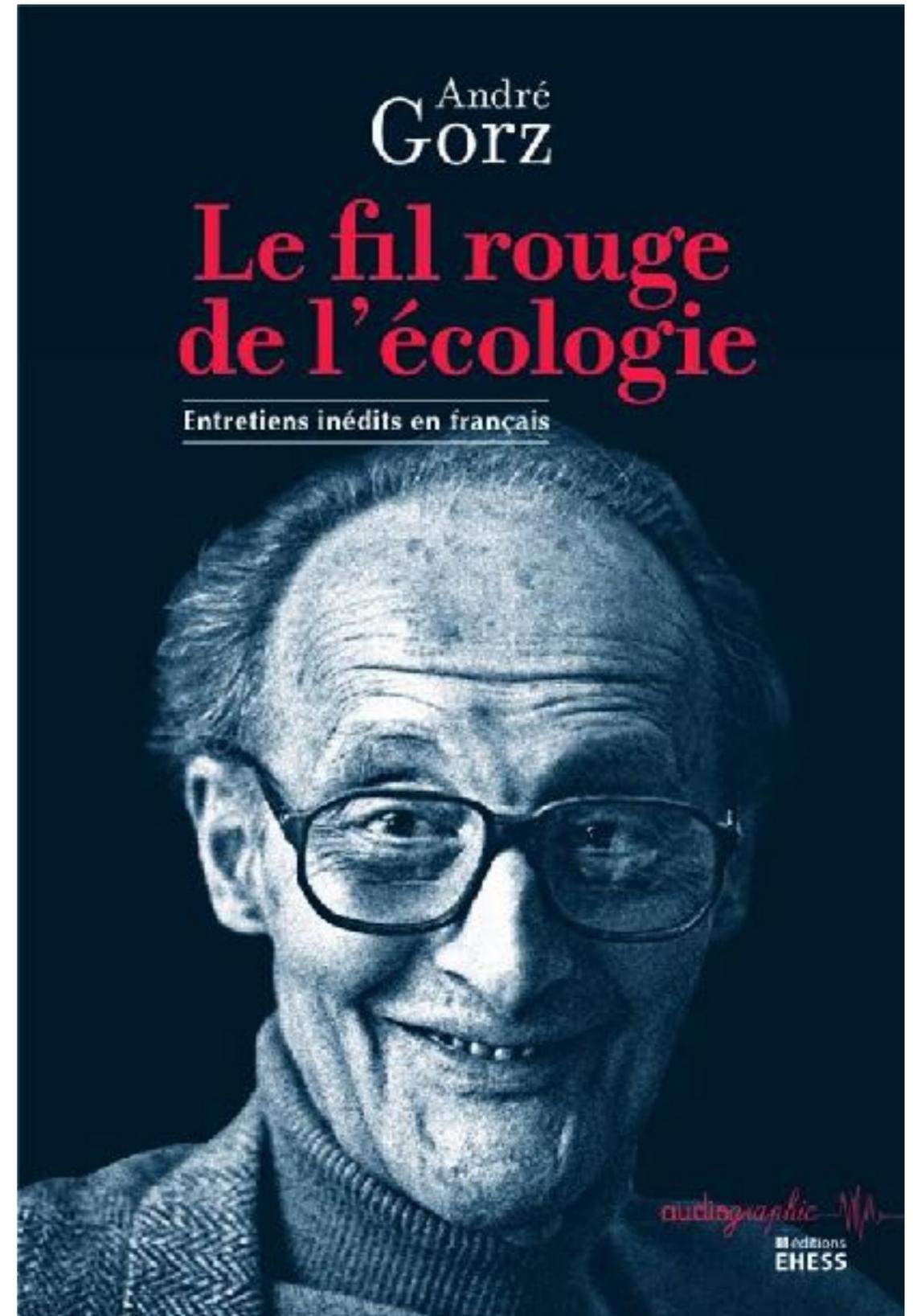
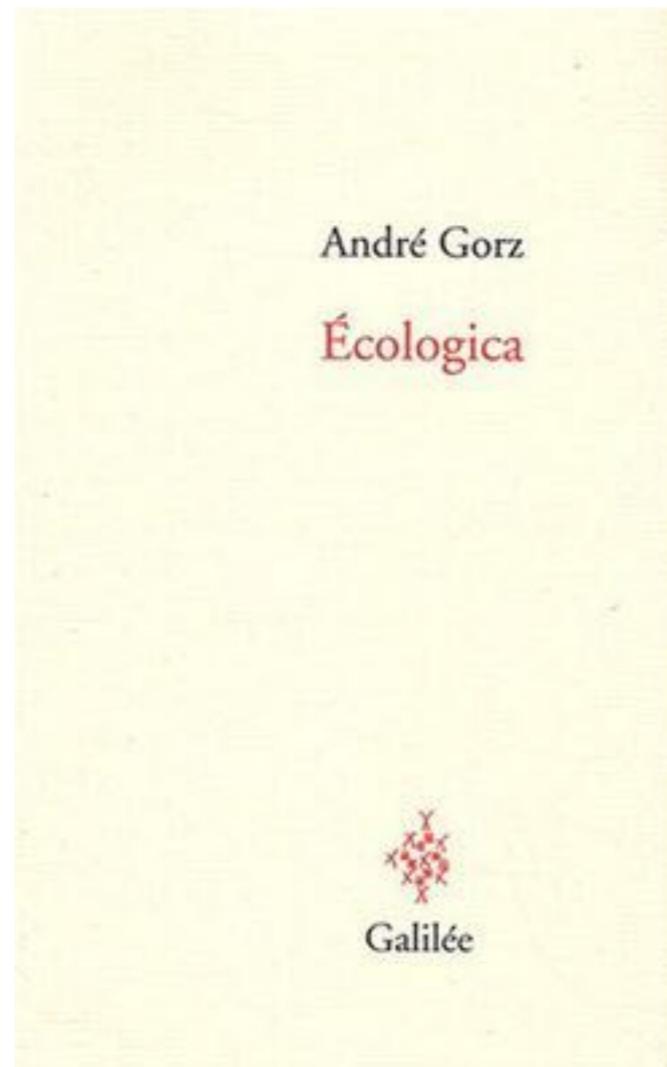
**ROMANTISME
ANTICAPITALISTE
ET NATURE**



INÉDIT

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/questions-du-soir-l-idee/l-ecosocialisme-un-nouveau-paradigme-civilisationnel-7568339>

Andre Gorz



Yves Citton

POUR UNE ÉCOLOGIE DE L'ATTENTION



LA COULEUR DES IDÉES

SEUIL

Économie de l'attention, incapacité de se concentrer, armes de distraction massive, googlisation des esprits : d'innombrables publications dénoncent le déferlement d'images et d'informations qui, de la télévision à Internet en passant par les jeux vidéo, condamnerait notre jeunesse à un déficit attentionnel pathologique.

Cet essai propose une vision d'ensemble de ces questions qui prend à contre-pied les lamentations courantes. Oui, la sur-sollicitation de notre attention est un problème à mettre au cœur de nos analyses économiques, de nos réformes pédagogiques, de nos réflexions éthiques et de nos luttes politiques. Mais, non, l'avènement du numérique ne nous condamne pas à une dissipation abrutissante.

Comment rediriger notre attention ? À quoi en accorder ? Faut-il que chacun apprenne à « gérer » ses ressources attentionnelles pour être plus « compétitif », ou faut-il plutôt nous rendre mieux attentifs les uns aux autres ainsi qu'aux défis environnementaux (climatiques et sociaux) qui menacent notre milieu existentiel ?

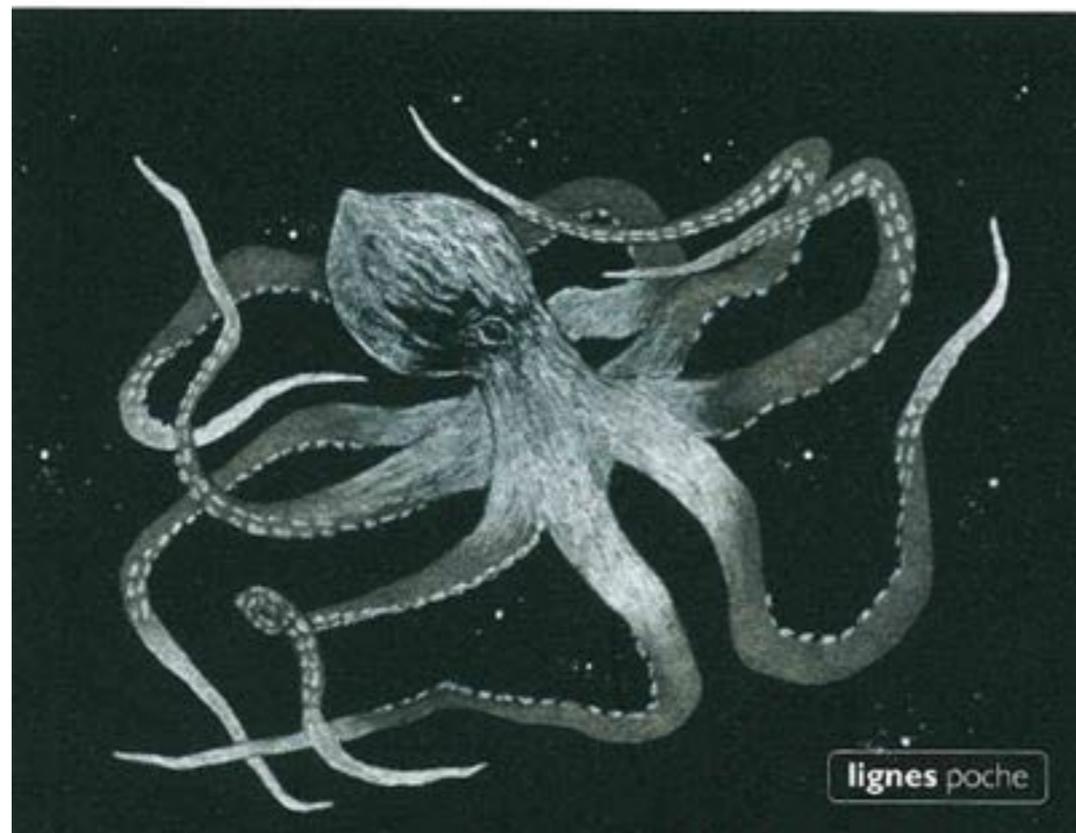
Ce livre défend la seconde voie. Il pose les fondements d'une écologie de l'attention comme alternative à une suroccupation qui nous écrase. Il espère que vous trouverez le temps de le lire...

Yves Citton est professeur de littérature à l'Université de Grenoble et co-directeur de la revue *Multitudes*. Il a notamment publié *Renverser l'insoutenable* (Seuil, 2012) et dirigé un ouvrage collectif intitulé *L'Économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?* (La Découverte, 2014)

<https://www.youtube.com/watch?v=V2qR9DDSDkk>

Félix Guattari
LES TROIS ÉCOLOGIES

Postface de Manola Antonioli



GUATTARI

QU'EST-CE QUE L'ÉCOSOPHIE?

TEXTES PRÉSENTÉS PAR STÉPHANE NADALD

Ayant pris acte de l'impasse dans laquelle se trouvent les partis ouvriers traditionnels et les syndicats après la chute du Mur, dans le contexte de ce qu'il appelle le « CMI » (Capitalisme Mondial Intégré), il s'emploie à tracer les grandes lignes d'une « écosophie » qui sache articuler *Les trois écologies* (titre de son livre paru chez Galilée en 1989) :

- l'écologie environnementale pour les rapports à la nature et à l'environnement,
- l'écologie sociale pour les rapports au « socius », aux réalités économiques et sociales,
- l'écologie mentale pour les rapports à la psyché, la question de la production de la subjectivité humaine.

Selon lui en effet, « *tout se tient : on ne peut espérer remédier aux atteintes à l'environnement sans modifier l'économie, les structures sociales, l'espace urbain, les habitudes de consommation, les mentalités [...]. C'est ce qui me conduit à parler d'une écosophie qui aurait pour perspective de ne jamais tenir séparées les dimensions matérielles et axiologiques des problèmes considérés.* »

Dans une perspective proche de celle que développe André Gorz dans les mêmes années, et en s'interrogeant sur le caractère centralisé et détaché des réalités nouvelles des syndicats ouvriers, il affirme également : « *Il m'apparaît qu'un nouvel axe progressiste, se substituant aux anciennes polarités droite-gauche, ne pourra prendre consistance qu'à la condition que soient nouées de nouvelles alliances au sein desquelles un nouveau mouvement ouvrier, le féminisme et l'écologie joueront un rôle déterminant* ».



<https://diacritik.com/2019/09/12/felix-guattari-repenser-lecologie-quest-ce-que-lecosophie/>